

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES RELATIONS AFFECTIVES : ANALYSE DE LA FORMATION DES LIENS PERSONNELS
ENTRE QUÉBÉCOIS.ES ET FRANÇAIS.ES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
NOÉ KLEIN

AOÛT 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Il m'apparaît important que les premiers mots de ce mémoire soient adressés aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet. Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement ma directrice de mémoire, Chiara Piazzesi, qui m'a accompagné tout au long de cette recherche en me fournissant de judicieux conseils. Elle a su me guider avec justesse tout en m'accordant une grande confiance, ce qui permit la réalisation de ce projet dont je suis fier.

Je tiens à exprimer ma gratitude aux dix personnes qui ont participé à cette étude en ayant eu la générosité de me partager leurs histoires. Tous ces échanges furent passionnants, et m'ont révélé l'importance et la richesse du terrain dans ma démarche de recherche.

Je veux remercier ma famille, qui fut toujours présente pendant toute la durée de cette recherche, peu importe la distance qui nous sépare.

Je remercie aussi Charlotte, dont les nombreuses discussions et expériences, parfois improbables, sont à elles seules une preuve de l'importance d'une belle amitié.

Enfin, j'adresse un merci particulier à Axelle, dont sa présence, nos échanges, son écoute et son regard furent d'une importance majeure à l'accomplissement de cette période de ma vie.

RÉSUMÉ

Cette recherche a pour objectif de comprendre les processus relationnels dans la formation des liens personnels entre Québécois.es et Français.es. Nous tentons d'une part d'identifier les différents modèles relationnels qui sont utilisés par les Québécois.es et les Français.es dans la formation de leurs relations, et d'autre part de comprendre par quel processus les individus parviennent à donner un sens particulier à une relation vécue. Le concept de cadre relationnel nous sert à évaluer le type de relation dont il est question sans lui attribuer des caractéristiques préalables, privilégiant ainsi des définitions émergentes de l'analyse du terrain. Nous avons procédé par l'analyse qualitative en profondeur de 10 entretiens parlant de relations amicales ou amoureuses entre Québécois.es et Français.es. Nous avons construit un schéma permettant de situer les relations affectives en fonction de l'affinité partagée entre les partenaires et de l'intégration de la relation à leur vie. Nos résultats montrent que les relations amicales reposent sur des modèles et des attentes implicites. Les individus parviennent toutefois à catégoriser leurs différentes relations en fonction de l'affinité qu'ils éprouvent pour leurs ami.e.s et de l'investissement personnel fourni dans la relation. De manière générale, les Français.es ressentent une difficulté à approfondir leurs relations amicales avec des Québécois.es, notamment à cause d'une intégration limitée. Nous pouvons expliquer cela par une divergence culturelle des attentes liées aux amitiés, mais également par la situation particulière des immigrant.e.s Français.es à Montréal. Nous avons également constaté que les Québécois.es et les Français.es ne partagent pas des modèles relationnels similaires concernant l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle. Pour pallier cette différence, une mise au clair de la situation se fait dans les relations sentimentalo-sexuelles, mais est absente de la plupart des relations amicales.

Mots-clés : relation affective ; cadre relationnel ; modèle relationnel ; amour ; amitié

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
0.1 – Contexte.....	4
0.2 – Problématique.....	5
0.3 – Questions de recherche.....	9
0.4 – État des connaissances.....	10
0.4.1 – Étudier l’amour.....	11
0.4.2 – L’amitié et les sciences sociales.....	17
0.4.3 – Les autres relations affectives.....	20
0.5 – Cadre théorique.....	23
0.5.1 – La sociologie relationnelle.....	23
0.5.2 – La formation des relations.....	27
0.6 – Méthodologie.....	30
0.7 – Présentation du schéma.....	36
CHAPITRE I	
LES MODÈLES RELATIONNELS.....	42
1.1 – Modèles et repères amicaux.....	42
1.1.1 – La gradation des relations amicales.....	42
1.1.2 – L’implicite dans les relations amicales.....	45
1.1.3 – Amitiés et amours.....	47
1.2 – Liens personnels et attirances.....	51
1.2.1 – Évidence et instantanéité.....	51
1.2.2 – Partage et dévoilement de soi.....	52
1.2.3 – Soutiens et présence.....	55
1.3 – Les relations et leurs contextes.....	59
1.3.1 – Les contextes de rencontres.....	59
1.3.2 – La particularité des vacances.....	61
1.3.3 – Contextualisation des relations.....	62
1.4 – Temporalité des relations.....	65

1.4.1 – Accorder du temps aux relations	65
1.4.2 – Durée des échanges	67
1.4.3 – Évolution dans le temps	68
1.5 – Discussion — Faire sens du flou relationnel	72
1.5.1 – La croisée des modèles relationnels	72
1.5.2 – La construction de l'évidence en amitié	74
1.5.3 – Attentes et proximité	77
1.5.4 – Amitié et culture du couple	80
1.5.5 – Intégrations relationnelles	82
CHAPITRE II	
LE PROCESSUS RELATIONNEL.....	86
2.1 – Progression de l'affinité	86
2.1.1 – Découvrir les affinités	86
2.1.2 – Parler des relations	90
2.2 – Orientation du cadre relationnel	92
2.2.1 – Semer les bons indices	92
2.2.2 – Clarifications des intentions et déclarations.....	96
2.3 – L'entrée en relation sentimentalo-sexuelle	99
2.3.1 – Les rapprochements physiques et sexuels.....	99
2.3.2 – Adaptation au cadre relationnel	104
2.3.3 – La rencontre de différents modèles relationnels.....	106
2.4 – Discussion — L'entrée en relation affective	115
2.4.1 – Le surplus de sens	115
2.4.2 – Un jeu de cadres.....	118
2.4.3 – Couples et fréquentation	120
2.4.4 – Ajustement des cadres.....	123
2.4.5 – Polysémie sexuelle	125
PARTIE III	
RELATIONS AFFECTIVES ET IMMIGRATION.....	129

3.1 – Les Français.es à Montréal.....	129
3.1.1 – L’immigration française.....	129
3.1.2 – Les Québécois sont des pêches, les Français des oranges.....	131
3.1.3 – Des rapprochements asymétriques	134
3.1.4 – L’homogénéité culturelle des réseaux de relations	137
3.1.5 – Des différences culturelles.....	139
3.2 – Discussion —Des relations entre Québécois.es et Français.es parfois problématiques	142
3.2.1 – Les obstacles à l’amitié.....	142
3.2.2 – Agir en fonction des différences culturelles	146
3.2.3 – L’importance des réseaux sociaux	147
3.2.4 – Constat différencié de l’intégration	149
CONCLUSION.....	152
BIBLIOGRAPHIE	161

LISTE DES FIGURES

Tableau

0.1 – Profil des répondant.e.s.....	33
-------------------------------------	----

Figures

0.1 — Plan d’analyse de relations interpersonnelles	37
1.1 – Modèles de relations amicales, amoureuses et familiales	82
1.2 – Comparaison des tendances de trajectoires amicales et amoureuses.....	84
2.1 – Différentes tendances de l’évolution des relations affectives.....	118
2.2 – Comparaison des modèles de relations sentimentalo-sexuelles.....	123
2.3 – Représentation des principaux modèles relationnels	128
3.1 – Écart perçu par les Français.es dans leurs relations amicales entre les attentes et la situation	146

INTRODUCTION

L'amour et l'amitié sont très présents dans la vie et dans la réflexion de beaucoup d'individus contemporains. Pourtant, il est malaisé de donner une définition claire de ce qu'est entendu par amour ou amitié dans leurs diverses utilisations, à la fois dans la vie quotidienne que dans les domaines théoriques. Dans le cas de l'amitié (Pahl, 2002), « ami.e » peut indiquer aussi bien une personne avec qui l'on entretient une relation profonde, intime et durable qu'un individu avec qui l'on partage quelques activités, plus qu'une simple « connaissance », mais moins que son.a « meilleur.e ami.e ». D'après le dictionnaire (Larousse.fr), le terme même d'« ami.e » peut aussi être utilisé dans les relations amoureuses, notamment avec l'appellation de « petit.e ami.e », et cela est encore plus flagrant avec « copain/copine », qui peuvent désigner aussi bien une « amitié » qu'une relation amoureuse. Cette ambiguïté semble moins présente au Québec, où les partenaires amoureux peuvent être désignés par « chum » ou « blonde ». Mais le terme de « chum », qui correspond au partenaire amoureux masculin, peut aussi désigner un ou une amie sans impliquer une dimension romantique. Cette équivocité existe aussi dans la langue anglaise, dont le mot « friend » peut se décliner et changer de sens selon le contexte dans lequel il est utilisé. Ainsi, selon le Oxford Dictionary, « boyfriend » ou « girlfriend » désignent des partenaires amoureux ou sexuels, alors que « friend » se réfère simplement à une amitié sans évocation d'un rapport romantique ou sexuel.

À cette flexibilité des interprétations que l'on peut faire de ces quelques termes se référant à l'amitié, on peut ajouter une réflexion à propos de ce que peut signifier l' « amitié » ou l' « amour » en introduisant une interrogation sur la sexualité dans les relations interpersonnelles. Il semblerait a priori qu'une différence fondamentale entre les relations d'amitié et les relations amoureuses soit la présence de la sexualité entre les partenaires

amoureux et son absence dans les relations amicales (Moser, 1994). Si l'on peut supposer que cela correspond à la majorité des relations affectives, on constate toutefois l'existence de relations amicales dans lesquelles les partenaires ont des rapports sexuels, sans revendiquer une relation amoureuse. Il s'agit de relations d'« amitié avec bénéfices », de « sexfriend », de « fuck buddy » et autres appellations qui n'ont encore pas atteint un consensus dans le langage des sciences humaines (Rodrigue, 2015). En poussant davantage l'analyse de ces relations, on peut constater que là encore, la notion d'« amitié » est utilisée abondamment et en diverses déclinaisons, mais semble être davantage un terme qui sert à marquer la différence avec l'amour qu'à signifier la composante amicale au sein de ces relations.

Malgré ce flottement sémantique entourant les appellations des relations affectives, on parvient généralement à cerner le type de relation que l'on forme avec autrui sans nécessairement passer en revue chaque aspect de la relation et en les rapportant à une définition précise. On peut supposer qu'il en est de même en raison d'une compréhension partagée de ce à quoi correspond tel type de relation affective, renvoyant à un ensemble de comportements adéquats à des attentes communes entre les partenaires. Les comportements et actions qui se déroulent au sein d'une relation font référence à des attentes marquées culturellement (Fuhse, 2013), et c'est en fonction de ces attentes qu'une relation parvient à se définir plus précisément que par un terme aussi vague qu'« amitié » ou « amour ». C'est pourquoi lorsqu'on présente notre partenaire comme notre « copain/copine », on n'est pas tenu de préciser explicitement quel est le sens de la relation vécue avec cette personne.

La formation des relations affectives implique diverses dimensions qui s'enchevêtrent et qui sont traitées d'une pluralité de manières. La psychologie, à travers la psychanalyse, les approches cognitives et comportementales, ou encore les neurosciences, est souvent invoquée pour tenter de comprendre ces relations (Moser, 1994 ; Allan, 1998 ; Eve, 2002). L'anthropologie a participé à l'étude des relations affectives, notamment amicales, à travers les variations culturelles que l'on pouvait constater (Allan, 1998 ; Pitt-Rivers, 2016). La sociologie est généralement plus en retrait face à ces sujets. Dans une grande partie des cas, les considérations sociologiques portent sur l'institutionnalisation de ces relations, à travers

le mariage et la famille par exemple (Roseneil et Budgeon, 2004), sur la transformation des modèles et sémantiques dans l'imaginaire d'une société (Luhmann, 1990 ; Giddens, 1992 ; Piazzesi et al., 2018), sur l'influence des médias (Bergeron, 2003) et des technologies numériques sur les relations (Kaufmann, 2010 ; Lardellier, 2014 ; Bergström, 2019).

Ce mémoire est une recherche sociologique concernant la formation des relations affectives. L'objectif est de comprendre comment les individus parviennent à faire sens des relations qu'ils entretiennent avec autrui, et ce dans un contexte de flottement de définition de celles-ci. La formation d'une relation se comprend comme l'élaboration d'un sens donné à des interactions suivies entre des individus. Ce sens donné est a priori partagé entre les partenaires, et peut varier en fonction de leur vécu et de l'interprétation des comportements entre ceux-ci. Les relations entre ressortissant.e.s de cultures différentes sont des situations dans lesquels les différences d'interprétations sont exacerbées, et leur analyse permet d'observer les mécanismes par lesquels les individus parviennent à trouver un accord sur le sens donné à leur relation. Les relations entre Québécois.es et Français.es seront étudiées afin de documenter ce processus dans un contexte interculturel. À travers une analyse qualitative en profondeur de 10 entretiens réalisés auprès de Québécoises et de Français.es, les éléments centraux du processus de formation de relation seront présentés ainsi que certaines particularités culturelles qui lui sont rattachées.

Dans la première partie, nous nous intéresserons sur les caractéristiques des modèles relationnels amicaux et amoureux présents dans les répertoires relationnels des personnes interrogées. Nous chercherons à décrire les attentes principales rattachées à ces modèles et à leur influence dans les processus relationnels. La deuxième partie sera consacrée au processus relationnel à l'œuvre lorsqu'une relation se forme et se développe. Nous nous attarderons sur la situation où les modèles relationnels divergent pour l'interprétation d'une même situation, celle de l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle. Enfin, la troisième partie portera plus particulièrement sur la situation des Français.es à Montréal, et des implications de leur situation dans les relations qu'ils,elles forment. Nous y parlerons des particularités de la situation d'immigrant.e et des éventuels problèmes qui en découlent dans la vie affective et sociale dans le pays d'accueil.

0.1 – Contexte

Le Québec est une terre d'accueil importante pour beaucoup de Français.es. Cette destination présente une attractivité, surtout pour les jeunes adultes français.es. C'est notamment en raison d'une langue commune et d'opportunités d'études et de carrières pour les Français.es, qui font face à une saturation des établissements d'enseignements supérieurs et de faibles débouchés professionnels (Nunès, 2019). Le Québec devient une destination privilégiée grâce à des frais d'études avantageux pour les étudiant.e.s français.es comparativement au reste du monde (Jacot, 2016). Cette attraction se transcrit dans les chiffres, où la population française est passée de 45890 français.es inscrit.e.s aux registres consulaires de Montréal et de Québec en 2005 à 80900 en 2018 (Cohen, 2019), soit environ 1% de la population totale du Québec. Ces chiffres ne comprennent que les immigrant.e.s Français.es inscrit.e.s sur les registres consulaires, ce qui ne correspond pas à l'ensemble de la population française présente sur le territoire. La population immigrante française jouit d'un statut particulier, étant une population généralement qualifiée et déjà familière avec la langue parlée. Ces caractéristiques permettent à cette population d'échapper aux diminutions des quotas d'immigration proposées par le gouvernement québécois (Cohen, 2019).

Les Français.es arrivant Montréal rencontrent une culture souvent plus éloignée de l'image qu'ils, elles s'en étaient faite, d'autant que cette ville est souvent présentée comme un territoire semi-européen en Amérique, accentuant parfois un décalage avec la situation vécue. C'est ce qu'indique Treleaven dans un article de presse paru sur Citylab (2017), où elle suggère qu'il existe probablement un plus grand écart culturel entre le Québec et la France qu'avec le reste du Canada anglophone. Un article du New York Times intitulé « Le choc culturel des Français au Québec » donne un aperçu d'une accumulation de légères différences, concernant le sport, la consommation d'alcool, de tabac et autres drogues, des interactions, bref, de styles de vie qui aboutissent à l'idée que les « Québécois et Français ont parfois l'air de deux peuples séparés par une langue commune » (Bilefsky, 2019). La population française est parfois perçue comme renfermée sur elle-même, où les Français.es

côtoient essentiellement d'autres Français.es, donnant une impression d'entre-soi et d'un refus d'intégration à la culture et à la population locale (Treleven, 2017 ; Courrier International, 2018).

Une étude de Dupuis traitant des « relations problématiques entre Français et Québécois francophones » (2012) peut s'ajouter à ces propos. Dupuis fait le constat que seuls 12,7 % des 930 Français.es interrogé.e.s dans son enquête sur l'intégration des Français.es vivant et travaillant au Québec indiquent ne jamais avoir perçu de méfiance de la part des Québécois.es dans leurs relations quotidiennes. La capacité de former de bonnes relations avec des Québécois.es est un bon indicateur d'intégration sociale (Dupuis, 2012), mais il semblerait que cette possibilité soit plus difficile qu'il n'y paraisse, notamment en raison de différences culturelles diffuses.

Cette brève revue de presse suggère que l'écart culturel entre Québécois.es et Français.es est plus prononcé que ce que les immigrant.e.s Français.es ont tendance à imaginer. Cet écart implique alors que, dans les interactions avec les ressortissant.e.s de l'autre culture, il est nécessaire de s'adapter à de nouvelles conventions culturelles. Ce travail est plus prononcé dans les relations interpersonnelles, qui comportent des interactions plus fréquentes et plus rapprochées.

0.2 – Problématique

Les relations affectives sont un sujet de préoccupation majeure dans la vie des individus contemporains. Il existe un grand nombre de manières de se lier à d'autres individus, mais nous parlerons ici de relations dites affectives. Celles-ci sont comprises ici comme les relations qui reposent sur la volonté de chacun des partenaires à maintenir un lien personnel en dehors d'une contrainte extérieure. Cette définition est volontairement large afin de pouvoir y inclure une grande diversité de pratiques et de représentations, mais on pourrait en distinguer deux catégories majeures qui servent de repères dans la plupart des cas : l'amitié et l'amour. Malgré l'omniprésence de ces relations dans la vie quotidienne, les études

cherchant à mesurer l'influence de ces relations affectives dans les trajectoires d'individus sont plutôt rares.

Les cultures québécoise et française semblent a priori proches. De nombreux Français.es considèrent les Québécois.es comme des « cousins », séparés par un océan, mais dont un fragment d'histoire commune garantirait une forme de familiarité. Pourtant, en y regardant de plus près, ces cultures se retrouvent souvent plus éloignées par les pratiques et les mentalités que rapprochées par une langue et un passé communs. Ces différences se retrouvent à de nombreux niveaux de la vie quotidienne. Cela concerne certaines conventions d'interactions, notamment avec les manières de saluer ou de s'adresser à d'autres personnes qui s'illustrent dans l'utilisation plus répandue du tutoiement au Québec qu'en France. Loin d'être un cas particulier, beaucoup de différences séparent ces cultures et ce, même en ce qui concerne le point commun le plus apparent : la langue, dont les intonations et expressions divergentes d'une culture à l'autre ne cessent de changer le sens des phrases selon la culture d'où elles sont perçues. Ces constats nous conduisent à nous interroger sur l'étendue de ces différences. Si celles-ci se retrouvent dans ces différents aspects du quotidien, influencent-elles également les conceptions concernant les relations affectives ? Une étude réalisée par Adams et Plaut (2003) pointait l'ancrage culturel des relations amicales en comparant la définition et la perception d'amitié entre l'Amérique du Nord et l'Afrique de l'Ouest. Il en ressortait que pour le même terme « amitié », désigné par le même mot (friend) dans les régions étudiées (toutes deux anglophones), les définitions et conventions autour de ces relations variaient sensiblement, impliquant des perceptions différentes des attentes que l'on peut avoir d'une relation amicale. Si ces divergences de définitions concernant les définitions de l'amitié existent entre les cultures nord-américaine et ouest-africaine, on peut faire l'hypothèse qu'un écart de ce genre existe entre les conceptions québécoises et françaises des relations affectives.

Cette friction concernant des conventions se ressentirait dans la manière dont les relations personnelles et affectives sont vécues de part et d'autre. Les Québécois.es et Français.es parlent la même langue, mais n'ont peut-être pas la même signification pour des mots identiques. La création de liens entre des individus nécessite une forme d'entente sur le sens

donné aux relations. Ce mémoire se propose d'étudier la formation de ces relations affectives entre Français.es et Québécois.es à Montréal afin de comprendre comment des personnes de cultures différentes parviennent (ou non) à faire sens de leurs interactions dans le cadre de ces relations affectives. Dans le cadre de cette problématique, on peut distinguer trois enjeux principaux.

Le premier est celui de la formation d'une relation entre deux individus. Cette étude documente le processus par lequel on parvient à faire sens de nos relations personnelles et à considérer en conséquence notre entourage comme des connaissances, des ami.e.s, des amoureux.ses, etc. Le processus de formation de relation regorge de subtilités, car un même acte peut s'interpréter de plusieurs façons. C'est particulièrement flagrant avec la sexualité. Un rapport sexuel peut aussi bien participer à la clarification d'une situation entre deux personnes « amoureuses », mais également impliquer un doute plus grand sur le type de relation dans lequel les partenaires sont impliqués si cet acte ne s'inscrit pas dans un cadre relationnel clair aux yeux de ceux-ci, comme dans les situations de « sexe récréatif », ou « casual sex » (Kaufmann, 2002 ; Rodrigue, 2016).

Le second enjeu est celui de la rencontre entre des personnes de cultures différentes, dont il est probable qu'ils possèdent des répertoires relationnels différents. Un répertoire relationnel regroupe les différents modèles de relations connus par un individu servant à former un cadre relationnel. Ce répertoire se fonde à la fois sur des modèles culturels (et partagé par les ressortissant.e.s d'une même culture) et sur les relations personnelles vécues, permettant un ajustement et une appropriation de ces modèles (Fuhse, 2013). Swidler décrit dans son ouvrage *Talk of Love* (2001) comment les relations amoureuses aux États-Unis sont partagées entre une conception idéale de l'amour, dans son aspect transcendantal, et une conception plus réaliste, où ces relations demandent attentions et efforts de la part de chacun.e. Ces conceptions, ou modèles, permettent de donner un sens particulier à certaines actions, permettant d'interpréter les échanges prenant part entre les individus afin d'évaluer la relation. La formation d'une relation affective se fait à partir des répertoires relationnels des personnes impliquées. Lorsque ces répertoires sont enracinés dans différentes cultures, l'entrée en relation personnelle suppose un ajustement supplémentaire des attentes et du

sens donné à la relation en raison des milieux culturels différents dans lesquels ils se constituent. Les conventions d'interactions sociales et l'interprétation que l'on en donne peuvent varier d'une culture à l'autre, ce qui peut entraîner une confusion concernant le sens donné à des interactions sociales a priori banales. En étudiant les relations affectives dans une situation d'interculturalité, on peut rendre plus apparents les mécanismes de cadrage relationnel qui sont généralement moins perceptibles dans des relations entre des individus ayant les mêmes référents culturels.

Enfin, le troisième enjeu interroge les spécificités des relations affectives évoquées plus haut. Celles-ci ont la particularité de reposer majoritairement sur le choix, la volonté ou le désir des individus et non sur un lien imposé par une entité coercitive. Ces relations, dans la modernité avancée, reposent a priori sur la seule volonté des partenaires (Giddens, 2004 [1992]). Il est toutefois impossible de considérer qu'en raison de leur dimension affective et volontaire, elles sont aculturelles et anhistoriques (Jackson, 1993; Luhmann 1990). Elles s'ancrent en effet dans une réalité matérielle qui va influencer plus ou moins fortement la manière dont ces relations sont vécues (Pahl, 2002 ; Roseneil et Budgeon, 2004). Elles sont également soumises à une pression institutionnelle et culturelle qui oriente les possibilités offertes aux individus (Allan, 1998 ; Budgeon, 2008). Si les relations affectives sont en effet dépendantes des émotions et des choix des individus, ces choix et émotions sont eux-mêmes situés d'un point de vue socioculturel, ce qui implique des modalités spécifiques concernant leur compréhension et leur expression (Forstie, 2017 ; Pitt-Rivers, 2016 ; Illouz, 2012). L'analyse de la formation de telles relations permettra de renseigner davantage ce que l'on peut entendre par amitié, amour et sexualité chez les Québécois.es et les Français.es en dégagant différents repères culturels liés à ces relations.

0.3 – Questions de recherche

Face à cette problématique, on comprend que l'enjeu de la formation de relations affectives entre Québécois.es et Français.es dépasse la seule question de la volonté des individus. L'ancrage culturel dans lequel on conçoit les relations, les attentes qui y sont liées, la manière dont elles s'expriment, tout comme la trajectoire individuelle de chacun influence le déroulement des relations. Les relations interculturelles supposent un éventuel accord sur la manière d'être ensemble. Cet accord peut se montrer délicat en raison des possibles divergences d'interprétations concernant des interactions courantes au sein des relations affectives. Ce mémoire propose une exploration de ces thématiques en interrogeant la manière dont se forment les relations affectives entre Québécois.es et Français.es. Les questions qui orienteront cette étude concernent d'un côté les répertoires relationnels à l'œuvre dans les relations affectives franco-québécoises, de l'autre les processus qui donnent un sens particulier aux relations existantes. La première question est la suivante :

I — Peut-on repérer des régularités dans les répertoires relationnels, qui articulent les attentes amoureuses, amicales et sexuelles, mobilisées entre Québécois.es et Français.es dans leurs relations affectives ?

Cette question interroge les similarités et différences des répertoires de relations affectives existants dans ces cultures. L'analyse portera alors autant sur les modèles dits amicaux qu'amoureux, en prêtant attention à ne pas apposer une définition en amont afin d'éviter de restreindre le spectre observable. Cette dimension de l'étude se concentrera essentiellement sur les attentes liées à ces modèles qui participent à la définition et à la formation de relations affectives. On relèvera alors les points communs et différences entre ces répertoires, qui renseigneront davantage les caractéristiques majeures de modèles relationnels principaux dans les sociétés occidentales, et particulièrement au Québec et en France. Nous tenterons également de comprendre par quel(s) moyen(s) les individus peuvent parvenir à concilier leurs différents répertoires relationnels pour l'établissement d'une relation interculturelle. Ce sujet sera traité à travers notre deuxième question de recherche :

II — Par quel processus s’opère une distinction entre une orientation amicale d’une orientation amoureuse dans les relations affectives formées entre Québécois.es et Français.es ?

La dimension abordée ici est celle du processus à l’œuvre dans les échanges interindividuels en interaction avec les modèles relationnels connus de chacun. En étudiant l’évolution des relations, on cherche à comprendre comment une relation parvient à être définie et reconnue comme une relation particulière par les personnes qui la vivent. Plusieurs aspects vont être considérés dans ces interactions, notamment les contextes de ces interactions ainsi que la temporalité dans laquelle elles s’inscrivent. Ces différentes dimensions sont des indicateurs à partir desquels il est possible d’analyser les processus relationnels en dépassant le caractère unique et particulier de chaque relation.

L’étude de la littérature nous permet de relever les tendances partagées dans les relations affectives les plus courantes. Toutefois, nous prendrons garde de ne pas apposer une définition préalable aux relations que nous analyserons dans ce mémoire et privilégierons les définitions émergent de nos données. Nous comparerons alors les tendances décelées dans nos données à d’autres recherches sur ces sujets. Cela nous permettra de relever les similitudes et différences trouvées à propos des principaux modèles et processus relationnels, ainsi que de situer l’apport de ce mémoire face à certaines limites rencontrées dans d’autres recherches.

0.4 – État des connaissances

L’étude des relations affectives nécessite de pouvoir démêler les différentes implications qu’a un tel sujet. En effet, il est question à travers ce terme de relations amicales, amoureuses et sexuelles. Ces relations se rapportent à des conceptions de ce que sont l’amour, l’amitié et la sexualité, pouvant elles-mêmes fortement varier. Ces conceptions sont nombreuses, et changeantes à travers l’histoire et les sociétés. La tâche des sciences humaines face à ces objets n’est non pas d’y apporter des réponses claires concernant une éventuelle « nature »

de ces dimensions de la vie humaine, mais d'en révéler des tendances, des modèles et des idées qui sont observables à travers diverses études. Dans cette optique, ce mémoire propose une approche se situant au croisement de ces dimensions, et tentera d'échapper à certains écueils parfois rencontrés dans les études existantes. C'est ce dont il va être question dans la partie suivante, où nous discuterons la littérature existante qui concerne l'étude des relations amoureuses, amicales et sexuelles. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux manières dont un thème comme l'amour a été étudié et décliné, pour ensuite s'intéresser plus particulièrement aux relations amoureuses qui en découlent. Ensuite, nous aborderons la question de l'amitié dans les sociétés occidentales, et le traitement de ce sujet dans les sciences sociales. L'exploration des réflexions et des études existantes à ces sujets nous permettra enfin d'exposer les principaux risques existants lorsque l'on se limite à l'étude des modèles relationnels généraux en relevant quelques subtilités importantes qui échappent parfois aux analyses.

0.4.1 – Étudier l'amour

Les relations amoureuses sont les relations affectives les plus étudiées. Nous séparerons ici l'analyse du sentiment amoureux et de ses diverses conceptualisations des études des relations et des pratiques qui en découlent. Nous traiterons dans un premier temps, des conceptions de l'amour en sciences sociales, pour nous intéresser ensuite à l'étude des pratiques observées dans les relations amoureuses.

Les modèles amoureux, sentiments et sémantiques

La dimension amoureuse de la vie des individus est étroitement liée à la place des sentiments amoureux. L'amour est pensé comme un sentiment complet, intense, qui va bouleverser les individus qui le rencontrent dans leur for intérieur, et les conduire dans une dimension nouvelle de leur personne, jusque-là inconnue (Alberoni, 1993). Ce sentiment est décrit comme un ensemble complexe, pluridimensionnel. Chez Simmel (1988 [1906]), ce sentiment est composé d'une dimension sensuelle, qui se rapporte à l'attrance sensible où se manifeste

la volonté de se rapprocher de l'objet du désir pour ce qu'il est. L'autre dimension qui complète le sentiment amoureux est la dimension affective, qui correspond à la volonté de se lier à l'objet aimé pour ce qu'il provoque en nous. Wolff (2016) propose un découpage qui partage des similarités avec cette approche, en considérant que l'amour comprend trois dimensions : la passion, correspondant à l'attraction qui nous pousse vers l'autre, le désir, se rapportant au rapport charnel et sexuel recherché avec l'être aimé, et l'amitié, impliquant la bienveillance entre partenaires. Le sentiment amoureux agit déjà sur le rapport qu'un individu va entretenir avec autrui, le plaçant dans un élan passionnel qui s'oppose à une conception égocentrique du monde (Baumann, 2004). L'être aimé occupe désormais une place importante dans les pensées et les projections de celui qui aime. Cette dimension passionnelle s'accompagne de désir, d'une attirance physique des amants. L'expression de l'amour passe par le dévoilement des sentiments, mais également par le rapprochement des corps et la sexualité. Selon ces descriptions, les comportements semblent découler de la « nature » même du sentiment amoureux. Si ces conceptions permettent de nourrir des réflexions philosophiques importantes sur la place de l'amour dans la pensée occidentale, elles renseignent peu sur la manière dont ce sentiment et les comportements qui y sont liés se manifestent dans les sociétés occidentales. C'est sur ce point que se distinguent les approches sociologiques, et en sciences sociales en général, de l'amour. Il n'est pas question ici de s'intéresser au sentiment pour ce qu'il pourrait être intrinsèquement, par « nature », mais plutôt de son ancrage social et historique, à travers des manifestations particulières. C'est pourquoi l'étude de l'amour en sociologie ne s'attaque pas à une définition de l'amour comme un sentiment transcendant, mais témoigne plutôt de l'influence culturelle et sociale sur la construction et la description de celui-ci (Jackson, 1993 ; Piazzesi, 2014). Les tentatives de mesure rationnelle de la passion amoureuse ont généralement conduit à une prolifération de conceptions de l'amour dans différentes disciplines sans jamais aboutir à un réel consensus (Hatfield et al. 2012).

Une possibilité pour mieux comprendre l'amour depuis le point de vue des sciences sociales est de s'intéresser à l'idéal amoureux comme une construction, basée sur l'influence d'une production d'œuvres culturelles, historiquement et socialement situées servant à faire sens

de certains comportements individuels. Luhmann (1990) entreprend l'étude de la sémantique de l'amour dans les sociétés occidentales en décrivant la naissance et l'évolution de la sémantique de l'amour romantique. Cette conceptualisation de l'amour nous indique que ce que l'on peut considérer comme la réalité du sentiment amoureux n'est en fait qu'une construction particulière d'un sens donné à l'amour dans un contexte historique défini. Les conceptions de l'amour données par Simmel et par Wolff sont proches de la sémantique dite romantique, qui place les sentiments et leurs manifestations à travers des comportements pouvant paraître irrationnels au cœur des relations amoureuses, et où les amoureux aspirent à une fusion de leurs vies et de leurs corps. Cette sémantique est véhiculée dans un vaste ensemble de productions culturelles et, donc, par les médias. Grâce à cette diffusion capillaire, elle est profondément ancrée dans l'imaginaire amoureux occidental. La possibilité de tendre vers une relation de ce genre pour des partenaires amoureux est fortement liée à ce partage généralisé de cette sémantique, jumelée à des émotions et désirs qui prennent un sens particulier à travers elle.

L'idéal romantique ne semble plus avoir le même essor dans les sociétés occidentales contemporaines et se voit confronté à une vision plus désenchantée des relations amoureuses (Musiał, 2013). Ce désenchantement découle notamment d'un processus d'individualisation qui impacterait les manières de vivre les relations amoureuses, et qui s'éloignerait des conceptions idéalisées dans une sémantique romantique. L'individualisation correspond au fait de placer l'individu et son agentivité au centre de sa vie affective. L'individu doit être libre de son choix, et être d'égal à égal avec son ou ses éventuel.le.s partenaires. Giddens (1992) en donne une description dans ce qu'il appelle la « relation pure », qui conjugue la vie intime des individus à leur désir d'accomplissement personnel et une posture réflexive sur leur situation. Dans cette optique, les relations personnelles ne se maintiennent que si chacun en tire une satisfaction suffisante par rapport à l'énergie et à l'engagement que celle-ci demande. Cette conception permet de considérer une sémantique amoureuse plus prosaïque qui contraste avec l'idéal romantique, et plus en phase avec les pratiques relationnelles contemporaines.

Pourtant, la sémantique de « l'amour partenariat », dont la relation pure est l'étendard, n'a pas entièrement supplanté l'idéal romantique. Tous deux coexistent dans l'imaginaire social occidental. L'héritage culturel dans lequel est profondément ancrée la sémantique romantique façonne en permanence la manière de faire sens des nouvelles pratiques, et surtout dans le domaine de l'intimité (Gross, 2005). Les individus n'adoptent pas en permanence cette posture réflexive face à leurs relations avancée par Giddens, et sont soumis à des contraintes sociales qui structurent en partie les relations formées (Jamieson, 1997, 1999). Partagés entre des idéaux romantiques, souvent éloignés des réalités vécues, et des situations relationnelles parfois complexes, les individus contemporains parviennent toutefois à concilier diverses injonctions de leur vie tout en donnant une cohérence à leur situation sans renoncer à leurs idéaux. Les sémantiques amoureuses sont elles-mêmes soumises à des transformations, et l'on parvient à distinguer l'émergence d'une sémantique qui prend en compte ces écarts récurrents. Les individus sont donc exposés à la fois à une sémantique romantique, à une sémantique du partenariat, mais également à une sémantique « intégrée », dans laquelle se joignent des injonctions provenant de chacune des précédentes (Piazzesi et al. 2018). Au fil de leurs expériences, les individus parviennent à naviguer entre ces sémantiques en considérant aussi bien l'importance des arrangements relationnels égalitaires et fondés sur le bien-être individuel que la croyance en un idéal romantique quasi fusionnel qui peut être moteur d'une recherche de relations amoureuses particulières (Swidler, 2001 ; Rezeanu, 2016).

Les études des sémantiques amoureuses sont essentielles à la compréhension de la formation des relations affectives. C'est grâce à ces conceptions idéales que les individus parviennent à s'accorder sur une interprétation partagée de l'orientation possible de la relation naissante (Luhmann, 1990). La littérature scientifique s'attarde beaucoup à évaluer les transformations et adaptations de ces sémantiques dans le temps. Cette démarche, si elle est pertinente, ne sera pas celle adoptée ici. Nous incluons ces réflexions et analyses sur les sémantiques amoureuses dans le rapport qu'elles entretiennent avec les sémantiques amicales. Ces questions sont essentielles à la compréhension de la formation d'un sens reconnu par les individus dans les relations affectives formées. Elles peuvent notamment expliquer les

différences de comportements et d'orientations des relations, ainsi que les éventuelles confusions qui peuvent exister dans les processus relationnels.

Les pratiques dans la formation des couples

La prise en compte des sémantiques amoureuses est nécessaire à l'étude de la formation des relations affectives, mais il ne faut pas se limiter à cette dimension pour la compréhension de ce phénomène. Les sémantiques servent de repères dans les attentes entretenues et le déroulement de la relation, mais le processus relationnel se révèle dans leur mise en relation avec les pratiques amoureuses. Bawin-Legros (2004) indique que l'idéal amoureux contemporain n'est pas qu'un fait imaginaire, mais qu'il est une promesse d'expérience que l'on va chercher à vivre, tout en restant conscient de l'ancrage réel et prosaïque de celle-ci. La conception romantique qui place l'autre au cœur de son attention peut s'opposer à l'injonction de la responsabilité de son bien-être individuel. De Singly (2003) constate que face à ces tiraillements, les individus adoptent un principe de « double respect » où, tout en aspirant au partage d'une forme de conjugalité, les partenaires se réservent des espaces personnels dans lesquels ils conservent une forme d'autonomie détachée du couple. Le couple contemporain (français) ne semble pas s'imposer à la totalité de la vie individuelle, mais devient un enjeu de conciliation entre ce que l'on partage avec l'autre et ce que l'on garde pour soi.

Dans la société occidentale contemporaine, québécoise comme française, les individus sont libres de choisir leur partenaire. C'est d'ailleurs un aspect commun et essentiel aux sémantiques amoureuses décrites plus haut. Toutefois, Holmes (2004) précise que si le choix du partenaire est un enjeu conscient des relations amoureuses, cette liberté est partielle. Si le partenaire est choisi la plupart du temps, on ne choisit pas totalement la manière dont la relation se fait. La position sociale et économique des individus va orienter les possibilités d'être ensemble. On constate que le choix du partenaire conduit malgré tout vers une forme d'homogamie, et les couples issus des mêmes milieux partageront bon nombre de similitudes dans leur fonctionnement (Holmes, 2004 ; Bozon et Héran, 2006).

Les études qui abordent la formation des relations amoureuses connaissent un problème récurrent. Elles ont tendance à définir la relation avant même de l'étudier. Ainsi, le sujet de la formation de ces relations n'est pas en soi la manière dont cette relation devient ce qu'elle est, mais plutôt ce qu'il se passe dans le contexte défini de certains types de relations. Par exemple, Kaufmann (2002) décrit les débuts de relations intimes en se rapportant au premier échange sexuel suivi d'une nuit passée entre les partenaires. Lemieux (2003) considère dans son étude qu'un couple s'est formé à partir du moment où les partenaires vont cohabiter. Ces approches semblent davantage étudier la concordance entre une conception prédéfinie des relations amoureuses et les pratiques qui en découlent que la constitution même de la relation face aux diverses éventualités possibles. Et cela devient problématique lorsque l'on veut étudier ces relations de façon inductive. Pour prendre l'exemple de la cohabitation, cela comprend un ensemble conséquent de couples, mais omet tous ces couples qui, par choix ou par contraintes, décident de ne pas cohabiter et de « vivre ensemble séparément » (Bawin-Legros et Gauthier, 2001; Haskey et Lewis 2006 ; Strohm et al. 2009). De la même manière, le constat du déplacement de la sexualité vers les débuts de relations amoureuses (Bozon, 2016) n'est pas contesté ici, mais il faut rester vigilant à ne pas considérer que toutes relations durables qui comprennent une sexualité s'orientent vers le couple et la conjugalité, comme nous le verrons plus loin.

Dans l'objectif d'étudier les couples contemporains dans leur diversité, l'approche de Gabb et Fink (2015) met l'accent sur la dimension processuelle de la relation. Le couple n'existe pas simplement à la suite d'une décision de faire correspondre une relation à un modèle particulier. C'est en étudiant les échanges individuels et le travail relationnel fourni dans les diverses activités quotidiennes que le couple devient couple. Les pratiques au sein de la relation structurant cette dernière sont nombreuses, et sont un enjeu d'autant plus important de ce mémoire qu'elles sont soumises à des variantes culturelles. Une étude de Henchoz (2014) aborde la question de la gestion des frais dans des couples de différentes cultures, notamment en comparant les attentes et dynamiques qui existent entre les modèles de couple et les échanges économiques. Il en ressort qu'un geste pouvant paraître anodin l'est rarement, mais surtout que les implications et sous-entendus liés à cette action seront

interprétés différemment d'une culture à l'autre. Par exemple, inviter quelqu'un contracte une forme de dette symbolique qui semble faire partie des conventions sociales en Suisse alors qu'elle est regardée avec méfiance au Québec.

Le processus relationnel à l'œuvre dans la formation des relations est peu étudié en sociologie. Toutefois, Giraud (2017) a effectué une étude sur la formation de relations amoureuses chez des étudiantes françaises. Son étude présente les modes d'entrée en relation en vigueur. L'entrée sérieuse implique des sentiments forts, une stabilité et une longue durée de la relation ainsi qu'un caractère officiel. L'entrée légère est vécue dans l'instant, sans projections et sans implication concrètes : elle se fonde davantage sur l'amusement. Cette étude révèle qu'au fil des expériences individuelles et des histoires amoureuses vécues, une autre conception tant à surgir : une conception sérieuse légère qui, sans projeter la relation sur un modèle conjugal sérieux, repose sur la volonté réciproque de continuer la relation pour voir où cela peut mener. Le sujet et l'approche proposés par cette étude sont très proches de ceux que l'on va retrouver dans ce mémoire. Toutefois, des différences importantes sont à noter. Giraud concentre son étude sur l'adaptation des modèles relationnels aux trajectoires de vie affective des répondantes, en se concentrant sur les relations amoureuses. Dans ce mémoire, il est question de l'adaptation interpersonnelle des conceptions relationnelles de personnes de cultures différentes. Afin de ne pas limiter l'approche de cette problématique à un type de relation prédéfini, il est nécessaire de ne pas restreindre les relations étudiées à une catégorie amicale ou amoureuse, mais bien de situer ces considérations sur un spectre dont les délimitations peuvent connaître certaines variations culturelles.

0.4.2 – L'amitié et les sciences sociales

Le terme d'amitié est utilisé dans des situations extrêmement variées, et il n'est que très rarement défini au préalable. Cette absence de description claire de ce que l'on entend par ce concept, soulevé entre autres par Pahl (2002), prête à de grandes confusions et ambiguïtés

dans l'approche d'un tel sujet. Certaines cultures ont des catégorisations claires et efficaces des relations amicales, permettant de définir clairement les attentes que l'on peut avoir envers les différents types d'amis, et d'autres en sont dépourvus, comme dans les pays anglophones (et l'on peut ajouter francophone dans une certaine mesure), qui sont alors soumis à une forme d'anxiété et à des déceptions possibles face à ces relations. Ces termes manquant dans nos sociétés pour désigner nos amitiés conduisent à une particularité de nos cultures occidentales où l'on parvient à parler de nos relations amoureuses avec bien plus de facilité que de nos relations amicales (Pitt-Rivers, 2016).

L'absence de reconnaissance institutionnelle des relations amicales peut laisser croire qu'elles sont alors plus fragiles, plus propices à être délaissées face à des divergences entre ami.e.s (Wiseman, 1986 ; Eve, 2002). Pourtant, si la modernité avancée implique un affaiblissement des reconnaissances institutionnelles des relations formées, l'amitié continue d'être une relation significative et importante pour les individus, et n'est finalement pas fragilisée par le fait qu'elle semble reposer sur la seule volonté des individus (Allan, 2001). Au contraire, l'amitié est investie d'une grande importance dans la vie contemporaine (Roseneil, Budgeon, 2004), car elle semble plus durable que les relations amoureuses partiellement fragilisées par une mise en avant des intérêts individuels, qui sont parfois contraintes par une logique conjugale (Pahl, 2002 ; Allan, 2008).

Il existe un idéal contemporain d'amitié qui prend racine dans la pensée d'Aristote dans les livres VIII et IX de son *Éthique à Nicomaque*. On y distingue trois types d'amitiés, que l'on retrouve encore dans certaines approches plus contemporaines (Brunet, 1988). L'amitié intéressée est provoquée par le bien que chacun peut retirer de la relation. L'amitié fondée sur le plaisir existe en raison de l'aspect agréable et divertissant de la relation. Dans ces deux types, l'ami peut être n'importe qui, du moment que la relation procure un bien-être ou une utilité. Le troisième type d'amitié est quant à lui plus valorisé, car il s'agit d'une amitié qui repose sur le bien et la vertu. Seule cette dernière est une relation à laquelle on devrait aspirer pour Aristote, mais c'est également l'amitié la plus rare. Cette amitié vertueuse ne peut se fonder qu'au moyen de l'instauration d'une familiarité entre les personnes. Cela s'inscrit donc dans une certaine durée, et ne se révèle que lorsque chacun a pu faire preuve à l'autre qu'il

est digne de sa confiance (Brunet, 1988). Cette amitié repose sur une égalité ainsi qu'à une réciprocité entre les partenaires. L'un ne doit rien à l'autre, mais les deux peuvent offrir à l'autre des services, qui se font selon un accord entre les amis. Il serait alors dangereux dans une relation de donner trop à l'autre, auquel cas on encourait le risque de briser l'égalité dans la relation si l'autre ne peut rendre la pareille, et de mener à une relation asymétrique, où l'un semblerait endetté envers l'autre (Apfeldorfer, 2004).

Les approches contemporaines de l'amitié dans les sciences sociales sont assez rares. On en retrouve en psychologie, notamment dans une perspective évolutionniste, qui font reposer l'analyse des différences entre l'amour, l'amitié et la famille sur l'éventualité d'échanges sexuels au sein des relations (Ackerman et al. 2007). Si cette conception relève une récurrence dans les définitions couramment données de l'amitié — celle de l'amour sans le sexe (Kellen, 1992) —, elle s'appuie toutefois sur un essentialisme très limitant. Nous verrons plus loin pourquoi cette conception de l'amitié est même contre-productive dans une telle recherche. D'autres études psychologiques nous éclairent toutefois sur le processus interpersonnel à l'œuvre dans les relations amicales. Le fait de développer des amitiés chez les enfants est une démonstration d'une certaine compétence sociale acquise permettant d'être reconnu et apprécié de ses pairs (Hartup, 1996). L'apprentissage des codes amicaux débute dès la jeunesse, et cette compétence n'a de valeur qu'auprès de ceux qui peuvent la reconnaître.

D'un point de vue anthropologique, l'étude de Adams et Plaut (2003) montre les particularités de l'amitié en Amérique du Nord en la comparant avec la culture d'Afrique de l'Ouest. Cette étude montre que l'amitié nord-américaine est fortement imprégnée d'individualisme qui valorise le choix personnel plutôt que l'entourage circonstanciel, comme c'est le cas en Afrique de l'Ouest.

Dans l'approche sociologique des pratiques de l'amitié, on se confronte rapidement au problème de définition de ces relations (Eve, 2002 ; Pahl, 2002). Toutefois, par l'observation de récurrences dans des relations dites amicales, on parvient à apercevoir une dynamique participant à la définition de ces relations. Les amitiés sont durables, et suivent les individus dans des étapes importantes de leur vie, notamment pour apporter une forme de soutien

dans les phases difficiles (Parks, Floyd, 1996 ; Eve, 2002). Un élément majeur est l'importance de la réciprocité, et l'équilibrage des échanges entre amis (Lydon et al., 1997 ; Apfeldorfer, 2004). Plus intéressant encore dans le cadre de notre étude, on constate un changement dans la manière de choisir et de spécifier ses amitiés en vieillissant ou lorsque l'on vit un déracinement, comme une situation d'immigration entraînant une perte de son cercle social. En effet, d'après Bidart (2010), on deviendrait de plus en plus sélectif dans les amitiés que l'on crée et entretient à mesure que l'on vieillit, ou que l'on change totalement de milieu de vie.. On comprend ici que le cas des Français au Québec se trouve au croisement d'une perte partielle de repères culturels et d'un changement dans la manière de faire des relations connues jusqu'alors.

Le but de cette étude n'est pas d'évaluer la place de l'amitié dans la vie des Québécois.es et Français.es, mais bien d'illustrer la manière dont les relations amicales se font entre ceux-ci, sont reconnues comme telles, et vont persister en tant que relation. Cette remarque prend en compte l'étude de Cronin (2014) qui présente les amitiés non pas comme des états finis et figés, mais comme des relations qui dépendent d'une interaction constante entre les modèles relationnels, les contextes dans lesquels elles se déroulent, et la dynamique émotionnelle générée dans la relation.

0.4.3 – Les autres relations affectives

Les frontières entre amitié et amour sont parfois poreuses dans la modernité avancée, notamment avec le concept de « relation pure » qui se définit non pas en fonction d'un modèle précis, mais d'une proximité et d'une intimité que l'on peut retrouver dans différentes configurations affectives (Allan, 2001 ; Pahl, 2002). La distinction traditionnelle amour/amitié limite la compréhension de certains milieux sociaux, dont le milieu homosexuel chez qui les réseaux d'amis deviennent une « famille de choix », et dont la sexualité ne suit pas nécessairement les principes de la conjugalité et de l'exclusivité (Budgeon, 2006). Cette tendance dépasse le milieu homosexuel, et se retrouve de plus en plus dans les pratiques

hétérosexuelles, où le statut d'ami peut basculer à celui d'amant, et inversement (Roseneil, Budgeon, 2004). Si l'amour et l'amitié sont essentiels à la compréhension des généralités qui participent à la formation des relations affectives, il faut toutefois prêter une attention toute particulière à des subtilités qui brouillent les distinctions que l'on peut émettre a priori de ces relations.

La reconnaissance et la compréhension de telles relations sont difficiles dans la modernité avancée, car celle-ci est traversée par la « culture du couple ». D'après Budgeon (2008), cette culture du couple amène les individus à se positionner en rapport à une norme hétérosexuelle des relations, c'est-à-dire à une relation à long terme, monogame où les partenaires partagent leur intimité et leur espace. Les partenaires doivent aussi se procurer, entre eux, une satisfaction sexuelle. La présence d'une telle norme conduit les individus à établir leurs relations en rapport à cet idéal. Face à cette culture, les célibataires doivent justifier leur situation en se situant face à la norme du couple plutôt qu'être reconnu comme un autre type de configuration relationnelle dans lequel l'amitié occupe souvent une place plus décisive que, sinon l'amour, le couple. Ainsi tout type de relation (et absence de relation) se situe et se forme de manière tacite face à une norme hétérosexuelle de ce vers quoi les relations affectives, dans leur ensemble, devraient tendre (Budgeon, 2008).

La place de la sexualité est révélatrice de ces ambiguïtés contemporaines. En effet, si l'inscription de la sexualité dans la relation amoureuse est traditionnellement rattachée à la sémantique romantique, elle connaît un processus d'autonomisation et devient non plus une affirmation de l'orientation amoureuse d'une relation, mais un domaine d'expérience investie pour lui-même dans la vie des individus (Luhmann, 1990 ; Giddens, 1992 ; Budgeon, 2008 ; Heldman, Wade, 2010). Le phénomène du casual sex est représentatif de cette autonomisation, et met en évidence certaines limites existantes à l'étude des relations affectives. Les relations de casual sex, ou sexe récréatif, désignent les relations dans lesquelles les partenaires se livrent à des échanges sexuels sans pour autant se référer à un couple. Il peut s'agir de relations éphémères, mais aussi des relations plus durables, entre anciens partenaires amoureux, ou encore entre « amis » (Weaver et al. 2011 ; Rodrigue et al., 2015). Ces cas se trouvent hors des conceptions traditionnelles de relations affectives, mais sont

toutefois très présents dans la vie des jeunes adultes nord-américains (Heldman, Wade, 2010 ; Rodrigue et al., 2015). Les personnes impliquées dans de telles configurations vont parfois mettre en avant l'importance d'adapter un besoin d'intimité et de partage à un certain rythme de vie sans basculer dans une relation romantique (Wentland et Reissing, 2011 ; Lehmiller et al. 2011 ; Lyons et al, 2014 ; Armstrong et Reissing, 2015 ; Rodrigue et Fernet, 2016 ; Muise, 2017).

Afin d'éviter les écueils d'une analyse des relations affective reposant sur la seule distinction amour/amitié, que l'on comprend largement imparfaite, on peut s'intéresser au concept d'intimité et de proximité. Forstie (2017) livre une synthèse du concept d'intimité, indiquant que celle-ci repose sur la présence d'un affect, une connaissance de l'autre, la réciprocité des actions et des normes qui structurent celles-ci. Cette définition peut être utile, mais elle relève d'une conception déductive des relations, et peut ne pas correspondre aux perceptions des acteurs de ces relations. Une étude de Parks et Floyd (1996) nous montre que s'il existe une forme de consensus autour de la distinction entre l'intimité et la proximité. Les définitions et attentes apposées à ces termes varient en fonction du type de relation et du genre. Les concepts d'intimité et de proximité correspondent à différents vécus relationnels, et s'ils permettent de dépasser en partie l'opposition amour/amitié, ils sont limités dans leur utilisation. Ketokivi (2012) entreprend une analyse des relations personnelles en fonction de la proximité entretenue entre différents individus afin d'éviter cette catégorisation a priori des relations affectives. Il en ressort que les principaux liens de proximité s'organisent généralement autour du couple, et dont le partenaire occupe une position centrale. Toutefois, dans le cas des personnes ne se définissant pas comme couple, elle constate une grande diversité relationnelle, dans laquelle la famille et les ami.e.s occupent une place privilégiée, et parfois sous des configurations alternatives, rappelant le constat apporté par Roseneil et Budgeon (2004). La polysémie apparente du concept d'intimité peut s'avérer problématique, c'est pourquoi nous limiterons son utilisation dans ce mémoire. Nous préférons décrire les dynamiques relationnelles en fonction de l'affinité partagée entre les individus et de l'intégration de la relation dans la vie de chacun.e. Ce choix sera expliqué plus en détail lors de la présentation du schéma qui va conclure cette introduction. L'intimité

évoquera dans ce contexte une relation présentant une affinité et une intégration particulièrement élevée par rapport à l'ensemble des relations personnelles vécues.

On remarque que la vie affective contemporaine, si elle repose sur la principale distinction entre amour et amitié, ne se limite pas à ces modèles préconçus et connaît une grande flexibilité dans les manières d'être vécue. Afin de comprendre la formation de relations affectives entre de personnes de cultures différentes, il est nécessaire de comprendre les modèles et sémantiques qui occupent l'imaginaire collectif, mais cela ne suffit pas. Déjà, car ces modèles sont soumis à des variantes culturelles plus ou moins importantes qui peuvent changer sensiblement la signification d'une interaction entre des individus. Mais surtout, car ces modèles ne correspondent pas aux pratiques observables, et sont réappropriés par les individus dans leur parcours affectif. Il est donc nécessaire de restreindre au minimum les relations observées afin de comprendre sur quoi repose la possibilité de telles relations dans un contexte interculturel. Pour ce faire, l'approche théorique choisie s'inscrit dans la perspective relationnelle en sociologie.

0.5 – Cadre théorique

0.5.1 – La sociologie relationnelle

Les relations affectives sont un sujet d'analyse complexe, qui imbrique de multiples dimensions à prendre en compte. Il y est question de dispositions personnelles, conduisant à des échanges interpersonnels, menant à des interprétations particulières de situations vécues. On retrouve à ces différents niveaux des influences culturelles et sociales importantes, liées aux différentes sémantiques amoureuses et amicales. Celles-ci orientent les types de relations vers des configurations particulières, pouvant connaître diverses variations pour dans différentes sociétés. Une approche relationnelle semble toute désignée pour étudier ce sujet, car elle permet d'étudier la rencontre des dimensions individuelles, culturelles et sociales dans les relations entre différents acteurs et entités sociales. Plusieurs

études ont utilisé cette approche pour des sujets similaires. C'est notamment la perspective choisie par Allan (2008) pour comprendre la variabilité des modalités de relation amicale en Angleterre. Cronin (2014) a mis en relation le contexte, les émotions et les modèles relationnels pour comprendre le maintien des amitiés. Ou encore Ketokivi (2012), qui cherche à dépasser une définition préalable des relations observées pour se concentrer sur les dynamiques d'échange et la proximité entretenue entre les partenaires. Ce mémoire s'inscrit lui aussi dans une perspective relationnelle pour comprendre le processus de formation de relations affectives dans un contexte interculturel.

La perspective relationnelle en sociologie repose sur une volonté de rapporter l'étude des phénomènes sociaux aux relations qu'entretiennent les individus entre eux ou avec d'autres entités sociales. L'échelle d'analyse principale de la sociologie relationnelle (SR) se situe au niveau de ce qui se nomme trans-actions. Ces trans-actions sont des interactions qui supposent une interdépendance entre les entités concernées. Les trans-actions se comprennent dans la dynamique relationnelle particulière entre deux acteurs : dans une relation entre A et B, A est ce qu'il est et fait ce qu'il fait parce qu'il est en relation avec B, qui lui aussi est ce qu'il est et fait ce qu'il fait parce qu'il est en relation avec A. A et B sont interdépendants, et ils ne peuvent être compris hors de la dynamique relationnelle qui les définit. La SR s'oppose ainsi au substantialisme qui octroie des caractéristiques « par nature » à des dimensions du social pour penser davantage en termes de processus (Emirbayer, 1997, Dépelteau, 2015). En considérant que les objets sociaux se situent dans la nature trans-actionnelle des actions posées, la SR se place comme une alternative à l'opposition entre individus et structure, entre agentivité et déterminisme (Dépelteau, 2013, 2015). En sortant de cette opposition, le processus de formation de relations affectives et leur cadrage ne doivent être pensés ni comme résultant d'un processus purement individuel, ni comme étant entièrement déterminés par une structure sociale et culturelle. Les trans-actions entre des agents sociaux produisent un processus continu de cadrage de relation.

D'une manière générale, on se sert de cadres d'expérience afin de comprendre « ce qu'il se passe » (Goffman, 1974a). Au regard de ce concept, tout geste, action ou parole peut se voir attribuer un sens différent selon le contexte dans lequel ces comportements ont lieu. C'est

en effet grâce à différents indices contextuels que l'on parvient à cadrer adéquatement la situation dans laquelle on se trouve et en déduire la ligne de conduite à adopter (Goffman, 1974b). On comprend alors la dimension relationnelle complexe qui se trouve dans une interaction entre deux individus. Leur échange ne dépend pas simplement de leurs intentions individuelles, mais d'un accord plus large au contexte dans lequel cette interaction se situe, comprenant la raison de la rencontre, le lieu où elle prend place, la position de chacun dans l'espace, l'interaction avec l'environnement, etc. (Goffman, 1974a, 1974b ; Carter et Fuller, 2016).

Transposée aux relations interpersonnelles, la notion de cadre d'expérience permet d'articuler les processus et les modèles à l'œuvre grâce au concept de « cadre relationnel » (Fushe, 2013). Les cadres relationnels (relational frames) peuvent se comprendre comme le sens intersubjectif qui permet aux individus de classer et comprendre les relations dans lesquelles ils sont impliqués. En partant du postulat de la double contingence, qui implique que dans une relation entre humains, il est strictement impossible de pénétrer la pensée des autres, le cadre relationnel permet une stabilité des actions au sein d'une relation par l'établissement de diverses attentes entre les partenaires. Celles-ci sont orientées par le processus de communication dans la relation, qui renvoie à l'ensemble des microévénements et trans-actions qui se produisent entre les individus. Ces ensembles de trans-actions s'inscrivent en rapports aux attentes induites dans la relation en se référant à celles qui les précèdent, et vont alors orienter l'interprétation de celles à venir. La communication regroupe les trans-actions et participe à l'établissement d'un sens à la relation qui va subsister par-delà les communications (Fuhse, 2015).

Ces trans-actions s'inscrivent toujours dans un rapport étroit au contexte dans lequel elles prennent place. Le déroulement d'une action particulière est régulé par des conventions sociales qui ne dépendent pas directement de l'acteur pour ses qualités singulières, mais du rôle qu'il revêt dans cette situation (Goffman, 1974a, 1974b). Les événements qui ponctuent la communication entre les partenaires s'inscrivent dans ces différents contextes, et ne reposent pas uniquement sur un accord entre ces individus particuliers. Toutefois, les contextes confèrent une certaine signification au cadre relationnel qui se forme, et l'inverse

est également valable. Prenons l'exemple d'un repas au restaurant. Il existe déjà des conventions sensées s'appliquer à tous en ce qui concerne les trans-actions avec les serveurs.ses, le déroulement du repas, etc. Un repas dans un même restaurant aura toutefois un sens différent selon qu'il est pris entre collègues dans le cadre du travail, entre des ami.e.s qui se retrouvent ou en tant que repas en tête à tête entre des partenaires amoureux (et le sens peut encore varier s'il s'agit de potentiels partenaires amoureux dans le début de leur relation ou d'un couple de longue date). Ainsi, le cadre relationnel à l'œuvre participe au sens donné au contexte : un restaurant peut être considéré comme un lieu de réunion pour des collègues. À l'inverse, un contexte peut donner un sens particulier aux trans-actions qui s'y déroulent : un repas en tête à tête entre deux partenaires potentiels peut teinter le repas d'intentions particulières concernant l'évolution de la relation.

Le rôle des cadres relationnels ne se limite pas à la relation dyadique qu'ils définissent. Le sens donné à une relation est fondamental à la compréhension des réseaux sociaux. La structure des liens au sein d'un réseau est elle-même fondée sur le sens des relations qui le composent, et se nomme la « structure de sens » (Fushe, 2009). En effet, le sens donné à une relation particulière, à travers les attentes que cela implique, peut interférer avec d'autres relations dans le réseau d'un individu. D'après le modèle du couple hétérosexuel, les attentes des partenaires dans ce cadre relationnel impliquent l'exclusivité sexuelle (Budgeon, 2008). Ainsi, avoir un rapport sexuel avec un individu différent de ce partenaire de couple implique une confrontation des attentes au sein des relations en question, menant à une possible reconfiguration de la forme et du sens de celles-ci. De même, le sens conféré au couple peut impliquer l'inclusion d'un individu à un nouveau réseau correspondant à la famille de son/sa partenaire (Bidart, 2012). Ainsi, toute relation formée dans ce réseau se fonde d'abord parce que le sens donné au couple suppose, la plupart du temps, une entrée dans la belle-famille. Il est donc important de considérer la définition d'un cadre relationnel et des attentes qui lui sont liées en les inscrivant dans un ensemble plus large de relations vécues.

Le sens donné à une relation ne se forme pas ex nihilo, mais convoque une dimension culturelle importante à laquelle les individus peuvent se référer. La perspective relationnelle nous invite à ne pas penser les phénomènes sociaux comme résultant de l'influence d'une

« substance » extérieure qui déterminerait les comportements des acteurs, et c'est ce qui rend délicat de penser la dimension culturelle dans une telle approche (Emirbayer, 1997). Fuhse (2015) propose une approche théorique qui permet de penser la dimension culturelle dans une perspective relationnelle en étudiant sa présence au sein de réseaux. La culture s'incarne dans des réseaux de relations particuliers et se diffuse à travers les différents liens entre acteurs, mais aussi entre objets culturels, notamment à travers les médias. Certains modèles culturels se diffusent ainsi à différentes échelles, pouvant aller d'un groupe d'amis à une nation entière.

Les individus qui rencontrent et véhiculent ces modèles se situent personnellement face à ceux-ci, et en viennent alors à les utiliser, les négocier, les réinterpréter et les critiquer au sein de leurs relations vécues pour en ajuster le sens et les attentes relationnelles (Calderwood, 1987 ; Bergeron, 2004). La manière dont les individus conçoivent, interprètent et transforment les types de relations qu'ils vivent dépend nécessairement de la trajectoire de chacun. Si l'on se retrouve exposé à des modèles relationnels semblables dans leur ensemble, c'est en fonction des ressources (matérielles, culturelles, sociales ou autres) auxquelles chacun a accès que sont utilisés ces modèles (Allan, 1998). Tout cela va participer à l'élaboration des différents cadres relationnels, qui composent le répertoire relationnel, auxquels chacun se réfère pour la formation de nouvelles relations (Fuhse, 2013).

0.5.2 – La formation des relations

La formation des relations est un processus complexe qui suppose l'articulation d'attentes personnelles, de modèles culturels et de communication diverses qui aboutiront à l'émergence d'un sens particulier de la relation, qui est lui-même constamment dynamique. La connaissance entre les partenaires et la proximité émotionnelle sont des dimensions importantes dans l'établissement d'une relation intime (Forstie, 2017), mais ne suffisent pas à elles seules à l'étude de l'évolution des relations. Welch et Rubin (2002) proposent de découper l'évolution des relations en dix phases, cinq correspondant à la formation de la

relation, et cinq à sa décomposition. Seules les cinq premières nous intéressent ici et vont aider à situer la formation des relations.

La première phase est l'initiation, et correspond au moment où les individus viennent de se rencontrer ou l'un aimerait rencontrer l'autre. Après une brève évaluation, on décide si la personne est « attirante » ou intéressante, et l'on choisit de se présenter comme « amical », c'est-à-dire ouvert à une communication. Ce premier contact est généralement favorisé par l'introduction par un ami, qui agit comme par phénomène de légitimation par un tiers. Plus généralement, les contextes favorables aux rencontres sont les fêtes, les bars, l'école et le travail (Sprecher, McKinney, 1987 ; Lemieux, 2003). Concernant ce dernier, les individus parviennent à accumuler des informations en plus grande quantité sans à proprement parler s'engager dans une communication, mais la poursuite de la relation est parfois compromise par la difficulté possible de changer un cadre relationnel ancré dans un contexte particulier (Sprecher, McKinney, 1987).

La seconde phase est l'expérimentation. La communication a commencé, et les personnes s'échangent des informations permettant de mieux se connaître. Ce type d'échange se déroule de manière réciproque, où une question a tendance à appeler une question similaire en retour. C'est durant cette étape que les individus commencent à entrer dans des tests de cadres relationnels afin de pouvoir s'accorder sur les attentes envers la relation (Fuhse, 2013). Les individus peuvent alors chercher à passer du statut de « connaissance » à celui d'« ami », ou bien décider de rester simplement dans cette relation telle qu'elle est. Le passage de relation de connaissance à une amitié place le sens attribué aux interactions au cœur du phénomène. La réciprocité standard de ce niveau de relation permet à un individu d'amorcer, à travers des comportements discrets, un « surplus de sens » essentiel à l'avancement de la relation. C'est dans des comportements qui sont en décalage avec les attentes déjà établies par la relation de connaissance que se joue la transition de la relation. L'absence de réciprocité de ce dépassement des attentes aboutit généralement à une stagnation de la relation (Lydon et al. 1997 ; Apfledorfer, 2004).

La troisième phase correspond à l'intensification de la relation. À ce niveau, il y a une ouverture personnelle et une proximité qui permet de dévoiler davantage d'informations personnelles, participant à l'établissement d'une intimité plus forte entre les partenaires. Dans cette phase, les individus relatent également leur position face à la relation même, pouvant se désigner par un « nous » auxquels ils se reconnaissent.

La quatrième phase de la relation est nommée intégration par les auteurs, mais nous y ferons référence dans ce projet par le terme d'assimilation afin d'éviter une confusion avec l'utilisation du concept d'intégration tel qu'il sera présenté plus bas. Dans la phase d'assimilation, les personnalités des partenaires semblent se mélanger ou fusionner : les personnes adoptent un style de communication verbale et non verbale qui prouve qu'ils sont semblables, ils partagent les mêmes intérêts et sont considérés comme une entité aux yeux des autres (Moser, 1994). C'est à ce stade que l'on considère les individus en « couple » dans le cadre d'une relation amoureuse. Les relations amicales peuvent aussi atteindre cette phase, mais la reconnaissance de ce type de relation est plus difficile, car elle ne repose pas sur un modèle connu et légitime en société (Scudder, Bishop, 2001).

Enfin, la cinquième phase de la relation, considérée comme l'aboutissement de celle-ci est plus difficile à traduire : il s'agit du bonding. C'est durant ce stade que la relation se concrétise dans une forme reconnue publiquement et institutionnellement, à travers le mariage, la cohabitation ou une entrée dans une affaire commune (Lemieux, 2003). La communication diminue, car les individus se connaissent bien, le sens de leur relation et les attentes sont stables. À ce stade, les amis et la famille des partenaires ont tendance à se mélanger dans un réseau commun (Bidart, 2012).

La progression d'une relation à travers ces différentes phases correspond au processus d'expérimentation et de confirmation du cadre relationnel (Fuhse, 2013). Toutefois, si la conception évolutive des relations de Welch et Rubin nous aide à saisir le déroulement du processus relationnel, la progression d'une relation à travers toutes ces étapes ne se fait pas nécessairement. Une relation développée peut également revenir à des phases antérieures, par exemple à la suite d'un événement particulier ou d'une remise en question, en revenant

à une phase d'expérimentation qui servira à redéfinir le cadre relationnel adéquat à la relation vécue. Cette manière d'approcher la formation des relations permet de se distancier des modèles issus du sens commun sans pour autant renier l'importance qu'ils ont dans ce phénomène. Ce type de conceptualisation s'accorde avec l'approche relationnelle qui met l'accent sur la dimension processuelle des relations. Toutefois, nous ne baserons pas notre analyse du processus relationnel sur un découpage préalable de celui-ci en phases prédéfinies, car cela nous conduirait à un écueil similaire à celui d'utiliser une conception prédéfinie des relations utilisées. Nous retiendrons principalement de cette approche la tendance à une progression en intensité et en fréquence des échanges à mesure qu'une relation s'approfondit. Nous noterons également que l'évolution décrite de ces relations conduit vers un mode fusionnel des interactions. Or nos résultats ne correspondent pas tous à cette tendance. Nous nous référerons toutefois brièvement aux phases initiales qui décrivent le début des processus relationnels dans la deuxième partie de ce mémoire.

0.6 – Méthodologie

La question traitée dans cette recherche porte sur le processus de cadrage des relations entre Québécois.es et Français.es. Il s'agit de documenter la manière dont les attentes de chacun des partenaires parviennent à être connues (ou non) et à s'intégrer à une relation naissante. Il est difficile, voire impossible, d'observer directement le processus de formation de la relation. En revanche, le cadrage d'une relation repose sur l'attribution d'un sens particulier à ce qui lie des partenaires. La question du sens et des attentes dans une relation fait appel à la perception et au vécu de chacun des partenaires, mais aussi à des idées et des modèles véhiculés dans chaque culture. Nous avons alors approché le processus de cadrage relationnel à travers les récits des individus à propos des relations qu'ils forment avec des ressortissant.e.s de l'autre culture. Ces témoignages individuels donnent accès à des cadres relationnels déjà formés, et permettent ensuite de s'intéresser au déroulement des événements significatifs pour l'individu qui a conduit à ce cadrage particulier, ainsi que les implications d'un tel cadre.

Pour cette étude, des entretiens individuels ont été réalisés auprès de dix jeunes adultes résidant à Montréal. La population étudiée est celle des jeunes adultes Québécois.es et Français.es habitant à Montréal. L'échantillon recruté est composé de 10 individus âgé.e.s de 23 à 31 ans. Il est composé de 3 hommes français et 7 femmes, dont 3 françaises et 4 québécoises. La volonté initiale était de recruter 3 hommes et 3 femmes de chacune des cultures, mais plusieurs désistements ont fait qu'aucun homme québécois n'y participa. Une attention particulière a été portée sur le fait de ne pas recruter uniquement des étudiant.e.s. La moitié des participant.e.s sont étudiant.e.s, quatre occupent un emploi et un participant est sans emploi. Cette répartition nous permet d'analyser et éventuellement de comparer les relations entre des individus fréquentant l'université et hors du milieu académique, ce dernier étant le plus représenté dans des études de ce genre. Les participant.e.s sont blancs, d'orientations sexuelles variées, et se trouvant dans différentes situations conjugales, dont des personnes en couple, certain.e.s cohabitant et étant mariés, d'autre vivant une relation à distance. Une participante s'est décrite comme polyamoureuse.

Cet échantillon n'est pas représentatif et ne peut être généralisé, mais sa diversité est une richesse permettant de constater un même processus relationnel dans différentes configurations et orientation de vie affective. Toutefois, tous.les les participant.e.s habitant à Montréal, les résultats obtenus correspondent à cette situation géographique et urbaine particulière. La situation hors de Montréal est très certainement différente, les témoignages reçus allant dans ce sens. Le recrutement s'est fait en boule de neige avec la diffusion d'une annonce sur les réseaux sociaux du chercheur dans laquelle les éventuel.le.s participant.e.s étaient convié.e.s à parler d'une « relation personnelle » formée avec un.e ressortissant.e de l'autre culture. L'annonce précisait que ces relations pouvaient être « amicales, amoureuses, sexuelles ou autres ». Les personnes intéressées étaient invitées à prendre contact avec celui-ci pour ensuite organiser une rencontre dans le lieu de leur choix.

Durant l'entretien, il leur était demandé de parler d'une relation de leur choix avec un.e ressortissant.e de l'autre culture. Les Français.es parlaient d'une relation avec un.e Québécois.e et inversement. La grille d'entretien fut la même pour tous les entretiens, peu importe le type de relation dont il était question. Ce choix méthodologique repose sur le fait

que les relations étudiées ne se voient pas apposer une définition préalable particulière, et que les questions concernaient le processus relationnel à l'œuvre. Ces questions portaient sur le contexte dans lequel la relation s'est formée, comprenant les lieux et activités impliqués dans les échanges ; sur la temporalité dans laquelle cette relation s'inscrivait, notamment la fréquence des échanges et la durée de la relation ; et sur les attentes personnelles entretenues envers celle-ci, interrogeant la perception que les répondant.e.s pouvaient avoir de la relation évoquée, mais aussi d'autres relations. La dernière partie de l'entrevue portait sur des questions plus larges sur la perception des relations entre Québécois.es et Français.es dans leur généralité. Le fait que le chercheur soit lui-même un homme français eu nécessairement une influence sur le déroulement des entretiens et leur contenu. Un participant français admis qu'il n'aurait pu autant se dévoiler si le chercheur était québécois, faisant ainsi allusion à une situation perçue comme commune chez les Français.es résidant à Montréal. On peut alors supposer que les entretiens auraient révélé d'autres aspects si la personne effectuant les entretiens était québécoise ou une femme. Tous les entretiens furent enregistrés pour être retranscrits puis analysés à l'aide du logiciel Nvivo v.12 (Houghton et al., 2016). Tous les prénoms présents dans les entrevues ont été modifiés afin de conserver l'anonymat des participant.e.s. Afin de situer plus rapidement la culture de chacun.e, les Québécois.es se sont vu.e.s attribuer un nom d'emprunt commençant par la lettre C, et les Français.es des prénoms commençant par la lettre F.

Cet échantillon contient une grande diversité de situations de relations affectives. Nous avons d'une part les personnes qui nous ont décrit une relation d'amitié. Carine, 23 ans, nous décrit sa relation amicale avec Félicia, qu'elle a rencontrée lors d'un stage effectué en France. Cerise, 30 ans, raconte son amitié avec Ferdinand, un Français qu'elle a rencontrée à Montréal et dont la relation s'est transformée à mesure que le temps a passé. Fanny, 23 ans, au Québec depuis 5 ans, nous parle de sa relation avec Cathy, une amie qu'elle connaît depuis l'enfance, mais avec qui elle n'a désormais plus de liens. Florence, 28 ans, vivant à Montréal depuis 8 ans, nous fait part de l'amitié qu'elle a créée avec Claire, une étudiante rencontrée dans le cadre de ses études. Enfin Fred, 31 ans, vivant au Québec depuis 9 ans, décrit sa relation amicale avec Corentin, un de ses collègues étudiants.

Parmi les relations amoureuses, Célia, 25 ans, et Flavien, 31 ans, au Québec depuis 8 ans, nous racontent les débuts récents de leur relation, nous permettant d’avoir le point de vue de chacun sur la même situation. Cunégonde, 26 ans, évoque sa relation de couple avec Filipe, avec qui elle fut auparavant amie. Floriane, 24 ans, présente à Montréal depuis 5 ans, nous présente l’histoire de son couple avec Christian, et désormais achevée. Enfin, Frank, 28 ans, faisant des allers-retours entre la France et Québec depuis 7 ans, mais s’y étant installé depuis moins d’un an, décrit sa relation avec son épouse, Céline, avec qui il habite depuis sa récente arrivée au Québec.

Tableau 0.1 – Caractéristiques des répondant.e.s

Participant.e.s (pseudonyme)	Âge	Présence au Québec (en années)	Nationalité	Orientation sexuelle	Occupation	Relation évoquée	Partenaire	Situation conjugale
Carine	23	Née au QC	Québécoise	Homosexuel.le	Travailleuse	Amicale	Félicia	Polyamour
Célia	25	Née au QC	Québécoise	Hétérosexuel.le	Étudiante	Amoureuse	Flavien	En couple
Cerise	30	Née au QC	Double nationalité	Bisexual.le	Travailleuse	Amicale	Ferdinand	Mariée
Cunégonde	26	Née au QC	Double nationalité	Hétérosexuel.le	Travailleuse	Amoureuse	Filipe	En couple
Fanny	23	5	Française	Hétérosexuel.le	Étudiante	Amicale	Cathy	-
Flavien	31	8	Française	Hétérosexuel.le	Étudiant	Amoureuse	Célia	En couple
Florence	28	8	Française	Hétérosexuel.le	Étudiante	Amicale	Claire	En couple
Floriane	24	5	Française	Hétérosexuel.le	Travailleuse	Amoureuse	Christian	En couple
Frank	28	1-7	Française	Hétérosexuel.le	Sans emploi	Amoureuse	Céline	Marié
Fred	31	9	Française	Hétérosexuel.le	Étudiant	Amicale	Corentin	Relation à distance

L’analyse de ces verbatims se fit par la codification, l’intégration locale et l’intégration transversale (Weiss, 1994) des différents thèmes abordés lors de la description de la formation de la relation. Une partie de la codification a été inductive, notamment en faisant ressortir les thèmes émergeant des réponses aux questions portant sur la définition

personnelle de la relation. Cela permet de relever les récurrences dans l'attribution de caractéristiques à certaines formes de relations amicales ou amoureuses et de les mettre en lien avec le déroulement des actions qui ont mené à la formation de cette relation. Cette approche inductive nous permet de relever les principales tendances d'évolution des processus relationnels tels qu'ils nous sont décrits par nos répondant.e.s. D'autres codes correspondent par contre aux questions dans la grille d'entretien qui sont en lien avec les caractéristiques des relations suggérées par la littérature : ici, c'est par une démarche déductive que sont étudiées les connexions entre ces caractéristiques et les situations vécues par les participant.e.s. Les témoignages à propos des relations concrètes furent comparés avec les modèles présentés dans d'autres études sur ce sujet. Ce faisant, nous pouvions évaluer la capacité d'appropriation et de personnalisation de ces modèles de la part des participant.e.s, procurant ainsi un aperçu des répertoires relationnels opérationnels chez la population étudiée. Le croisement des approches déductives et inductives permet également de distinguer les écarts pouvant exister entre les termes utilisés par les participant.e.s pour décrire leurs relations et les tendances que l'on retrouve dans la littérature à propos de situations similaires. Le vocabulaire utilisé par les Québécois.es et les Français.es étant sujet à certaines variations dans le sens des mots, il est important de pouvoir relever les caractéristiques similaires pouvant se trouver derrière des termes différents. Ainsi, ce genre de codification peut nous aider à révéler les écarts éventuels en analysant à la fois l'importance de la perception des répondant.e.s tout en analysant le processus sous-jacent, et ainsi relever les différentes manières de voir et nommer un même phénomène.

Les thèmes relevés lors de la codification furent regroupés en six catégories majeures. Il y a le contexte relationnel, regroupant les activités et lieux évoqués dans les entrevues, mais aussi les circonstances qui menèrent les individus à se rencontrer et à former une relation. Le deuxième regroupement concerne le processus relationnel, et inclut les étapes et les démarches interindividuelles qui prennent place dans la relation pour que celle-ci se définisse telle qu'elle fut présentée dans l'entrevue. Un troisième regroupement thématique concerne toutes les particularités relationnelles que l'on retrouve dans une situation de rencontre entre des individus provenant de pays et de cultures différentes. Toutes les références

explicitement à la place qu'occupe sa culture ou celle de l'autre furent regroupées avec la perception que les répondant.e.s pouvaient avoir de chacune de ces cultures. Le quatrième groupe thématique fut celui des répertoires relationnels. Dans celui-ci furent regroupées les références aux modèles relationnels connus et aux attentes associées à chacun d'eux, ainsi que les références aux sémantiques amoureuses et amicales évoquées dans les entrevues. Un cinquième regroupement s'est fait autour des thèmes impliquant la posture personnelle et individuelle des participant.e.s face à leurs relations et aux partenaires dont il était question. Enfin, un dernier regroupement thématique concerne la dimension temporelle du processus relationnel, qui inclut la fréquence, la durée et les phases relationnelles dont il fut question dans les entrevues.

Il fut expressément évité de séparer les codes évoquant les relations amicales des relations amoureuses, sauf lorsqu'il en était explicitement question pour les personnes interrogées. Cette décision reflète l'objectif de prendre en compte le processus relationnel avant tout, pour ensuite pouvoir comparer les récurrences et différences existantes entre les relations observées, et également avec la littérature sur ces sujets.

La présentation des résultats prendra soin de séparer les analyses de « 1^{er} ordre » de l'analyse de « 2^e ordre » (Gioia et al., 2013). L'analyse de 1^{er} ordre correspond à la présentation des données obtenues dans les entrevues qui font état de la compréhension de la situation par les répondant.e.s eux,elles-mêmes. Des extraits d'entrevues seront mis en liens entre eux afin de donner un aperçu des résultats obtenus à propos des différents thèmes qui ont émergé au fil de l'étude. De cette manière, la parole du chercheur sera distincte de la parole des répondant.e.s et donnera un aperçu de la situation décrite par les participant.e.s. Dans l'analyse de 2^e ordre, nous analyserons ces données en les mettant en lien avec les concepts théoriques présentés plus haut, ainsi qu'en utilisant un schéma de qualification des relations développé à partir de ces résultats.

0.7 – Présentation du schéma

Afin d'illustrer le propos de ce mémoire, nous proposons l'élaboration d'un plan sur lequel situer les relations affectives. Celui-ci permet de rendre compte visuellement des trajectoires relationnelles, et ainsi de certaines différences de dynamiques au sein des relations personnelles. Il est également possible de schématiser sur ce plan les conceptions généralement attribuées à différentes relations sous la forme de zones exprimant des tendances relationnelles. Avant de l'intégrer aux diverses analyses, il est important d'en comprendre son fonctionnement.

Ce plan présente deux axes principaux représentant chacun un aspect particulièrement important des relations personnelles entre Québécois.es et Français.es : en abscisse l'intégration et en ordonnée l'affinité.

Nous comprenons ici l'intégration comme l'ancrage d'une relation donnée dans la vie d'un individu. L'intégration correspond dans ce schéma à la variété de contextes et de milieux dans lesquels la relation se trouve. Est également compris dans cette notion le croisement de cette relation avec les réseaux personnels de chacun des partenaires de cette relation. De manière peut-être contre-intuitive, plus une relation dépend pour exister du réseau dans lequel elle se trouve, moins elle sera intégrée. On retrouvera alors au pôle négatif de cet axe des relations confinées à un seul domaine de la vie, dont les individus ne partagent pas de connaissances communes ni d'autres activités que celle par laquelle ils continuent d'interagir. Les relations qui tendent vers le pôle positif quant à elles correspondent à un partage d'activités et de contextes variés entre les partenaires. Cela indique un partage de beaucoup de moments communs et de différentes natures. En tendant vers le pôle positif, il y a également une tendance à inclure cette relation à différents réseaux sociaux, impliquant alors des connaissances communes et des relations évoluant conjointement.

L'affinité se comprend dans le partage et l'ouverture de soi au sein d'une relation. Elle correspond globalement à l'inclination existant entre individus, et se manifeste notamment

en fonction de la proximité interpersonnelle entre les individus et de la connaissance de l'autre. Cette dimension relève en partie de la psychologie des individus, mais elle peut se comprendre également comme la propension à pouvoir accéder à l'identité de l'autre qui ne serait pas rattachée uniquement à la relation en question, une identité plus personnelle que formelle. Les relations qui tendent vers le pôle négatif de cet axe sont les relations les plus formelles. Les individus ne partagent pas davantage d'information et d'échanges que ce que la situation leur impose, ne connaissent que le minimum de la vie de chacun et ne présentent pas de volonté particulière à poursuivre la relation pour elle-même. Inversement, les relations qui tendent vers le pôle positif comprennent une ouverture des partenaires entre eux, un plus grand dévoilement de soi et une connaissance profonde de l'autre. Plus on progresse vers le positif, plus le partage d'informations privées et informelles est présent, par exemple dans le cas des confidences personnelles et secrètes.

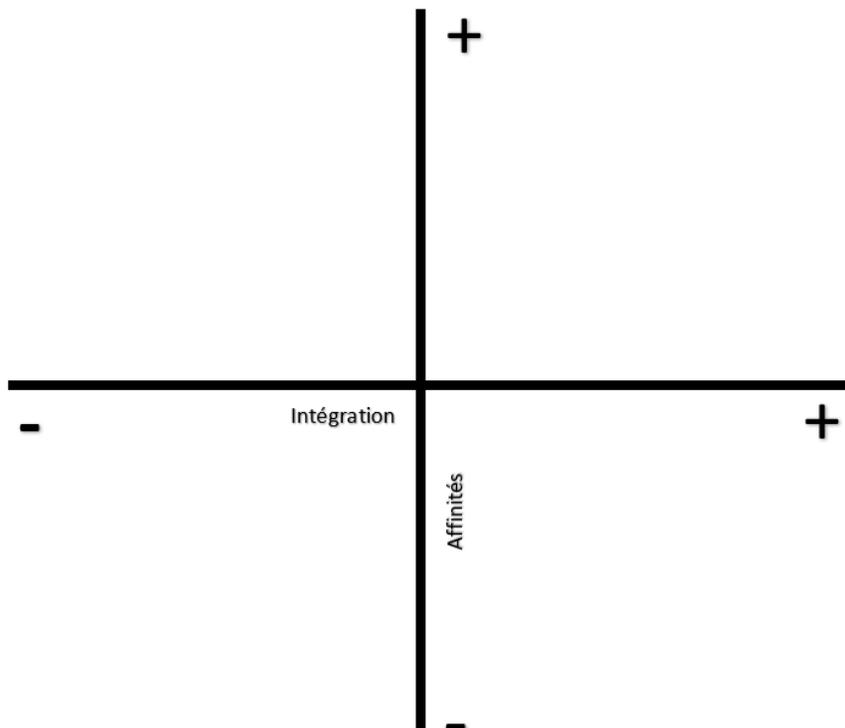


Figure 0.1 — Plan d'analyse de relations interpersonnelles

Ces deux dimensions ont émergé à la suite de l'analyse des entretiens effectués et du croisement de ces données avec la littérature, et correspondent aux éléments les plus décisifs dans la qualification d'une relation d'après les données récoltées. La pertinence de la mise en relation de ces dimensions se déploie à la lumière des problématiques particulières que rencontrent souvent les relations entre Français.es et Québécois.es. Nous aurons l'occasion d'en développer les raisons tout au long du mémoire. Toutefois, ce plan conserve sa pertinence dans l'analyse des relations interpersonnelles hors de ce contexte précis. Il permet en effet de situer les relations interpersonnelles ainsi que leurs trajectoires particulières.

Avant de nous intéresser à la répartition des relations sur ce plan, nous pouvons constater qu'il est divisé en quatre zones différentes. Ces zones correspondent à des tendances générales vers lesquelles les relations peuvent évoluer. Ces zones sont :

- Faible intégration et faible affinité : Étant donné qu'elles n'ont que peu de raison intrinsèque d'exister, les relations affectives se trouvant dans cette zone sont plutôt rares — hormis peut-être des relations basées sur une hostilité particulière. On peut généralement situer dans cette zone les relations professionnelles ou de voisinage, qui, sans affinité particulière, ne dépendent que du partage d'un contexte commun limité qui pousse les individus à éventuellement interagir.
- Forte intégration et faible affinité : Les relations que l'on peut situer dans cette zone correspondent à ce que nous appellerons des relations collatérales. Ces relations sont soutenues par un contexte particulier dont on ne peut facilement s'extraire, et qui a tendance à prendre une place assez importante dans la vie des individus. Là aussi, on n'y retrouve que peu de relations affectives. En revanche, des relations affectives sont souvent la cause de relations collatérales. Un exemple serait celui de la belle-famille, ou celui des ami.e.s proches d'un.e partenaire amoureux.se, avec qui l'on peut être amené à interagir à différentes reprises. Il est en effet possible de devoir interagir dans différents contextes avec les mêmes personnes sans pour autant partager une affinité particulière. Nous pourrions également retrouver certaines relations professionnelles

dans les cas où ces relations ainsi que le travail seraient imposants dans la vie des individus.

- Forte affinité et faible intégration : On retrouve ici une grande variété de relations affectives. Les relations naissantes se situent le plus souvent dans cette tendance générale. Les individus entretiennent leur relation dans des contextes limités, mais à différents degrés de proximité et de partage personnel. Nous développerons plus en détail les relations qui peuvent être situées dans cette zone au fil de ce mémoire.
- Forte affinité et forte intégration : Les relations les plus intimes, et souvent les plus durables, se retrouvent ici. Les individus partagent une plus grande partie de leur vie dans différents contextes. On peut situer ici les couples ou les grandes amitiés. Ici encore, nous reviendrons sur les relations s'inscrivant dans cette zone au long de ce mémoire.

Ces quatre zones permettent de concevoir les tendances générales dans lesquelles toute relation peut s'inscrire. Ces tendances ne sont toutefois pas suffisamment précises à elles seules pour situer les relations affectives dont il sera question par la suite. C'est pourquoi nous avons représenté à titre indicatif les tendances générales des différents types de relations personnelles dans des zones plus précises, qui peuvent traverser plusieurs des quatre zones précédemment évoquées. La représentation des tendances relationnelles s'est faite en fonction des témoignages recueillis et de la littérature à ces sujets. Chacun des types de relations peut connaître une grande variabilité dans ses manifestations concrètes : une relation amoureuse peut exister sans une intégration particulièrement significative, ou au contraire, une relation amoureuse peut être fortement intégrée sans que les partenaires témoignent d'une grande affinité.

Une représentation visuelle de ces tendances nous montre que beaucoup de zones se recouvrent entre elles. C'est une illustration de ce que nous appelons le flou relationnel, dans lequel différents types de relations partagent des caractéristiques similaires. Nous approfondirons cette question dans la première partie de ce mémoire.

Quelques précisions doivent être apportées pour comprendre ce plan. Celui-ci a pour vocation d'illustrer schématiquement les tendances des dynamiques relationnelles, et ne prétend pas à une description précise des relations qui seront représentées. Les tendances illustrées sont à comprendre dans le rapport qu'elles entretiennent dans l'espace représenté dans ce plan. Chacune des tendances se définit dans le rapport qu'elle a avec les autres. Ainsi, une relation représentée dans un croisement de plusieurs zones relationnelles ne signifie pas que cette relation est tout à la fois, ni qu'elle soit nécessairement sujette à basculer d'un modèle à l'autre. Cela signifie plutôt que cette relation partage des caractéristiques particulières liées à l'affinité et à l'intégration avec d'autres type de relations.

Nous représenterons sur ce plan les trajectoires relationnelles afin d'illustrer l'évolution du processus des relations évoquées. Ces trajectoires seront présentées sous forme de flèche. La dimension schématique de ce plan ne permet pas de représenter avec précision la temporalité de la relation, mais seulement sa progression. C'est pourquoi la longueur de la flèche n'est pas proportionnelle à la durée de la relation. Une relation qui s'étend sur une dizaine d'années sans évoluer vers plus d'intégration ou d'affinité sera représentée par une flèche beaucoup plus courte qu'une relation très brève entre deux inconnus qui ont développé une forte affinité et partagé leur vie de manière éphémère.

De la même manière, la représentation des tendances relationnelle ne peut se faire avec précision. D'une part parce que le schéma nécessite des simplifications, mais aussi parce qu'il n'y a pas d'indicateurs précis et valables pour toute relation pour chacune des dimensions. Si accéder au domicile d'un individu peut être un indicateur d'intégration — cette question sera développée dans la deuxième partie du mémoire —, la situation sera différente s'il s'agit d'une personne employée pour le ménage qui accède au domicile que si l'on invite une personne à passer du temps ensemble dans ce même domicile. Ainsi, il s'agira de s'intéresser aux tendances illustrées pour leur progression dans ces différentes zones et dans leur comparaison.

Ce plan de répartition des relations peut s'utiliser de différentes manières. On peut évaluer les tendances générales des relations, en observant l'orientation et la distance parcourue

dans le plan. Ainsi nous pourrions comparer plus facilement différentes tendances relationnelles. Il est également possible de tracer plus précisément l'évolution d'après le récit d'une relation particulière, en fonction notamment des événements et autres moments significatifs évoqués. Ces représentations permettent de mettre en lien les basculements qui peuvent opérer au sein d'une relation avec des interactions particulières qui se sont produites.

Les dimensions présentées ici permettent de préciser les différentes dynamiques de relations affectives, sans pour autant détailler la dimension affective elle-même. Si l'objet de ce mémoire concerne les relations affectives, ce qui se rapporte aux émotions et aux sentiments personnels n'est pas directement au cœur de notre analyse. Il est en effet très difficile de rendre compte de cette dimension à travers des entretiens, et impliquerait une étude d'une tout autre ampleur. Pour autant, nous ne délaisserons pas totalement ces aspects, qui sont bien présents et essentiels aux relations évoquées. Nous nous intéresserons toutefois davantage à leur intégration et à leur expression au sein des dynamiques étudiées, qui sont quant à elle au cœur de ce plan des relations affectives.

CHAPITRE I

LES MODÈLES RELATIONNELS

Nous analyserons dans cette partie les modèles relationnels amicaux et amoureux que l'on retrouve dans les liens personnels entre Québécois.es et Français.es. Afin de parvenir à déceler les similitudes et différences de modèles pouvant exister entre ces cultures, l'analyse sera divisée en quatre sous-parties suivies d'une discussion des données obtenues. Nous parlerons d'abord de la manière dont les individus catégorisent et différencient leurs différentes relations amicales et amoureuses. Il sera question à la suite de cela de décrire la composante affective de ce lien, en s'attardant sur les révélateurs d'affinités dans les relations. Les deux sous-parties suivantes concernent l'ancrage de ces processus relationnel dans leur dimension concrète par l'analyse d'une part des contextes dans lesquels elles s'ancrent, d'autre part de la temporalité dans laquelle elles s'inscrivent.

1.1 – Modèles et repères amicaux

1.1.1 – La gradation des relations amicales

Commençons par effectuer un tour d'horizon des relations évoquées par les participant.e.s à cette étude. Tout d'abord, les relations amicales sont nombreuses. L'ensemble des personnes interrogées rapportent entretenir plusieurs amitiés différentes en même temps, ce qui conduit au constat apparemment évident suivant : l'amitié n'est pas une relation exclusive. Il en existe de nombreuses sortes, mais qui ne sont toutefois pas équivalentes. Célia donne un aperçu de cette pluralité lorsqu'elle énumère les personnes qu'elle va inviter pour son

anniversaire. Elle désigne alors ses ami.e.s d'école, ses ami.e.s du travail, ses ami.e.s de sa chorale. Elle distingue aussi d'autres groupes en parlant de ses « ami.e.s de longue date », ses « ami.e.s proches, [ses] ami.e.s moins proches » et autres connaissances.

On aperçoit à travers les témoignages recueillis différentes manières de catégoriser les relations, soit par le contexte qui entoure les relations, soit par des critères propres aux relations même. Dans l'ensemble, on constate une forme de gradation de ces relations que l'on retrouve dans le discours de Fanny.

Fanny : Tu sais je pense que t'as plusieurs levels d'amitiés, t'as les super bons potes, après t'as des potes avec c'est des petits.. des copains, enfin des trucs comme ça, tu sais ! Et après t'as des amis avec qui ça se passe trop bien pendant un moment, et à la fin tu te perds de vue quoi.

Cette gradation peut s'effectuer d'après plusieurs critères, relevant de l'ordre de l'affinité partagée, du dévoilement de soi, de l'investissement du temps, d'engagement personnel, de la durée de la relation, etc. De manière générale, il ressort des témoignages obtenus que si les amitiés peuvent être nombreuses et variées, un petit nombre de relations amicales sortent du lot, et sont considérées avec plus d'attention. Nous désignerons ces relations comme des amitiés significatives. Flavien considère que les amitiés qui se démarquent par leur qualité ne correspondent qu'à « une poignée de personnes », qui font l'objet d'attentions particulières et d'investissements personnels. Ces relations significatives se démarquent d'un cercle social plus large, qui n'est pas au centre de ses préoccupations. C'est également ce que nous dit Célia à sa manière.

Célia : Tu sais, mettons des amis moins proches, on va dire des potes, ou des copains... je vais pas leur demander le même engagement qu'à mes meilleurs amis. Tout comme moi je vais pas m'engager de la même manière que avec mes meilleurs amis.

Ces relations privilégiées, parfois désignées sous le terme de « meilleur.e.s ami.e.s », « super bons potes » ou autres sont des relations spéciales et particulièrement significatives pour les individus qui les rapportent. Elles correspondent à des relations où les partenaires partagent une grande affinité, et ont une place importante dans la vie de chacun.e. Toutefois, la gradation effectuée entre les relations amicales n'est pas nécessairement hiérarchique. Elle correspond généralement à différentes dynamiques relationnelles, qui ne répondent pas toutes aux mêmes attentes et qui s'adaptent aux dispositions de chacun.e.

Fred : ma conception de l'amitié a beaucoup évolué depuis que je suis rendu ici, et du coup j'en suis venu à me dire que y'a peut-être différents types d'amitiés. Des amis qui remplissent différentes fonctions.

Célia fait un constat similaire. Si elle reconnaît aimer sincèrement ses ami.e.s, elle ne peut pas fournir le même engagement à tous.tes de la même manière. Certaines personnes sont considérées comme « trop intenses », et ne peuvent se vivre que comme des « amitiés à petites doses », sans que cela signifie un détachement particulier. L'affinité partagée reste bien présente, mais se manifeste différemment.

Un rapprochement est parfois effectué entre l'amitié et les liens amicaux afin d'exprimer la proximité et la cohésion entre les partenaires. Floriane indique que ses ami.e.s sont « un peu [sa] famille aussi », car ils sont « très proches ». Cerise pousse plus loin la comparaison en parlant d'une « amitié un peu fraternelle » qu'elle entretient avec Ferdinand.

La dimension fraternelle indique que la relation est une relation établie, qui n'a plus à se prouver. En effet, cette amitié existe depuis 10 ans, et chacun des partenaires a développé une assurance suffisante pour penser ne pas pouvoir remettre en question l'existence même de ce lien. Ce statut fraternel accorde la permission à chacun de se montrer franc et direct, voire parfois un peu brusque l'un.e envers l'autre, en donnant son avis et ses conseils sans se soucier de l'impact que cela pourrait avoir sur la pérennité du lien. Elle se définit également

comme une « amie-maman », par son rôle de personne plus responsable, qui peut procurer des conseils et une forme de stabilité à ses ami.e.s.

1.1.2 – L'implicite dans les relations amicales

Le spectre de l'amitié recouvre un grand nombre de relations. Les personnes interrogées ne présentaient pas de difficulté ou d'hésitation lorsqu'il était question de reconnaître leurs amitiés existantes. Les participant.e.s qui parlèrent d'une amitié au cours des entrevues étaient catégoriques sur le type de relation dont il était question : c'était une amitié, et pas autre chose. Toutefois, quand on leur demande si ça leur est arrivé de parler et de détailler leur relation avec la personne dont il était question, les réponses se ressemblaient, et évoquaient que l'idée de parler expressément de la nature d'une amitié est rare au sein de la relation. Les amitiés reposent en grande partie sur une forme d'accord implicite entre les partenaires.

Fred, ayant réalisé qu'il existe plusieurs types d'amitiés et plusieurs manières de faire, constate par lui-même que les amitiés sont rarement adressées et interrogées pour elles-mêmes.

Fred : Tu vois, moi le concept, enfin l'amitié, j'ai réalisé que c'était un concept en arrivant ici. Enfin, j'avais étudié les représentations sociales auparavant, mais là, du coup, j'ai vraiment fait « OK, donc il y a vraiment des modes d'amitié ». [...] Parce que c'est vrai que dans l'amitié, malheureusement, on balise pas, et c'est vrai qu'on peut pas... moins dire à quelqu'un « bah qu'est-ce que tu recherches exactement en amitié ? »

Cette absence de clarification est un acte volontaire pour Fanny. À chaque fois que celle-ci essaya de catégoriser une amitié particulière en la nommant explicitement, celle-ci se détériora par la suite.

L'absence de balisage dont Fred fait état est caractéristique des relations amicales. Si l'on est capable de reconnaître ces relations, il est plus difficile de savoir ce que l'on peut en attendre concrètement. Lorsqu'il était demandé aux participant.e.s quelles seraient leurs attentes en amitié, la plupart étaient d'abord désorienté.e.s par la question, à l'image de Florence.

Florence : Je sais pas quelles sont mes attentes, j'ai des attentes fortes, mais je sais même pas lesquelles c'est ! Mais c'est ça, je pense que c'est d'avoir une présence, et tu sais, tout le monde est occupé, mais de prendre des nouvelles, tu sais, avoir un contact régulier, que ce soit en face à face ou par message. Me faire rigoler ! (rires) je sais pas ! Mais c'est ça ouais, d'être... ouais du soutien, pouvoir me plaindre et avoir une écoute attentive.

C'est bien souvent la présence de l'autre qui est au cœur des attentes en amitié. Cette présence peut être liée à des besoins d'écoute ou de soutien, ou bien simplement de partage entre ami.e.s. À l'attente de la présence de l'autre s'ajoute un souhait partagé de réciprocité et d'égalité dans la relation. Mais ces attentes ne sont pas spécifiques aux amitiés, car il en fut question pour toutes les relations, même non affectives. En effet, on s'attend généralement à un respect réciproque dans toutes rencontres et échanges, sans quoi une certaine tension pourrait se faire ressentir.

Les tentatives d'explicitation des types d'amitié sont plutôt rares au sein des relations. Le caractère amical d'une relation est ressenti de manière implicite. L'humour permet d'aborder cette question sans que cela soit perçu comme inadéquat, mais il est très rarement question de discuter de la gradation des amitiés directement avec les personnes concernées lorsque la situation ne le demande pas expressément.

Cunégonde : Ça va surtout être à la blague là, mais.. tu sais, j'ai une amie qui dit « tu le sais que je suis ta meilleure amie là ! », mais on sait qu'on est des amies avec.. ça arrive ! Avec des amis on va se dire qu'on est des amis, mais on va pas s'asseoir et se dire « quel est le statut de notre amitié ? Est-ce que qu'on est amitié plus plus, ou est-ce qu'on est amitié moins plus plus ? Est-ce qu'on est amis juste en mai ou bien.. ?

S'il est difficile d'évoquer la nature de l'amitié dans laquelle on se trouve, il est donc souvent délicat de signifier explicitement ce que l'on pense ou l'on ressent au sein de ces relations, et encore moins de définir la relation. En sachant qu'elle allait participer à une étude sur l'amitié, Carine demanda à Félicia ce qu'elle pensait de leur amitié, et cette dernière eut de la difficulté à répondre à cette question qui lui apparut comme insolite. Les amitiés font rarement l'objet de discours entre ami.e.s, car le statut qui lie les personnes est le plus souvent implicite. Cerise et Ferdinand se sont déjà signifiés la joie de se revoir après une longue séparation, mais Cerise précise que cela relève davantage de l'événement que de l'habituel. Le rapport amical qu'ils entretiennent se déroule beaucoup plus dans le « non-dit ».

Ces non-dits sont une des différences majeures que l'on va retrouver entre les relations amoureuses et amicales. L'inclination interpersonnelle dans les amitiés repose moins sur un dévoilement explicite que sur des évocations indirectes du rapport entretenu entre les ami.e.s. Au contraire, il sera davantage question d'interroger frontalement cette dimension dans les relations amoureuses.

1.1.3 – Amitiés et amours

Les autres relations affectives majoritairement évoquées par les participant.e.s étaient les relations amoureuses et de couple. Souvent d'ailleurs les relations amicales et amoureuses sont comparées, faisant ainsi ressortir leurs spécificités. Le couple n'est généralement pas perçu comme radicalement opposé aux amitiés. Au contraire, l'amitié est une composante importante des relations amoureuses, et celles-ci partagent des points communs. Frank décrit sa relation avec Céline comme « une relation amoureuse, et amicale aussi ! » La proximité de ces types de relations est abordée explicitement par Cunégonde.

Cunégonde : Je pense qu'un couple ça se gère comme une amitié, c'est juste qu'il va y avoir des trucs de plus là en fait. C'est clair qu'il faut que tu t'entendes bien avec cette personne-là, parce qu'en général si t'es en couple tu vas le voir beaucoup plus que si tu vois un ami. Quoique la colocation c'est quelque chose de différent, mais...

Fait que moi, la base du couple est la même que la base de l'amitié, et puis il y a pas tant de trucs différents !

Si pour Cunégonde c'est l'importance du temps partagé qui participe à la différenciation de ces relations, pour Fanny, c'est l'attitude que l'on va adopter envers les personnes concernées qui change.

Fanny : Avec tes potes il faut que tu sois sincère ! Tu dois être sincère aussi avec les autres personnes, mais tu sais, t'as un jeu, tu veux plaire, et tu veux pas plaire à tes potes. Si t'as des potes, tu sais que tu leur plais, genre, t'as pas besoin de t'inquiéter de ça ! L'autre tu t'inquiètes plus tu vois, c'est plus prise de tête !

L'amitié est vue comme épurée d'une attitude séductrice, alors que les relations relevant d'une autre forme d'intimité dépendent en partie de ce jeu. La présentation de soi n'est pas la même entre amis qu'entre partenaires amoureux ou intimes sexuellement. C'est surtout concernant les attentes que chacun.e peut avoir que les modèles amicaux et amoureux se différencient. Les relations amoureuses ont tendance à se créer à la suite d'une attirance particulière qui s'ajoute à une grande affinité entre les partenaires. La description de la relation passe alors bien souvent par l'évocation de ce sentiment, et des caractéristiques qui la rendent unique, contrairement aux amitiés. Pour Flavien, c'est l'émotion amoureuse qui vient d'abord définir la relation.

Intervieweur : comment est-ce que tu définirais la relation que tu as avec cette personne ?

Flavien : Euh... (hésitation) en fait on est très amoureux depuis peu de temps... Très très amoureux depuis peu de temps.

Pour Célia, sa partenaire, c'est d'abord la configuration de la relation qui lui vient à l'esprit. Elle donne des indications sur le degré d'intimité qu'elle partage avec lui, et aussi la projection

dans le temps qu'elle envisage. Finalement, elle en vient à rappeler qu'à l'origine de tout cela, c'est bien une inclination sentimentale qui est présente.

Célia : Euh, c'est mon copain, c'est dans le fond la personne avec qui je suis exclusive, tant émotionnellement que sexuellement, pis avec laquelle j'aspire à faire des projets. Pour l'instant, on en fait, mais comme c'est les tout tout débuts, c'est ça, c'est des débuts de projet... C'est ça, c'est une personne avec qui je commence à me projeter dans l'avenir, de façon amoureuse... Oh oui, j'ai oublié de dire, c'est la personne dont je suis amoureuse !

Il n'existe pas un modèle unique de relation amoureuse, comme il n'existe pas un modèle unique d'amitié. Chacun parvient à adapter le cadre relationnel en fonction de la situation particulière vécue. Toutefois, les répondant.e.s ont montré une plus forte aptitude à décrire les modèles de relation amoureuse auxquelles ils,elles aspiraient, alors que ce fut beaucoup plus délicat pour les amitiés. La relation amoureuse est perçue comme une relation unique, particulière, qui se démarque des autres relations vécues, présentes ou passées. Seule Fanny donne sa conception de l'amitié sans pouvoir préciser ses attentes concernant les relations sentimentalo-sexuelles. Pour elle, les relations amicales sont des « valeurs sûres », et sont garantes de la stabilité dans sa vie affective. Les relations sentimentalo-sexuelles sont pour elle beaucoup plus légères, et se forment « complètement au feeling ». Elle ne développe pas d'attentes précises, tant au niveau émotionnel que dans des projections plus pratiques, et se refuse absolument de « mettre une étiquette » sur ce qui peut se produire. Mais même sans mettre une étiquette précise sur la relation, les répondant.e.s parlent de leurs relations sentimentalo-sexuelles avec une certaine précision, à l'image de Carine, qui fait appel à l'idée d'âme sœur.

Carine : Avec la partenaire que j'ai en ce moment, je sais que elle et moi.. Bah d'abord, c'est mon âme sœur, fait que c'est vraiment particulier ! Fait que je l'ai rencontrée et c'est tout de suite.. c'est comme si on se connaissait depuis toujours, ça c'était vraiment une rencontre particulière ! [...] C'est une relation assez particulière, et on

sait que les deux de notre côté, même si on rencontre d'autres gens, on va toujours être là l'une pour l'autre, et on sait qu'on va toujours s'aimer inconditionnellement.

Carine est polyamoureuse, mais c'est le ressenti amoureux et l'évidence du lien qu'elle perçoit avec sa partenaire qui donne à cette relation une teinte particulière, même si elle n'est pas nécessairement exclusive d'un point de vue sexuel ou sentimental. Toutefois, la situation polyamoureuse n'est pas la norme. Même si ces modèles relationnels sont désormais connus et discutés notamment chez les jeunes adultes, ils ne suscitent pas une adhésion universelle. La question de l'exclusivité sexuelle et sentimentale dans les relations amoureuses est souvent abordée frontalement, et si l'idée de s'en éloigner ne choque pas, elle est plus difficile à intégrer dans les relations vécues. Ce n'est pas le modèle non exclusif qui est contesté, mais son ressenti personnel projeté dans cette situation qui pose certains problèmes.

Cunégonde : ...Il faut faire la distinction entre couple ouvert et couple polyamoureux ! Je pense pas qu'il serait à l'aise avec du polyamour, je pense qu'il serait à l'aise avec un couple ouvert... C'est sûr que même si t'es en couple avec quelqu'un, tu peux ressentir du désir pour d'autres personnes. Je pense que je suis trop jalouse par exemple ! C'est toujours moi j'aimerais bien pouvoir le faire, mais j'aimerais pas que l'autre le fasse, fait que... Ouais, on l'a évoqué, moi j'ai dit non. J'ai dit non, clairement, ça m'intéresse pas. Si un jour ça se présente, on en rediscutera là. C'est ça, et il respecte ça ! Il est pas genre « eh, j'ai rencontré quelqu'un de vraiment sexy, j'ai envie qu'on.. ». Il va jamais pousser là.

La différence évoquée entre polyamour et couple ouvert repose principalement sur la dimension sentimentale de l'exclusivité. Le polyamour se comprend comme une ouverture à un investissement sexuel et sentimental dans plusieurs relations, alors que le couple libre est ouvert à une sexualité hors relation amoureuse, mais cette dernière conserverait son exclusivité sentimentale. Dans les variations de relations amoureuses pouvant exister, ce sont ces deux dimensions, sexualité et sentiments, qui sont toujours au cœur des dynamiques.

Cela ne signifie toutefois pas que la sexualité et un investissement sentimental serait absent des autres modèles relationnels.

1.2 – Liens personnels et attirances

1.2.1 – Évidence et instantanéité

La dimension émotionnelle est très importante dans l'ensemble des relations affectives. Ces relations ne sont pas souvent uniquement le fruit d'une décision murement réfléchie et entièrement rationnelle. Elles reposent sur une attraction particulière entre deux individus, qui peut se manifester de différentes manières.

En amitié comme en amour, certaines personnes semblent démontrer une sorte de compatibilité entre elles de manière innée. Ou c'est du moins ce dont plusieurs participant.e.s font état dans leur témoignage a posteriori. L'image qui peut venir en tête est celle du coup de foudre ou des âmes sœurs, où deux personnes sont frappées par une attraction irrésistible l'une envers l'autre. Si des allusions à cette idée sont faites, ce fut étonnement davantage dans le cas des relations amicales que pour relations amoureuses. En effet, les relations dont le cadre relationnel semblait s'instaurer avec une certaine évidence furent les amitiés, et bien moins pour les relations amoureuses et sentimentalo-sexuelles. Carine nous dit par exemple que l'amitié profonde qu'elle a développée avec Félicia existait « depuis la première rencontre. C'est une âme sœur amicale ! ». L'âme sœur évoque une affinité profonde, préexistante à la relation qui a simplement été découverte lors de leur premier contact. Le doute ne semble pas présent, et son engouement pour la relation s'est fait sans retenue.

On retrouve une situation similaire de la part de Fred, pour qui certaines amitiés lui apparaissent comme évidentes et qui l'attirent irrémédiablement.

Fred : Dès le début ouais. Bah moi je fonctionne assez comme ça. Je recherche beaucoup d'intensité émotionnelle donc du coup ça m'amène... Tu vois quand « ça clique », je me dis « ouh, là on va être pote » tu vois. Je le sens... Pas tout le temps, mais souvent c'est comme ça.

S'il n'est pas question d'âme sœur, on parle plutôt ici du fait de « cliquer » entre les individus. Une relation qui « clique » est une relation dont les partenaires ressentent de manière immédiate et instantanée l'inclination mutuelle des partenaires, qui confère un aspect naturel à son évolution. Cette impression de naturel est d'ailleurs un critère d'évaluation des relations vécues, où une relation se maintenant artificiellement ne sera pas favorisée. C'est ce que résume Carine assez simplement « Je pense que toutes mes relations, ça se fait naturellement, et je vais jamais forcer les choses pour les garder en vie. Selon moi, ça reste en vie quand c'est naturel, sinon, c'est fake ! »

Dans d'autres situations, ce n'est pas tant l'immédiateté et l'évidence dès la première rencontre qui est racontée, mais la rapidité à laquelle l'amitié s'est ancrée dans la vie quotidienne. La situation de Fanny est un bon exemple. Elle connaît Cathy depuis qu'elles étaient enfants, mais c'est à l'adolescence qu'elles se sont rapprochées. À première vue, l'affinité entre les jeunes filles n'était pas assurée lorsque Fanny découvrit la collection de cochon de Cathy. Fanny avoue : « bien sûr je l'ai jugée ! J'étais comme, c'est qui cette meuf ? ». Pourtant, cela n'a pas nui à la progression de leur relation, et elles nouèrent une amitié pendant des vacances, pour ensuite repartir vivre chacune dans un pays différent. Elles gardèrent un contact, et c'est à l'arrivée de Fanny à Montréal qu'elles passèrent beaucoup de temps ensemble. Si la relation a pris plusieurs années avant de démarrer, leur amitié fut très rapidement intégrée à la vie quotidienne de chacune lorsqu'elles vécurent dans la même ville.

1.2.2 – Partage et dévoilement de soi

La première manifestation de l'affinité partagée entre des individus se remarque par la compatibilité et l'inclination perçues par les protagonistes. Si Fanny ne partageait pas la

passion de son amie Cathy, ni même ses valeurs, cela n'a pas empêché le développement d'une grande proximité entre elles.

Fanny : Alors par contre, on est complètement différentes comme personnes, genre notre vie est complètement différente, mais on s'entendait trop bien donc c'était trop cool. On parlait de tout, c'était nice !

« Parler de tout » est une activité répandue, mais parler de soi est réservé à certaines relations. C'est justement ce dévoilement qui participe à la consolidation du lien. Les confidences et autres informations privées servent parfois de preuve de confiance ou d'estime envers la personne. L'affinité se révèle dans ces échanges entre individus. Cela peut surgir soudainement, par une aisance particulière qui conduit à dévoiler des choses plus intimes, ou à les recevoir. Au sujet d'une relation avec une ancienne collègue, Fanny se souvient que celle-ci lui racontait ses expériences sexuelles récentes très rapidement et sans complexes. Si elle fut d'abord déstabilisée par ce genre de partage, elle apprécia l'aisance que sa collègue avait avec elle.

Ce dévoilement soudain indique qu'une confiance est présente, et cela favorise le développement de la relation. Plus l'affinité est forte, plus les confidences et les discussions auront tendance à être profondes.

Floriane : J'aime bien partager les choses, enfin. Je sais qu'il y a des gens qui se voient juste pour sortir, par exemple, tu sais c'est comme des amis de gang qui vont dans un bar ensemble, et qui boivent ensemble, et puis c'est leur manière d'être en relation. Moi j'ai besoin de ressentir que je connais les gens, donc toujours, oui, tous mes amis j'ai toujours été très proche, c'était toujours mes meilleurs amis pour toujours, et comme, tu sais, les âmes sœurs, dans ce style là...

Le développement du lien amical se passe principalement dans une configuration dyadique. Si les groupes d'amis partagent une affinité entre leurs membres, le franchissement d'un certain seuil d'affinité qui fait basculer vers une amitié spéciale se fait surtout dans les

échanges dyadiques. C'est pourquoi Florence nous explique en plaisantant qu'elle essaie d'extraire les personnes intéressantes du groupe dans lequel elle a pu les rencontrer afin d'avoir des relations plus approfondies, « parce que quand t'es en groupe, tu parles jamais de choses très intimes » (Florence).

Les discussions profondes et la connaissance approfondie des individus sont caractéristiques d'une forte affinité, mais toutes les relations amicales ne reposent pas sur les mêmes dynamiques. Diverses amitiés se font à divers niveaux d'affinités, et sont partagées dans différentes activités. L'affinité partagée doit également être d'un niveau similaire pour les personnes dans la relation sans quoi cela crée un inconfort. Comme le dit Célia, « c'est toujours malaisant d'être plus ami avec quelqu'un que lui est ami avec toi ».

Le fait de réaliser l'affinité particulière que l'on partage avec autrui peut également se faire sur le long terme, moins spontanément. C'est au bout d'une année de rencontres et discussions occasionnelles que Cerise réalisa que sa relation avec Ferdinand faisait bien partie de sa vie. Ce constat lui apparut lorsqu'elle réalisa à quel point elle connaissait désormais son ami grâce à l'ouverture que chacun avait envers l'autre.

C'est le plus souvent à force de discussions anodines et d'échanges en tout genre que chacun apprend à se connaître. Cunégonde se souvient que Filipe était en plein dans ses démarches d'immigration au Québec lorsqu'elle l'a rencontré. Ces démarches furent un sujet récurrent de conversation dans cette relation, mais également avec bon nombre de Français.es qui traversent une situation semblable. Mais les discussions se poursuivirent également sur des sujets plus personnels, comme la relation qu'il avait avec sa partenaire de l'époque. Fanny et Cathy se rapprochèrent en se racontant chacune ce qu'elles savaient de leurs connaissances communes. Puis chacune parlait de ses relations, sujet que nous aborderons plus en détail dans la partie 2.1.2 de ce mémoire. Ces conversations favorisent l'émergence d'une affinité particulière entre des individus.

L'affinité se mesure également avec la proximité et le soutien que l'on perçoit au sein d'une relation. Les relations se renforcent par des démonstrations de présence et de soutien lorsque

quelqu'un en a besoin. Les ami.e.s peuvent alors aider à dépasser certains états et accompagner l'autre dans des moments de la vie parfois délicats.

1.2.3 – Soutiens et présence

Les relations intimes, amicales ou amoureuses, sont des sources de soutiens et d'influences importantes. L'intégration d'une relation dans la vie d'un individu peut se manifester par l'influence que celle-ci peut avoir sur sa trajectoire. Cela peut être le résultat d'une volonté d'influencer l'autre, de s'intégrer à sa vie pour le changer. Cerise s'est donnée cette mission face à Ferdinand, surtout pour le réorienter dans ses interactions envers les femmes. « Non, mais même souvent je me suis dit "je vais l'éduquer !" Je sais qu'il a un bon fond, je vais l'éduquer, c'est pas comme ça qu'on parle à la dame ! »

L'influence d'une relation sur la vie des individus est généralement plus subtile, surtout en amitié. Les amis peuvent rendre certains moments a priori banals plus appréciables, et orienter les choix en conséquence. La qualité des relations influence l'appréciation d'un contexte de vie particulier, et oriente les choix individuels. Floriane nous raconte l'influence que ses collègues avec qui elle noua des amitiés ont orienté sa décision de revenir travailler au même endroit pour les retrouver.

Floriane : Et tu vois, justement, je suis partie en fait, le travail que j'ai commencé là, j'ai travaillé pendant un an là-bas, ensuite je suis partie en voyage en Nouvelle-Zélande, et quand je suis revenue, j'avais l'opportunité d'y retourner. Tu sais, j'aurais très bien pu faire « bah non, ça suffit ». Et à l'inverse, j'étais super contente de retrouver ce travail en grande partie parce que j'adore mon équipe de travail et mes collègues de travail.

L'influence que les individus peuvent avoir n'est pas seulement passive. Les personnes significatives aux yeux d'un individu peuvent accompagner celui-ci dans des moments

déliçats, et servir de soutien. Ce soutien peut se manifester de diverses manières, mais on pourrait considérer deux catégories, le soutien moral, et le soutien matériel.

Le soutien moral participe à la dynamique affective de la relation. Il est lié au dévoilement de soi et à la proximité qui s'est formée entre les individus. Il se manifeste principalement par la présence et l'écoute d'un.e partenaire lorsque l'autre en a besoin. Ces soutiens peuvent se manifester de diverses manières, et pour des événements de gravités différentes.

Cerise : Il va être super à l'écoute, et pis quand je suis pas bien, il trouve ça plate pour vrai, tu sais, et il a tendance à me dire « mais non, c'est toi mon amie qui voit le bon côté des choses, et je sais que ça va être correct, et comme... Il faut pas que tu fasses comme moi, il faut pas que tu réagisses comme moi » fait que oui, oui oui, il est présent, sauf que c'est pas vers l'un ou l'autre qu'on va chercher les soutiens sur les petits trucs un peu plus plates du quotidien, fait que oui.

Ce genre de soutien est une récurrence pour toutes les relations significatives dont il a été question dans les entrevues, qu'elles soient amicales ou amoureuses. Ce qui importe, c'est principalement la confiance que l'on a en l'autre qui permet de dévoiler ses failles pour que l'autre puisse les reconnaître et soutenir au cours de l'éventuelle épreuve. Toutefois, si tous.tes les participant.e.s étaient conscient.e.s de pouvoir attendre ce soutien de la part de la personne dont il était question, tout le monde n'ira pas le demander. Cela va dépendre à la fois de l'aisance personnelle avec laquelle on gère ses émotions et ses faiblesses, mais aussi de l'idée que l'on se fait de l'aptitude de l'autre pour répondre à certaines situations. Cerise sait qu'au-delà des désaccords qu'elle peut avoir avec Ferdinand sur de nombreux sujets, elle peut faire appel à lui lorsque ça va mal, mais pas pour les petits tracas du quotidien.

Cerise : Mais tu sais, j'ai fait une dépression, il y a deux ans, on s'est écrit, et lui en avait fait une l'année d'avant, pis, on s'était beaucoup parlé. Et à un moment donné il me dit « Pis ? » J'lui dis « ça va vraiment pas » et c'est une des premières personnes à qui j'ai dit « j'ai eu un diagnostic de dépression ».

Cette démonstration de présence dans les moments difficiles va renforcer le lien affectif entre les individus, notamment par le dévoilement d'une partie de soi souvent intime et cachée de la plupart.

Le soutien matériel est une question qui connaît plus de différence de traitement dans les relations affectives. Avant tout, les aides et attentes que l'on peut avoir au niveau matériel dépendent de la condition économique de chacun.e. En ce qui concerne les petits dépannages qui ne représentent pas de grands coûts ou investissement de soi, tous.tes semblent disposé.e.s à aider, en amitié comme en amour. En revanche, lorsqu'il est question de prêt d'argent, les réponses furent plus nuancées. Pour la majorité, les dépannages matériels envisagés en amitiés n'étaient pas envisagés sous formes financières. Ils relevaient plutôt des petits gestes pour aider. Si elle doit prêter de l'argent à un.e ami.e, Floriane préfère faire abstraction de cette dimension économique pour ne pas affecter la dynamique relationnelle.

Floriane : Pour moi, il n'y a pas d'histoire d'argent dans de l'amitié. [...] Par exemple, si quelqu'un me demande de l'argent, un ami me demande de l'argent, je peux lui donner, mais je vais lui dire genre « je te donne cet argent-là, mais je m'attends pas à ce que tu me le rembourses forcément, je veux pas que tu te sentes mal si jamais t'es pas capable de le rembourser. Si je te le donne, maintenant c'est à toi, et je veux pas qu'il y ait de "oh, il faut que je rembourse absolument !" » Tu sais, cet espèce de truc qui vient pervertir la relation.. c'est pas juste de l'amitié, c'est « ah, je lui dois quelque chose » ou « ah, il fait chier, il m'a toujours pas rendu mon argent ! » Tu sais, pour moi c'est comme des parasites dont on a pas besoin.

La situation fut différente dans le cadre de son couple. En effet, son partenaire ne gérait pas de la même manière ses finances, et se retrouvaient souvent à lui demander de lui prêter ou de lui avancer de l'argent. Si elle le faisait, cela ne l'empêchait pas d'assimiler ces échanges et de les intégrer à la dynamique relationnelle existante entre eux. Lors d'un voyage qu'elle effectua avec Christian, elle constata que ce dernier n'avait pas d'argent sur place, ce qui conduisit Floriane à devoir prendre l'intégralité des dépenses en charge. Elle considère que ce genre de situations est « un truc qui a vraiment perverti [leur] relation » (Floriane), d'autant qu'elles semblaient récurrentes.

Les relations amoureuses sont plus souvent confrontées à ces questions de soutien matériel, car l'intégration de ces relations conduit souvent à une cohabitation, et la grande variété d'activités partagées implique cette question financière. Frank dépend essentiellement des revenus de sa femme, car il n'a pas encore de statut de travail ni d'économie de côté. Ce soutien est donc considéré comme normal dans le cadre de sa relation, mais il envisage des changements lorsqu'il pourra être autosuffisant. Pour lui « en ce moment-là [il] attend un soutien matériel qui est certain »(Frank).

Cette indépendance financière de chaque partenaire est souvent valorisée, car elle garantit une situation égalitaire bien souvent considérée comme essentielle pour une évolution saine de la relation. Cunégonde et Filipe ont tous deux une situation financière confortable, garantissant à chacun une autonomie matérielle qui est appréciée par Cunégonde. Celle-ci est propriétaire de leur maison, et Filipe participe avec des frais de loyers. Cette configuration leur permet de prendre leurs décisions ensemble, sans que quelqu'un.e est un ascendant sur l'autre.

En demandant aux participant.e.s s'il serait envisageable de réclamer un tel soutien, les réponses furent là encore mitigées. Les personnes interrogées à propos d'une amitié se montraient plus gênées, alors que le soutien moral n'était absolument pas un problème. Fred aurait peur de mettre Corentin mal à l'aise et de mettre une tension dans leur relation, car il estime ce dernier incapable de refuser même s'il n'avait pas envie. La plupart des personnes interrogées n'envisageraient cette situation qu'en dernier recours, après avoir demandé à la famille ou à leur partenaire amoureux.se dans le cas échéant. Par le fait même, les personnes qui parlaient de leur partenaire amoureux.se y voyaient beaucoup moins de gêne, considérant que cela pourrait être une attente légitime tout en reconnaissant qu'il n'est pas de la responsabilité de l'autre que d'assurer son propre équilibre financier. Cela dépend toutefois de l'évolution de la relation. Alors qu'ils en sont encore à leur début de relation amoureuse, Célia accepte d'être dépannée pour de petites choses, mais refuserait de demander de l'argent.

Célia : Des fois c'est le sujet de, c'est difficile l'argent en ce moment, je vais faire attention et là il va me dire « oh ben je t'invite là, ça me fait plaisir ! ». Tu sais, c'est des petites choses du quotidien, mais tu sais, mettons si j'ai besoin d'argent, une somme, tu sais, du genre j'arrive pas à payer mon loyer tout ça, je vais demander à mes parents, c'est mes parents qui peuvent me soutenir.. Non non non, j'ai un orgueil quand même là, pis non.

Pour Cunégonde, il y a beaucoup moins de doute à ce sujet, même si les conditions n'étaient pas optimales pour Filipe. Elle considère qu'il serait capable de vendre sa voiture ou de trouver de l'argent d'une quelconque manière pour lui venir en aide. Si cette situation lui semble peu probable, elle ne se sentirait pas gênée de lui demander un tel soutien.

Les relations affectives reposent en grande partie sur les affinités et les dispositions personnelles dont chaque partenaire peut faire preuve envers l'autre. Toutefois, ces indicateurs ne sont pas suffisants pour départager clairement les différents processus relationnels à l'œuvre. Il est nécessaire de s'intéresser à la manière dont la relation s'intègre à la vie des individus, notamment à travers les contextes et la temporalité dans lesquels elle s'inscrit.

1.3 – Les relations et leurs contextes

1.3.1 – Les contextes de rencontres

Parallèlement aux affinités interpersonnelles, les relations affectives se définissent également à travers les contextes dans lesquels elles se développent. La formation d'une relation repose en premier lieu sur une rencontre qui se fait principalement dans des contextes de travail, d'école, ou d'activité sociale, comme les loisirs et fêtes entre amis.

Les contextes qui entraînent des échanges quotidiens favorisent le tissage de liens entre individus, et le cas des études et du travail sont deux activités répandues chez la majorité des personnes. Les liens sont donnés, et forment une base pour le développement d'une relation.

Floriane : Et puis ce que j'ai remarqué, c'est vraiment des gens du quotidien, que tu vois souvent.. C'est beaucoup par le travail. Tu sais, voir une personne tous les jours, tu passes des moments ensemble. Justement, il y a un contexte d'intimité qui se crée, et là, de fil en aiguille, avec le temps, ça finit par se faire.

L'université favorise les interactions entre les étudiant.e.s, et beaucoup de relations se créent dans ce contexte. C'est le cas de Florence et de Fred, qui ont développé une amitié avec leurs collègues doctorant.e.s. Ces rencontres se sont fait dans les bureaux et couloirs de leurs départements facultaires respectifs, ce qui annonçait d'emblée un point commun entre eux : le fait d'être étudiant.e au cycle supérieur. Des activités annexes aux études peuvent conduire des individus à se rapprocher. Flavien et Célia se sont rencontrés une première fois dans le cadre de la chorale de l'université, pour continuer à se croiser dans les couloirs ou au café de l'établissement. Toutefois, si ce contexte permet des contacts plus faciles, il ne garantit pas à lui seul le maintien d'une relation. Fanny a connu une étudiante québécoise avec qui elle avait des cours en commun, et durant lesquels elles se mirent à échanger régulièrement. Malgré ces quelques échanges qui s'étendirent sur une session entière, le fait de partager à nouveau un cours en commun ne mena pas à une reprise de ces échanges.

Le milieu de travail fut également souvent évoqué comme contexte de rencontres interpersonnelles. C'est d'abord au travail que Floriane rencontra son partenaire et qu'elle s'en est rapprochée. Pour Carine aussi, elle a rencontré Félicia alors qu'elles partageaient le même espace pour leur travail respectif dans le cadre d'un stage qui se déroula en France. Les contacts et échanges réguliers firent que la relation s'est « transformé[e] plutôt en bonne amie qu'en collègue ».

Pour Cunégonde, le travail est un endroit central pour la plupart des rencontres qu'elle peut faire aujourd'hui. Elle est en effet propriétaire d'un café qui accueille différents rendez-vous ludiques autour desquels des personnes viennent passer des soirées entre amis. C'est dans ces contextes qu'elle en vient à rencontrer plusieurs de ses ami.e.s. C'est également dans ce contexte qu'elle a rencontré Filipe, son compagnon.

D'autres rencontres peuvent se faire par le biais de connaissances communes. Cela peut se faire en lien avec les milieux précédemment évoqués. Ce sont des amies à Carine qui ont suggéré à celle-ci qu'elle s'entendrait bien avec Félicia, tout comme Cunégonde rencontra Filipe par l'intermédiaire d'un groupe d'amis qui se sont rendus à son café.

Une autre manière par laquelle des relations existantes peuvent en créer d'autres est le cas de la famille. Frank rencontra sa femme Céline grâce à un rapprochement amical entre leurs deux familles, qui s'hébergèrent mutuellement lors de vacances. Fanny partagea également de nombreuses activités dès le plus jeune âge avec Cathy, car leurs mères étaient amies. Elle ne considéra pas pour autant Cathy comme une amie lorsqu'elles étaient enfants, considérant que leur relation d'amitié commença alors qu'elle se retrouva en vacances avec sa mère chez la mère de Cathy.

1.3.2 – La particularité des vacances

Les vacances sont des moments particuliers pour faire des rencontres. Il semblerait que ce contexte soit particulièrement favorable au développement de l'affinité entre les individus. Les relations dans ces contextes sont perçues plus légèrement, et c'est dans ces périodes que des rapprochements se font. C'est pendant des vacances que Fanny se rapprocha de Cathy, surtout parce que la situation l'imposait notamment, car elles devaient partager la même chambre. Ce fut également le cas de Frank, pour qui les premiers échanges tournaient autour de la découverte du pays visité.

Frank : c'est dur à dire, parce qu'on s'est rencontré en plein été, donc les débuts de la relation c'est pas forcément comme une relation intime, tu vois ça comme du fun. [...] Après, c'était l'été, c'était les vacances, c'est vrai que tout paraît plus facile, tu sais.

Mais les vacances impliquent aussi une fin inévitable. Il y a une conscience que ce moment particulier va cesser, et que les choses vont changer à partir de là. Pour Carine, la fin de son

séjour en France auprès de Félicia fut délicate, car ce fut un changement radical de la dynamique instaurée pendant cette période. Le passage du partage d'un espace de vie commun à un éloignement à long terme est pesant, mais ne remet pas en cause la nature amicale du lien.

Pour Cerise, la situation était différente. Elle a rencontré Ferdinand dans un bar lors d'une soirée avec ses amies. Ils ont commencé leur relation en tant que partenaires sexuels non romantiques et non exclusifs. Pour elle, ce fut possible pendant un certain temps notamment en raison de la particularité de la période qu'est l'été, mais la dynamique de leur relation ne pouvait survivre à la fin de cette saison. Elle considère cette phase de leur relation comme un « summer thing », qui n'avait pas vocation à se poursuivre dans le temps.

1.3.3 – Contextualisation des relations

Au-delà de la naissance des relations, celles-ci se construisent également dans différents contextes. Si celui-ci peut être le même tout au long de la relation, c'est en partageant des contextes que les partenaires choisissent que les liens se développent davantage. Les invitations à voir une personne dans un autre contexte que celui qui est partagé d'office sont un indicateur du développement de la relation. Lorsque Fred fut invité à prendre un café par une personne avec qui il faisait de l'escalade, il s'est dit « OK on est en train de devenir pote là » (Fred). La suite de leurs échanges donne une indication claire de l'inclination mutuelle tant chacun « faisait un mouvement vers l'autre ». L'évolution de leur relation les conduit à une intégration d'un même réseau de relations amicales. Pour Fred, cette trajectoire décrit clairement comment il est devenu ami avec cette personne.

La poursuite de la relation à travers différents contextes permet de considérer une progression de la relation, de constater que la dynamique évolue vers plus d'intégration. Inversement, certaines relations restent cloisonnées dans un contexte particulier comme Fred et ses collègues, avec qui il ne partage qu'un seul type d'activité sortant du cadre universitaire et qui ne change pas, une sortie mensuelle dans un restaurant.

Il y a des contextes partagés par tous types de relations affectives. Aller prendre une bière entre ami.e.s est l'exemple qui est revenu le plus souvent. Les cafés sont également des contextes très répandus dans lesquels des relations se développent et se maintiennent. Ces deux situations sont similaires. C'est là que l'on discute de toute sorte de choses, que l'on partage un moment dans un environnement neutre et dont la présence de chacun est volontaire, contrairement à l'université ou au travail. De plus, ces activités ne demandent pas un coût élevé, restant une activité accessible à pratiquement tout le monde.

Ces activités ont lieu aussi bien dans des relations naissantes que de longues dates, en dyade ou en grand groupe. Toutefois, un même environnement n'aura pas forcément le même sens en fonction de l'intention donnée à l'invitation. Il est possible de partager la même activité, mais de différentes manières. Le cas du café est particulier. Il peut aussi bien être un lieu où se retrouver entre étudiant.e.s ou collègues pour y travailler, entre ami.e.s pour se rencontrer et y discuter, ou un lieu de rencontre pour le développement d'une potentielle relation amoureuse ou sentimentale-sexuelle. Des rencontres au restaurant ont une polysémie similaire. C'est ce que nous dit Célia, pour qui les cafés et brunchs qu'elle partage avec Flavien n'ont pas le même sens que ces mêmes activités partagées avec des ami.e.s.

Des relations se voient attribuer certains types de contextes, préférés face à d'autres. Cette spécificité qui rattache une relation à certains contextes et en l'excluant d'autres participent au processus de cadrage, que cette démarche soit volontaire ou non.

Fred : Genre par exemple, l'amitié avec Corentin, c'est une amitié distante, dans le sens où quand j'ai envie de prendre un verre, quand j'ai envie de faire un truc avec quelqu'un, ce ne sera pas lui. Sur cette dimension-là, on n'est pas ami, parce qu'il ne donne pas ce dont j'ai besoin pour ressentir une relation d'amitié à ce niveau-là.

La relation entre Fred et Corentin est limitée par les contextes et occasions au cours desquels ils échangent. Le fait de ne pas pouvoir considérer partager simplement une sortie au bar de temps en temps est vu comme une frontière problématique, une barrière limitant l'étendue de leur amitié. Cela ne contredit toutefois pas l'ensemble de leur relation, car le partage et le

dévoilement dont chacun a pu faire preuve dans le passé servent de ciment pour leur lien amical. La relation entre Fred et Corentin est emblématique d'une problématique qui est survenue dans plusieurs entrevues, celle de relations trop contextualisées.

Pour Fred, l'impossibilité de sortir une relation du contexte d'origine signifie ne pas vouloir approfondir la relation, « ne pas vouloir s'impliquer avec [lui] ». Les attentes partagées par les Français.es interrogé.es vont dans le sens d'une corrélation entre l'augmentation de l'affinité et de l'intégration en amitié. Mais parfois, la perte du contexte initial de la rencontre entraîne une dissolution du lien, même en ayant l'impression d'avoir développé une certaine affinité. La relation entre Fanny et sa collègue qui lui partageait ses anecdotes sexuelles est un bon exemple. Si lorsqu'elles travaillaient ensemble, elles partageaient des activités ensemble hors du contexte de travail, la démission de Fanny entraînant la fin de la relation, les deux personnes ne s'étant plus revues depuis. Cette difficulté à extraire une relation de son contexte initial se retrouvait principalement dans les témoignages des Français.es, et n'a pas été relevée pas les Québécoises interrogées. Les Français.es avaient d'ailleurs tendance à considérer que cette prépondérance du contexte dans les relations était une particularité de la culture Québécois.es. Nous approfondirons cette idée dans la troisième partie du mémoire, lorsqu'il sera question d'intégration et de différences culturelles.

Une marque particulière d'intégration est celle des rencontres au domicile de quelqu'un. L'environnement est déjà plus spécifique, car il passe le seuil de chez l'autre. Dans le cas de rencontre en groupe d'amis dans le cadre d'une fête, cela n'est pas si significatif, car plutôt considéré pour son aspect pratique. En revanche, lorsque l'on invite quelqu'un chez soi, la signification est plus forte. Florence nous indique que « justement, ça joue d'avoir été chez elle, d'être dans son lieu d'intimité aussi ! »

L'accès au domicile est vécu pour elle comme une étape dans la relation. Le fait d'être invité donne une signification particulière au franchissement du seuil. L'accès au domicile donne un accès à une partie de la vie de l'autre, pour le meilleur ou parfois le pire. Fanny se souvient de n'avoir pu s'empêcher de juger son amie à en devenir lorsqu'elle découvrit la collection de

cochon de cette dernière. À ses yeux, cela n'augurait pas une grande affinité, mais participait toutefois à une marque particulière d'intégration.

1.4 – Temporalité des relations

1.4.1 – Accorder du temps aux relations

La temporalité est d'une importance capitale dans l'étude des relations affectives. Cette dimension ne correspond pas simplement à la longévité d'une relation, mais à la fréquence des interactions, à la durée des rencontres et aux différentes phases qu'elle peut traverser. La longévité à elle seule ne peut servir à qualifier une relation. Floriane réalise que certaines de ses relations ont traversé les années sans pour autant qu'une affinité suffisante se développe pour considérer ces personnes comme des amies.

Floriane : Tu sais, moi j'ai eu des relations amicales avec des, bah des Québécoises avec qui j'étais en relation pendant trois ans, et puis finalement je me suis rendu compte que c'était pas tant mes vraies amies. Tu sais, je n'avais pas.. il n'y avait pas de lien, on s'entendait bien, c'était sympa de se voir, mais y'avait pas de.. Et puis je me suis dit « merde ! C'est fou quoi, quand même trois ans qu'on se connaît, et ... » C'est ça.

Toute relation demande un investissement minimal de temps, mais certaines relations demandent plus de temps pour leur entretien alors que d'autres peuvent se satisfaire de moins. Cela va dépendre des attentes de chacun et du processus de cadrage qui prend place. Le dosage à effectuer est parfois délicat, mais donne une indication sur la gradation des relations. Plus une relation sera importante pour l'individu, plus elle se verra accorder de temps. Il faut donc choisir avec soin le temps que l'on peut se permettre d'accorder à une relation pour ne pas donner de fausses indications sur la tournure des choses.

Célia : si j'investis beaucoup de temps pis d'énergie dans une.. dans ma meilleure amitié, pis dans ma moins meilleure amitié, bah là tu finis par t'épuiser pis pas avoir de temps pour toi, et puis à un moment donné, tu sens que les gens s'attachent à toi, pis, t'as pas cet attachement-là envers eux, mais tu leur as démontré comme si...

Claire exposa à Florence son fonctionnement face à cette situation. Elle définit différents cercles de relations concentriques, sur lesquels se trouvent différentes relations. Le cercle le plus proche du centre est composé de ses relations les plus significatives auxquelles elle accorde plus de temps et dont elle donne la priorité. Plus les relations se trouvent dans des cercles éloignés, moins elles se verront accorder de temps. Florence est d'ailleurs ravie de faire partie de son premier cercle.

Il est communément admis que les relations amoureuses se voient davantage investies de temps que les relations amicales, même si cela implique que ce temps est parfois pris de ces dernières pour être investi dans la relation de couple. Célia résume cela en disant « Et pis on dirait que d'avoir un chum ça me donne l'excuse de pas avoir le temps, de pas donner de l'énergie à tout le monde. »

À terme, lorsque le cadre relationnel est stable et satisfaisant pour chacun.e, les relations parviennent à un équilibre concernant le temps investi. On sait ce que l'on peut fournir à la relation, ce que l'on peut attendre de l'autre, et la relation se vit plus naturellement. La conscience des limites de chacun, dans le temps comme de l'énergie disponible, participe à l'atteinte de cette forme d'harmonie.

Cerise : Ça pourrait pas être plus que ça, et c'est fun que ça soit pas moins. Mais on pourrait pas se voir au quotidien. On pourrait pas se voir même comment on se voyait au début. On a besoin de cette distance-là entre nous, aussi, je pense, parce que c'est spécial. Parce que ce serait beaucoup trop énergivore pour les deux.

La relation entre Cerise et Ferdinand a trouvé un équilibre satisfaisant au fil des années, grâce à un dosage particulier de disponibilités, de présences et de tolérances personnelles de l'un.e

envers l'autre. Le maintien d'une certaine distance et l'absence entre les ami.e.s sont garants du bon déroulement de leur relation.

1.4.2 – Durée des échanges

La durée des échanges est également à considérer pour analyser une relation affective. Les rencontres se font selon la disponibilité de chacun, et durent généralement quelques heures, le temps d'un après-midi ou une soirée autour d'un café, d'une bière, d'un repas ou d'une fête. Passer la nuit chez quelqu'un et y dormir se fait dans des circonstances plus rares. C'est bien sûr le cas des couples naissant.

Cunégonde : En général, quand on se voyait en couple, on finissait à dormir chez l'un ou l'autre. Fait qu'à partir du moment où on se voit, on va aller voir des amis par exemple, et puis on va rentrer ensemble à la maison. Fait que même quand il habitait pas chez moi, il était tout le temps chez moi en fait.

Mais cela s'applique également aux amitiés qui sont plus intégrées dans la vie des individus. C'est le cas de l'amitié entre Fanny et Cathy, pour qui il était courant de passer la nuit chez l'autre après avoir passé une soirée ensemble. Et cette habitude se retrouve également dans les autres amitiés significatives de Fanny, qui cherche un refuge chez ses ami.e.s lorsqu'elle connut des problèmes dans sa colocation.

Le fait de dormir chez un.e ami.e n'est pas significatif à lui seul. Le contexte et la dynamique relationnelle complètent le sens donné à cet acte. Accorder le gîte pour une nuit est un indicateur de la bonne volonté de l'un envers l'autre. Fred considère cela comme un moyen de créer du lien.

Fred : Je te donne de la confiance, tu me montres que j'ai eu raison de te faire confiance : c'est génial ! Tu vois, si je peux m'acheter de l'amitié comme ça, allons-

y, tu sais ! Genre j'ai un canapé, si t'as besoin de dormir, bah oui ! Si c'est facile de tisser des liens de cette manière-là, vas-y je vais te le donner !

Ce moyen d'amorcer une certaine dynamique dans la relation ne semble pas être aussi répandu au Québec, Fred étant étonné de ce constat : « j'ai rarement vu, tu sais, des personnes ici, des personnes qui restent dormir chez moi, ou rester dormir quelque part... » Cela participe à ses difficultés de développer des relations qui répondent à ses attentes d'intégration.

Le temps accordé à une relation ne dépend toutefois pas uniquement de la volonté de chacun.e. D'autres contraintes entrent en ligne de compte, et la conciliation des rythmes de vie est un élément clé du développement d'une relation. Lorsque des changements majeurs dans la vie d'un.e partenaire prennent place, les échanges au sein de celle-ci se transforment, la fréquence change. L'arrivée d'enfants, les déménagements ou les changements conjugaux entraînent une reconfiguration du temps disponible, et cela a un impact sur un ensemble de relations interpersonnelles. Florence voit moins un couple d'ami.e.s depuis que ceux-ci ont un enfant. Les sorties communes régulières au bar se sont transformées en repas chez ce couple, de temps en temps. De la même manière, Cerise ne peut plus voir Ferdinand aussi régulièrement qu'au début de leur relation, déjà parce qu'ils ne vivent pas dans le même pays, mais aussi, car les rythmes de vie ont changé. Cerise s'est mariée, a eu des enfants, et s'arrange pour voir ses ami.e.s dans ses temps libres.

1.4.3 – Évolution dans le temps

Les relations évoluent dans la durée et peuvent se transformer dans le temps. Elles connaissent souvent différentes phases qui sont chacune régulées par leur propre rythme, leurs contextes et les types d'échanges qui y prennent place. Les relations amicales « spéciales » prennent un temps généralement plus long que l'ensemble des relations à se construire. C'est dans cette progression que se développe sans brusquerie le lien amical, et

peut conduire au développement d'une grande affinité et d'une intégration significative à la vie des individus.

Fanny : Pour être vraiment très très proche, ça vient pas tout de suite. Ça vient pas directement, genre il faut vraiment.. Genre par exemple [une amie très proche], je la connais depuis 2-3 ans, et au début c'était une pote de pote. [...] Donc c'est vraiment comme ça, ça se fait vraiment sur le temps avec mes amis. Et tous mes meilleurs potes, ça c'est pareil !

Le fait de partager une partie de vie quotidienne avec quelqu'un peut entraîner un rapprochement sur le long terme. La constance des interactions, si les individus présentent un minimum d'affinité, permet le développement d'un lien plus fort et durable. Pour Floriane, c'est même une condition au développement d'une certaine intimité.

Floriane : j'ai été en colocation avec des Québécois où, bah finalement on est devenus super proches parce qu'on a partagé quelque chose. C'est comme si partager de l'ordre du vécu, on a des souvenirs.. y'a un quotidien qui s'est créé, c'est comme. J'ai l'impression que pour que la relation soit intime et proche, et en tout cas, plus que moi j'attends, il faut que ce soit régulier, quotidien, sur le long terme.

Les relations affectives significatives sont souvent liées à une certaine durabilité. Dans ces cas-ci, les trajectoires respectives de chacun.e sont liées, soit par une influence directe des partenaires, soit par le fait de se tenir informé.e des choses importantes que chacun.e peut traverser dans sa vie. Le partage et le suivi d'une même expérience rapprochent les individus. Un vécu partagé d'une même situation participe à l'intégration de la relation à la vie de chacun.e, et contribue à une consolidation de l'affinité. Ce faisant, elles acquièrent parfois une stabilité suffisante que même l'absence d'échange régulier n'entame pas la proximité ressentie entre ces personnes.

Florence : Ouais, c'est, les amis français que j'ai maintenant, c'est les gens que j'ai rencontrés quand je suis arrivée aussi, donc forcément on a partagé beaucoup de

choses ensemble. Donc même si on ne se voit pas si souvent parfois, on a quand même des relations très fortes, par ce qu'on a vécu.

Lorsque les relations significatives ne sont plus nourries d'échanges réguliers, elles sont toutefois maintenues au courant des événements importants que chacun.e peut vivre de son côté. Cerise écrit à Ferdinand pour lui annoncer ses grossesses, son mariage, et Ferdinand tenait Cerise informé de l'évolution de sa vie amoureuse, à travers ses rencontres et ses ruptures. C'est également ce que firent Carine et Félicia, qui se tenaient au courant des moments importants de leurs vies, au niveau conjugal, familial et professionnel.

Pour les relations amicales les plus significatives, la faible fréquence des rencontres est compensée par les preuves passées de la qualité du lien vécu. Cette assurance du maintien du lien et des affinités entre les personnes procure une impression de suspension de la relation dans le temps lorsque celle-ci n'est pas réactualisée.

Cerise : C'est une amitié établie, et puis, tu sais on se voit... C'est un peu le cliché là, c'est comme si on s'était vu la semaine d'avant, des trucs comme ça...

Floriane : tous mes amis français, enfin tous mes amis qui sont en France, que je vois une fois tous les deux ans, je peux les revoir et c'est comme si je n'étais jamais partie tu vois. C'est comme si on reprend là on s'était laissé. Oui il y a des choses qui ont changé, mais la nature des liens, tu sais, il n'y a jamais de « ah merde, j'ai l'impression que, tu sais, le courant passe plus » non mes vrais amis, ce sera toujours les mêmes, et je sais que ça ne changera pas.

Il y a une tendance à avoir des attentes concernant la longévité des relations significatives. Pour les relations amicales comme amoureuses, lorsqu'une relation devient importante pour soi on cherche à la maintenir autant que possible. Il peut alors se former des attentes concernant l'avenir et la durabilité de la relation. Fanny envisage sincèrement d'inviter ses ami.e.s proches actuel.le.s à son mariage, en sachant qu'il ne s'agit pas d'un événement imminent tant son attachement à sa liberté sentimentalo-sexuelle lui est chère.

Les relations amoureuses se distinguent à ce niveau des relations amicales. Parmi ces dernières, seules les plus intégrées se retrouvent envisagées dans un avenir éloigné, les autres relations se vivent plutôt au jour le jour. Les relations amoureuses sont quant à elles rapidement confrontées à cette notion d'avenir et de projection. Envisager une relation amoureuse dans l'avenir est déjà une indication des attentes particulières qui y sont liées. Nous verrons plus en détail quelles sont ces attentes et comment elles s'imbriquent dans la formation de la relation dans la partie suivante du mémoire. Avant d'envisager ces possibilités, il faut d'abord être capable de passer beaucoup de temps avec cette personne, et c'est en découvrant cette dynamique que des réponses peuvent émerger.

Floriane : C'est le problème, parce que, tu sais, au début tout va bien t'es amoureux, tout se passe bien, tu ne te poses pas d'autres questions, tu sais, ça n'a pas lieu d'être, t'es pas dans le futur du tout... Enfin, tu sais, on avait, j'avais 18ans, j'étais pas du tout dans les plans ou quoi que ce soit. Et puis plus ça avance, plus finalement, tu sais, tu te demandes « est-ce que c'est la personne avec qui je me vois rester longtemps ? Est-ce que lui il se voit rester avec moi ? Et si on était ensemble, qu'est-ce que ça donnerait ? »

À l'inverse, le temps peut faire office de tamis dans les relations amicales. Le temps qui passe peut filtrer certaines relations qui ne sont pas nourries, ou dont l'intérêt personnel n'est pas suffisamment évident pour son maintien. Les relations non significatives et non intégrées dans une forme de quotidien se voient disparaître peu à peu, dont seule leur présence sur les réseaux sociaux rappelle leur existence. C'est ainsi que Cerise se retrouve parfois à faire un ménage dans ses listes d'amis sur ces réseaux lorsqu'elles réalisent que ceux-ci ont accès à une partie de sa vie sans qu'elle l'ait réellement choisi.

Des événements particuliers peuvent marquer la progression de la relation. Ces moments marquent généralement une transition entre différentes phases d'une relation. Si cela est souvent plus marqué dans les relations sentimentalo-sexuelles, certains moments peuvent influencer fortement l'évolution d'une relation. C'est le cas de la relation entre Florence et Claire. Leur relation se développait petit à petit, au fil des moments partagés dans le même

bureau. Les discussions étaient nombreuses, mais étaient plutôt dans les généralités que dans le dévoilement personnel. Jusqu'au jour où Florence fut témoin d'une interaction tendue entre Claire et son copain, à la suite de laquelle elle proposa une pause cigarette pour en discuter. Ce moment marqua le début d'un plus grand rapprochement amical entre elles.

La relation de Cerise et Ferdinand est clairement marquée en différentes périodes. Leur première rencontre déboucha sur une relation sexuelle récréative. Les échanges qui suivirent les semaines d'après restèrent dans le même esprit, mais s'agrémentèrent de discussions et de débats. Peu à peu, la sexualité s'éclipsa de leur relation, laissa simplement place à des échanges amicaux. Le temps a permis de stabiliser le cadre relationnel dans lequel Cerise trouve son équilibre. La relation amicale qu'ils entretiennent désormais se poursuit majoritairement à distance, car chacun vit dans un pays différent. Les rencontres se sont donc raréfiées, mais le lien et l'affinité persistent durablement. Ces différentes phases relationnelles ne se mesurent pas seulement en longévité, mais en fonction du type de lien qui est partagé entre les individus.

1.5 – Discussion — Faire sens du flou relationnel

1.5.1 – La croisée des modèles relationnels

Les relations personnelles dans les sociétés occidentales contemporaines sont variées. Les différentes catégories principales de relations personnelles présentent une porosité dans leurs définitions respectives. Si cette étude ne s'attarde pas sur les relations familiales dans son analyse, il est important d'indiquer que cette approche du flou relationnel ne se limite pas aux relations amicales, amoureuses et sexuelles dont il sera question ici. Allan (2008) relève par exemple que certaines relations amicales sont comparées à des relations familiales et inversement. Dans ce contexte, la référence à la famille s'affranchit des liens de sang pour signifier une présence importante et un soutien quasiment inconditionnel des personnes liées. Les références à l'amitié quant à elles renvoient à l'affinité, la confiance et la bonne entente entre des individus. L'idée de famille de choix témoigne également de cette porosité

des modèles. Cette appellation, utilisée d'abord dans les milieux homosexuels, fait référence au réseau amical dans lequel un individu pouvant avoir été rejeté par sa famille de sang trouve une reconnaissance et une acceptation de ce qu'il est au sein de ses relations amicales (Roseneil & Budgeon, 2004). L'étude des configurations familiales au début du XXI^e siècle témoigne de cet estompage des frontières existantes entre famille, amitié et couple. C'est ce que relèvent Roseneil et Budgeon (2004) lorsqu'elles présentent la situation de nombreuses configurations relationnelles se définissant comme famille, mais qui ne correspond pas seulement aux liens biologiques et juridiques unissant les individus. Leur constat est que les vies affectives connaissent un glissement des relations amoureuses et sexuelles comme préoccupation centrale vers une prise d'importance de plus en plus grande des relations amicales. On retrouve une manifestation de cette tendance dans certaines de nos données. En effet, les relations amicales les plus significatives, comme celles de Floriane, sont explicitement assimilées à la famille. Cette tendance semble être renforcée pour les immigrant.e.s Français.es en raison de l'absence directe de leur famille sur le territoire, et dont l'importance des relations affectives formées sur place se voit accrue. Dans une autre mesure, le rôle que les ami.e.s peuvent avoir sur les trajectoires personnelles d'un individu fait également appel au lexique de la famille. Cerise est en effet une « amie-maman », qui incarne aux yeux de ses proches une image de responsabilité et de bon conseil.

À cette prise d'importance des relations amicales s'ajoute une diversification des pratiques amoureuses et amicales qui reconfigurent les rapports dans la vie quotidienne. Une plus grande tolérance dans la flexibilité des pratiques sentimentalo-sexuelles aboutit à des relations fondées davantage sur la volonté individuelle que sur des injonctions coercitives extérieures. C'est du moins l'idée véhiculée par le concept de « relation pure » (Giddens, 1992), dans lequel les relations seraient créées par des individus souhaitant maximiser leur bien-être en conservant une liberté de choix et une certaine autonomie. Ces aspirations sont bien souvent prises dans un paradoxe dans lequel s'entremêle une volonté de liberté individuelle et un désir de suivre un modèle plus exclusif et fusionnel, hérité d'une tradition romantique (Bawin-Legros, 2004). Les relations amoureuses ne sont désormais plus les seules au centre des préoccupations de la vie affective contemporaines, mais doivent être

considérées comme faisant partie d'un grand ensemble de relations variées parmi lesquelles les individus se construisent (Allan, 1998, 2001, 2008 ; Roseneil, 2000). Par la diversification des formes que ces relations peuvent prendre, elles se retrouvent couramment à partager des caractéristiques communes entre elles (Cronin, 2014). C'est ainsi que les répondant.e.s à cette étude considéraient que l'amitié était une base fondamentale à l'établissement d'une relation amoureuse.

Les différences principales relevées entre ces types de relations concernent souvent les échanges physiques, la sexualité étant généralement exclue des trans-actions amicales. Nous retrouvons également une différence dans l'intégration de la relation amoureuse face aux amitiés dans la vie de chacun.e. Les relations amoureuses se voient accorder plus temps que les amitiés, et se manifestent dans différents contextes. Toutefois, si les relations amoureuses sont plus sujettes à des projections dans l'avenir de la part des partenaires, la longévité des relations amicales semble couramment dépasser celle des relations amoureuses dans la vie des jeunes adultes. Si le couple pouvait traditionnellement déboucher sur des configurations familiales, les amitiés le peuvent aussi, tout comme un couple peut devenir une amitié, et inversement. Il n'y a pas que les définitions de ces relations qui s'estompent, mais les transitions d'un cadre à un autre semblent facilitées dans les sociétés occidentales contemporaines (Roseneil et Budgeon, 2004). Dans ce contexte, les relations amicales prennent une nouvelle importance dans les vies intimes des individus, qui ne reposent plus seulement sur la traditionnelle stabilité et longévité du couple (Allan, 1998 ; Eve, 2002 ; Pahl, 2002).

1.5.2 – La construction de l'évidence en amitié

À la différence des relations amoureuses, les amitiés n'ont pas de modèles institutionnalisés, et sont rarement définies directement entre ami.e.s, car elles reposent sur une impression de naturel dans leur déroulement (Wiseman, 1986). C'est bien ce que l'on retrouve dans les données obtenues. Les personnes interrogées sont toutes capables d'indiquer la qualité

amicale de nombreuses relations vécues sans pour autant clarifier explicitement le modèle relationnel auquel elles font référence, alors que les relations amoureuses font l'objet d'une plus grande attention. Cet aspect précis sera abordé plus en détail dans la deuxième partie de ce mémoire. L'impression de naturel en amitié est importante dans la reconnaissance et la valorisation de ces relations, car elle correspond à une concordance des trans-actions avec les attentes liées aux modèles amicaux. Ces modèles sont considérés inconsciemment comme partagés par tous.tes, et ne sont pas censés être clarifiés au fil de la relation, car il s'agit d'une supposée évidence aux yeux des protagonistes.

L'évidence perçue par les personnes qui forment une relation amicale conduit à une entente implicite sur le cadre relationnel qui se forme. C'est par la qualité des trans-actions que des individus peuvent estimer s'engager une dynamique relationnelle amicale. La poursuite de ces trans-actions dans le temps ou leur expansion à différents contextes vient renforcer la formation du cadre relationnel sans l'adresser directement. Ce caractère implicite très présent conduit certains raisonnements à estimer les amitiés comme précaires, car elles ne semblent reposer que sur l'impression que chacun.e pense partagée sans jamais se clarifier (Wiseman, 1986). C'est d'ailleurs cette absence de balisage que Fred trouve malheureuse, et qui peut conduire à certaines incompréhensions. Alors qu'il aimerait approfondir sa relation amicale avec Corentin, Fred constate un écart entre ses attentes d'intégration dans sa relation face à ce que son ami lui propose. Corentin ne parvient pas à rassurer Fred, qui ne peut s'empêcher d'interpréter l'absence d'actions concrètes comme la manifestation d'une distance entre les amis. Il conserve toutefois une certitude de son amitié avec Corentin en se reposant sur des trans-actions passées. Cela explique la désorientation de Fred, partagé entre ses certitudes passées et son impression de stagnation de la relation.

Pourtant, si les répondant.e.s ne donnaient pas de grandes précisions concernant les modèles relationnels suivis, personne ne semblait totalement désemparé pour évaluer ses relations amicales. Au contraire, le plus souvent, chaque relation était évaluée avec une certaine précision malgré son caractère implicite. Évidemment, la méthodologie employée ici ne nous permet pas de savoir si l'avis concernant la relation serait ou non partagé par l'autre personne dont il est question. Nos données montrent que les individus établissent une forme de

gradation relationnelle qui repose sur différents critères. Ces critères sont d'abord situés au niveau du ressenti personnel de l'inclination mutuelle, qui place certaines relations dans une posture préférentielle. Mais cette gradation s'illustre également par des faits concrets. On n'accorde pas le même temps et le même engagement à toutes ses relations, et ces disparités donnent des indications sur la qualification de la relation. On aura tendance à plus s'engager et investir davantage de temps dans les relations les plus significatives, pour ensuite considérer les relations les moins proches. Toutes les relations ne se déroulent pas dans les mêmes contextes non plus. Si boire une bière ou un café est une activité très répandue, la fréquence de ces activités et les lieux dans lesquels elles se déroulent varient selon les relations en question. L'augmentation de la fréquence des rencontres et la variation des activités partagées auront tendance à indiquer une plus forte intégration de la relation, la démarquant d'autres relations plus ancrées dans des contextes plus rares. De la même manière, passer de lieux publics à des lieux privés, comme son propre domicile, donne une indication d'une plus grande proximité et d'un partage plus important entre des individus.

Cette gradation se remarque également dans le type de sujets abordés par les individus. Nos résultats indiquent que les discussions qui tournent autour de sujets impersonnels sont moins valorisées que les échanges qui participent à un dévoilement de soi. Pour autant, ce dévoilement de soi n'est pas recherché dans toutes les relations amicales. Certaines relations sont considérées comme satisfaisantes dans leur dynamique impersonnelle. Si le dévoilement de soi participe souvent à l'approfondissement d'une relation amicale ou amoureuse, il n'est pas toujours au centre de cette dynamique. Gabb et Fink (2015) relèvent l'importance d'un « travail relationnel » permanent dans le couple, qui se manifeste à travers une pluralité de gestes quotidiens d'apparences banales. C'est par ces trans-actions régulières, parfois subtiles, que l'inclination individuelle des partenaires se révèle, et permet à chacun.e de considérer une progression de la relation de couple.

1.5.3 – Attentes et proximité

Les gradations peuvent donc s'effectuer d'après des critères variés, mais se retrouvent également dans les attentes véhiculées par ces différents types de relations. Il existe une variété de modèles de relations amicales, dont chacun correspond à des attentes particulières. Ces attentes apparaissent difficilement à la conscience des individus lorsqu'ils sont interrogés. Les visions idéales de l'amitié sont teintées par une conception classique, dont Aristote en donna une description dans son *Éthique à Nicomaque* et qui trouve une résonance particulière encore aujourd'hui. Dans cette optique, les amitiés sont des relations gratuites, qui ne reposent pas sur ce que l'on peut retirer de la relation, en plaisir ou en utilité pratique, mais bien pour ce que la personne est en elle-même. Si les considérations d'amitiés sont plus souples dans les témoignages donnés, notamment car les amitiés de plaisir sont acceptées et même recherchées, il n'en reste pas moins que les attentes que l'on peut avoir envers ses ami.e.s restent proches de la conception aristotélicienne. En effet, les attentes principales que l'on retrouve dans nos données sont la présence et la réciprocité entre ami.e.s. Elles impliquent avant tout la seule présence et la volonté de chacun à participer à cette relation. Toutefois, l'évolution des relations amicales participe au développement d'une proximité particulière qui peut mener à un élargissement des attentes.

Une étude de Hall (2012) relève quatre dimensions différentes d'attentes en amitié : la symétrie, la communion, la solidarité et l'agentivité. La symétrie correspond à ce désir de réciprocité, de confiance et de soutien, qui fut bien présent dans les témoignages obtenus. La communion quant à elle fait référence au dévoilement personnel mutuel dans les relations amicales. Cette attente se retrouve en effet dans certaines amitiés, mais ne se retrouve pas dans toutes les dynamiques amicales. D'après les témoignages obtenus, elle se retrouve principalement dans les amitiés les plus significatives, mais certaines relations amicales n'impliquent pas nécessairement ce genre de dévoilement et se contentent du partage d'activités plaisantes. C'est d'ailleurs l'objet de l'attente de solidarité, qui correspond au partage d'une situation et d'activités communes et à l'attente de se faire inviter à partager des activités. Cette dimension est importante dans l'établissement des modèles amicaux, car

c'est notamment sur ce point que certaines relations franco-québécoises connaissent des frictions. Enfin, l'attente correspondant à l'agentivité va dans le sens opposé de l'amitié idéale aristotélicienne, car elle désigne l'attitude dans laquelle on attend d'un.e ami.e un apport particulier en fonction de ce qu'il,elle serait capable de nous offrir.

C'est précisément sur ce point que les conceptions idéales des amitiés peinent à rendre compte des situations réelles, car les relations amicales sont des sources importantes de divers types de soutiens dans la vie des individus. L'ensemble des participant.e.s considèrent pour toutes relations affectives significatives, qu'elles soient amicales ou amoureuses, qu'un soutien moral est attendu de manière réciproque. Chacun.e se sent à la fois capable de procurer ce soutien à autrui comme il serait possible de le demander à cette même personne. Ces soutiens moraux relèvent principalement de l'adoption d'une posture d'écoute et de réconfort entre ami.e.s, et d'une implication personnelle dans les éventuelles situations problématiques que l'on peut vivre. En revanche, l'attente et la disposition à l'aide matérielle ne sont pas aussi répandues, et les relations amoureuses sont plus propices à fournir un tel soutien que les relations amicales. Les amitiés sont des relations plus nombreuses, et qui demandent un engagement moindre que les relations amoureuses. Cet engagement amoureux implique bien souvent d'adapter sa trajectoire de vie entre partenaires, et les conséquences qui en découlent sont donc à gérer à deux. C'est ce qu'illustre la situation de Frank, qui se retrouve à dépendre de Céline, car il vit au Québec sans statut légal et ne peut pas travailler. Dans cette dynamique, il fut convenu entre les partenaires de l'évidence du besoin de ce soutien, qui toutefois reste contenu à cette situation de nécessité. Dans tous les couples dont il fut question, le soutien matériel semblait être une attente raisonnable d'un.e partenaire envers l'autre. Si les études ont tendance à montrer que les soutiens économiques ont tendance à se faire dans une dynamique genrée où les hommes procurent une aide matérielle aux femmes (Zelizer, 2000), nos données nous montrent une situation légèrement différente. La direction du soutien matériel ne semble pas suivre une dynamique genrée, mais repose davantage sur les ressources disponibles chez les individus. Et dans notre échantillon, se furent principalement les femmes qui se trouvaient en situation plus favorable économiquement que leurs partenaires masculins, sauf pour Célia, qui considère toutefois

que la tendance se renversera dans le temps en raison d'ambitions professionnelles non partagées. Toutefois, l'idéal visé est plutôt celui d'une autonomie financière des partenaires. D'après Henchoz (2014), cette autonomie privilégiée au Québec permet de ne pas faire peser de dettes économiques sur une relation amoureuse qui est censée reposer d'abord sur l'inclination personnelle des individus. Aucun des couples dont il fut question n'opta pour une mise en commun de leurs ressources économiques. Cela peut s'expliquer par le fait que les relations amoureuses en question étaient récentes, et concernaient de jeunes adultes sans enfant. Le désir d'autonomie est une valeur bien présente à la fois dans les amitiés et dans les couples. S'il est envisageable de demander un soutien matériel, il semble préférable de séparer la dynamique relationnelle d'éventuelles dettes matérielles. Les relations amicales, même significatives, sont considérées comme des sources de soutien matériel secondaire. On peut considérer que la tendance est que plus une relation est intégrée à la vie d'un individu, plus celle-ci aura des chances d'être perçue comme une source de soutien matériel potentielle. On peut ajouter que plus des individus partagent des affinités dans une relation, plus celle-ci sera considérée comme une source de soutien moral.

Les témoignages recueillis dévoilent une conscience partagée des différents modes de relations amicales. Sans être nommées explicitement, les attentes présentes dans les cadres relationnels amicaux se manifestent en permanence dans le développement des relations. Le soutien moral est en effet central à toutes les histoires d'amitiés racontées par les participant.e.s. Si les relations sont nées dans des contextes variés et à des rythmes parfois différents, c'est par la manifestation d'une présence soutenue dans un moment très défini de la vie des individus que les relations amicales significatives se voient attribuées un tel cadre. Les amitiés significatives se forment et se solidifient durant des phases précises de la vie des individus, et le plus souvent pour faire preuve de soutien envers l'autre (Eve, 2002). Une relation amicale peut être vécue intensément pendant une période particulière de la vie d'un individu. Ces périodes peuvent correspondre à des changements importants dans la vie, comme le fait d'immigrer, ou de vivre une rupture. Elles correspondent également dans des périodes « extraordinaires » de la vie, comme des vacances ou encore un stage à l'étranger. Si c'est particulièrement dans ces moments situés que les relations amicales sont venues à

prendre leur importance, elles dépassèrent ces moments pour s'inscrire dans une plus longue durée.

La proximité créée dans une phase d'intensité particulière ne s'estompe pas lorsque cette période précise s'achève, mais la relation amicale change de dynamique. Elle peut connaître une intégration progressive et s'inscrire dans le quotidien des individus, comme c'est souvent le cas. Mais elles peuvent également continuer d'exister dans une sorte de stase relationnelle. La relation n'est plus nourrie de beaucoup de trans-actions ni d'événements, mais le lien perdure et conserve sa valeur significative. Il sera alimenté de nouvelles et d'échanges occasionnels, sans que l'impression d'affinité se détériore. À la différence des relations amoureuses, les ruptures amicales sont très rares, et sont rarement actées en mots ou en gestes. Aujourd'hui, Fanny dit ne plus avoir de lien avec Cathy, mais sans s'en être parlé frontalement. À la suite d'un comportement qui l'a déçue, Fanny n'a pas insisté pour amorcer de nouveaux échanges, et a laissé la relation disparaître par l'absence de trans-actions. Dans le registre amoureux, lorsque Floriane a rompu l'accord qu'elle avait avec son copain, une discussion s'en suivit et un accord fut trouvé pour considérer la relation comme achevée. Cette définition plus marquée des limites de la relation est une caractéristique distinctive importante des relations amoureuses face aux relations amicales.

1.5.4 – Amitié et culture du couple

Même si les relations amicales se déroulent dans un flou relatif, la considération avancée par Wiseman (1986) selon laquelle ces relations seraient prétendument plus fragiles car elles reposent sur cette impression de naturel sans correspondre à des modèles institutionnalisés et reconnus ne correspond pas aux situations analysées. Cette idée repose sur la comparaison des amitiés avec les relations amoureuses, qui comprennent dans leurs attentes traditionnelles un engagement interpersonnel acté sur le long terme. Il est vrai que les amitiés incluent rarement un tel aveu d'engagement, mais on ne peut pas dire pour autant que ces relations sont plus fragiles. On peut comprendre cette idée comme le résultat de l'influence

de ce que Budgeon nomme la « culture du couple » (2008). Les relations de couple sont perçues comme les étalons de mesure des relations. La culture du couple considère ces relations dans leur dimension la plus traditionnelle : une relation sentimentale, hétérosexuelle, monogame et exclusive dans laquelle on partage la plus grande partie de sa vie et où l'on est censé trouver son épanouissement, tant sur le plan émotionnel que sexuel. Vastes attentes placées dans une seule relation. Ce qu'avance ce concept de culture de couple est que cette relation idéale devient une référence absolue pour comparer toutes situations relationnelles. Cette influence se fait ressentir jusque dans certaines études et conceptions des relations, comme celle de Wiseman. Parce que les amitiés ne correspondent pas à cet engagement explicite et durable, elles seraient d'emblée plus fragiles. Cette idée ne correspond pas aux situations rencontrées au fil des entrevues.

Il reste toutefois vrai que le couple projette son ombre sur la définition de nombreuses relations affectives, et si les individus maintiennent une distinction plutôt claire entre leurs relations amicales et leurs relations amoureuses, celles-ci sont souvent rapprochées. Amitiés et relations amoureuses partagent parfois une durabilité, un engagement émotionnel, et une grande proximité interpersonnelle. Ces relations se basent sur la bonne entente et le partage interpersonnel, basé essentiellement sur l'affinité qui se développe l'un.e envers l'autre. Toutes les personnes interrogées décrivant leur couple évoquent l'amitié comme une composante de leur relation, à laquelle s'ajoute un « quelque chose ». Le plus souvent, ce quelque chose correspond à une attirance physique et sexuelle entre les partenaires, mais nous approfondirons cet aspect dans la seconde partie de ce mémoire. L'autre distinction principale qui départage les relations amicales des relations de couple est que ces dernières ont une tendance marquée à plus d'intégration des partenaires dans la vie de l'autre, comme nous allons le voir dans la partie 1.5.5.

La figure 1.1 illustre la superposition des modèles relationnels en ce qui concerne l'affinité et l'intégration des relations. Les zones représentent les tendances générales des types de relations. Cette superposition représente à la fois les attentes parfois partagées entre des relations personnelles, et en même temps la possibilité qu'une relation conjugue plusieurs

modèles en une relation. Le cas le plus courant étant l'assimilation de l'amitié aux relations amoureuses.

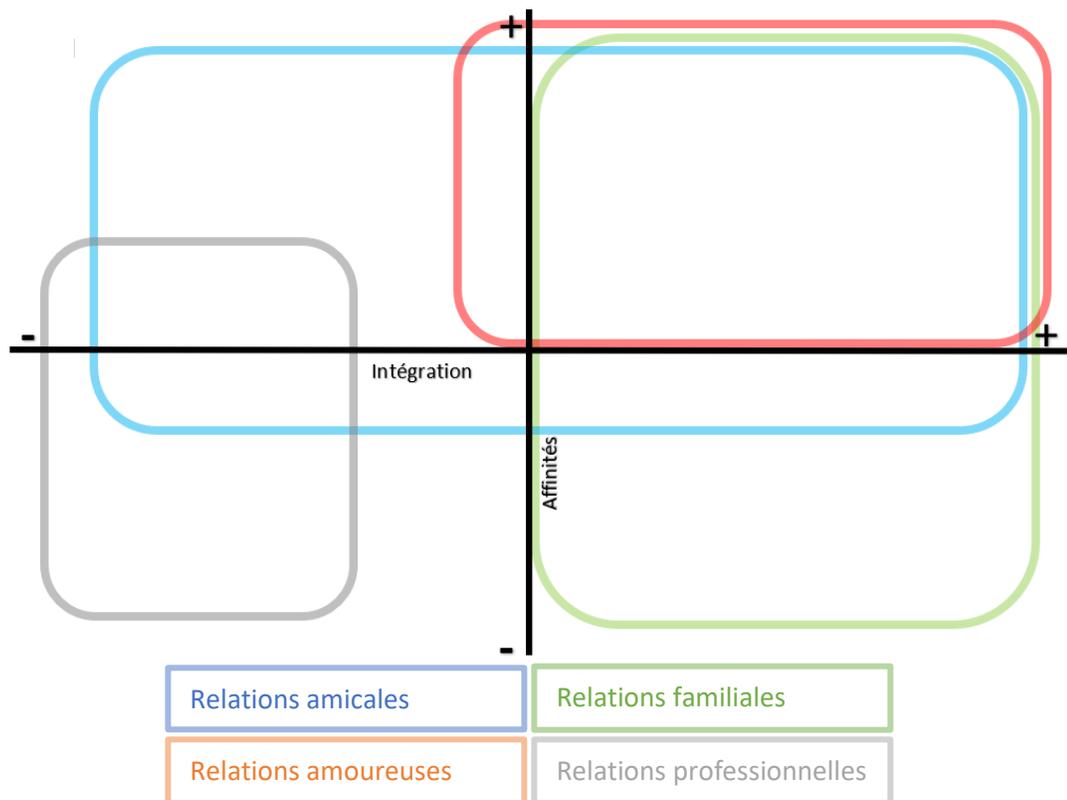


Figure 1.1 — Modèles de relations amicales, amoureuses et familiales

1.5.5 – Intégrations relationnelles

Si l'affinité entre les individus est à la base de l'ensemble des relations affectives, c'est au niveau des différences d'intégration des relations que se jouent les particularités des modèles relationnels amicaux et amoureux. Les relations de couple impliquent une intégration que l'on peut qualifier d'intense. Le développement d'une relation de couple d'après les modèles relationnels principaux retrouvés dans les entrevues et également dans la littérature mène vers une grande quantité de temps passés entre partenaires, tant en termes de longévité que

de fréquence, une grande variation d'activités partagées et une inclusion à des réseaux sociaux partagés, par la belle-famille et la rencontre des amis des partenaires. À cela s'ajoutent une probable cohabitation et une éventuelle future vie familiale. Le déroulement d'un couple d'après son modèle répandu implique donc cet accroissement marqué de l'inclusion. Ce n'est pas la même situation en amitié, où l'inclusion de la relation est plus diffuse. Nous l'avons vu, les amitiés se forment généralement dans des moments précis de la vie des individus, et occupe une place importante dans leur quotidien durant cette phase. Cette intensité dans l'inclusion de la relation est souvent épisodique, et la relation peut adopter un autre rythme, plus espacé et plus diffus à mesure qu'elle évolue. Les amitiés connaissent une fréquence moindre de rencontre que dans les relations de couple. Les activités partagées peuvent être très variées, mais sans que ce soit une nécessité. Bon nombre d'amitiés non significatives ne se déroulent qu'au gré de café, de bières ou de soirées festives partagées. La cohabitation peut exister en amitié, principalement sous la forme de colocation dans laquelle chacun conserve une forte autonomie et indépendance.

Les Français.es interrogé.e.s ont tendance à considérer qu'il existe une différence culturelle entre Québécois.es et Français.es en ce qui concerne le développement de l'intégration des relations amicales. Nos données font état d'un constat régulier de nos participant.e.s d'après lequel les relations sont difficiles à extraire du contexte dans lequel elles se sont formées. Alors qu'il est attendu des Français.es que le développement d'une amitié se manifeste par notamment plus d'intégration, ce constat ne semble pas partagé par les Québécois.es. Nous ne retrouvons pas dans nos données de témoignages de la part de Québécois.es à propos de ce malaise ressenti par les Français.es, laissant croire que cette situation ne leur est pas expressément connue. Nous approfondirons davantage cette question dans la troisième partie de ce mémoire lorsque nous aborderons la perception asymétrique des relations naissantes entre Québécois.es et Français.es.

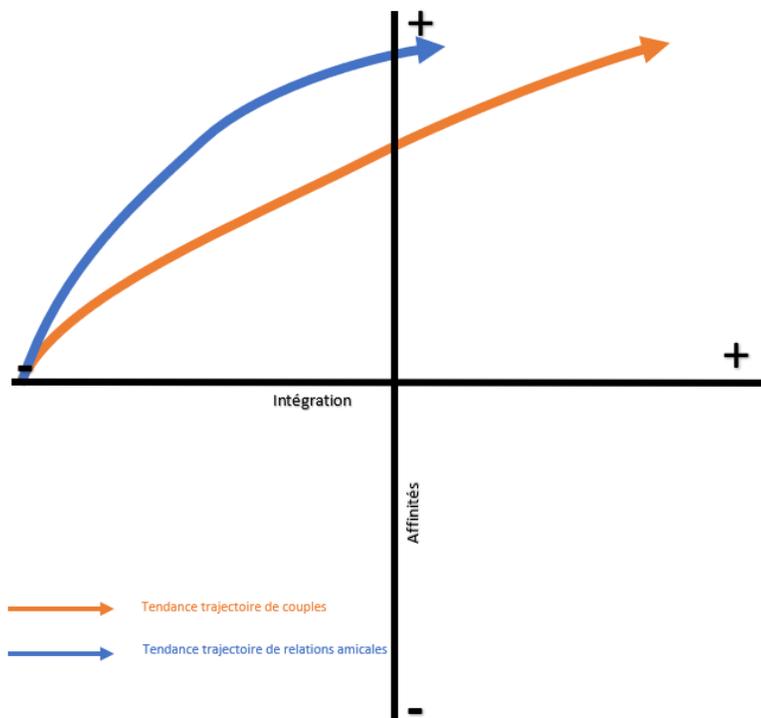


Figure 1.2 — Comparaison des tendances de trajectoires amicales et amoureuses

Nous pouvons émettre une hypothèse qui expliquerait un aspect important de différenciation entre les relations amicales et amoureuses en ce qui concerne le rapport à l'intégration. L'intégration intensive de la dynamique de couple implique que les partenaires dans ces situations se construisent mutuellement dans leurs rapports soutenus. Si chacun.e évolue à sa façon, le couple est une relation qui participe à la définition de l'identité des individus, d'autant plus lorsque cette relation peut devenir une famille. L'amitié ne confère pas cette même dynamique, et les individus sont moins interdépendants entre eux que des partenaires amoureux dans une situation de couple. L'influence de l'amitié sur la construction identitaire des individus se fait principalement de manière épisodique et contextualisée (Allan, 1998, 2008 ; Eve, 2002 ; Pahl, 2002 ; Cronin, 2014). Cette influence se manifeste principalement

dans des phases de transition de vie, ou de perte de repères, et fait office de soutien moral dans ces périodes. Hors de ces épisodes, l'individu parvient à suivre un cheminement plus diffus dans sa construction identitaire, et ne présente qu'une version synthétisée de lui-même dans les trans-actions amicales. Pour résumer cela simplement, les couples sont des relations dans lesquelles les individus se construisent avec leur partenaire, où la relation est intégrée au processus de développement des individus. Les relations amicales sont en revanche moins intégrées à ce processus, et les ami.e.s interagissent avec une version synthétique de l'individu, non pas fausse ni figée, mais qui correspond à l'état dans lequel l'individu se trouve au moment des trans-actions amicales. Le processus de développement identitaire individuel s'opère en parallèle des relations amicales, qui n'ont une influence qu'à certains moments significatifs, alors que les couples orientent ces processus dans leur déroulement même.

CHAPITRE II

LE PROCESSUS RELATIONNEL

Dans cette seconde partie, nous allons porter notre attention sur les processus relationnels à l'œuvre dans la formation des liens personnels. Il sera question de comprendre comment les individus parviennent à construire leurs relations interpersonnelles grâce à différentes transactions. Nous parlerons dans un premier temps de l'établissement progressif du lien affectif entre des individus. Nous aborderons ensuite la question de l'ajustement de ce processus en rapport aux modèles relationnels, dont il fut notamment question dans la première partie de ce mémoire. Enfin, nous étudierons plus en détail le cas où un même processus correspond à des modèles relationnels différents chez les Québécois.es et les Français.es dans le cas de l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle.

2.1 – Progression de l'affinité

2.1.1 – Découvrir les affinités

Les débuts de relations affectives reposent beaucoup sur la découverte d'une affinité particulière entre des individus. Comme vu dans la partie précédente, il arrive que les individus sentent qu'une relation « clique » et s'enclenche dans une impression particulière de naturelle. Mais cette impression ne se fait qu'après avoir un aperçu de l'autre au cours d'échanges divers. Les premières étapes d'un cadrage relationnel se déroulent au cours de

ces premiers échanges, et se font à différentes intensités, qu'il s'agisse de relations amicales ou amoureuses.

Certaines relations s'installent doucement et progressivement. On se souvient de Florence et Claire, qui échangeaient régulièrement, et qui ont développé leur affinité au gré de discussions de bureaux. Leur relation amicale fut reconnue par les deux à la suite de l'échange houleux entre Claire et son compagnon dans ce même bureau. Cet événement marque un changement de la nature des conversations : « avant c'était plus factuel, et c'est devenu plus personnel, de parler de relations, de ce genre de choses... (Florence) ». Ce fut également lorsque la collègue de Fanny se mit à lui parler de ses aventures sexuelles que celle-ci se dit que cette relation était spéciale, mais qu'elle était heureuse de constater cette confiance. Ce qu'il faut noter ici, c'est l'importance d'aborder des sujets personnels dans l'évolution d'une relation affective. L'absence de ce genre de sujet marque une stagnation de la relation à un palier relationnel plus faible en affinité.

Une différence peut exister entre le ressenti individuel et le processus relationnel. La relation entre Carine et Félicia s'est rapidement transformée en une amitié profonde, ce qui conduisit Carine à décrire cette dernière comme une « âme sœur amicale ». Cette instauration rapide de ce cadre relationnel est en fait le résultat d'une préparation de la relation par l'entourage de Carine et d'un contexte particulier. Dès la première rencontre, Carine avait déjà reçu des indications de la part d'amies communes qu'elle serait susceptible de partager une certaine affinité avec Félicia, et ce fut confirmé dans leurs premiers échanges. Elles se rapprochèrent alors très rapidement, et passèrent la majorité de leur temps libre durant ces mois de stage ensemble. Si l'amitié entre ces personnes ne fait aucun doute au moment de l'entrevue, il y eut toutefois un flottement existant au niveau du cadre relationnel, pendant lequel Carine s'est dite attirée par Félicia.

Carine : Je pense que j'ai eu un petit crush sur elle, au début de notre relation. Comme quand on a commencé à se connaître parce que c'était vraiment.. comment je pourrais dire ça ? Tu sais, ça s'est transformé, dans le sens où au début c'était vraiment, je l'idéalisais un petit peu parce que tu sais, les filles québécoises, mes

amies qui étaient là avant moi, m'en ont tellement parlé comme, fait je j'avais comme une certaine attente, donc quand je l'ai rencontrée, tu sais, j'avais déjà des attentes hautes, et pis là, c'était comme idéale comme relation ! On s'entendait super bien, ça cliquait, on partageait tous nos trucs, fait que ouais, effectivement, j'ai eu un petit quelque chose pour elle au début, mais après ça, ça s'est comme assez rapidement transformé plus en amitié.

Le rapport entre l'amitié et l'attirance sentimentalo-sexuelle est quelque chose de très présent dans les débuts de relation partageant une grande affinité. On se souvient que Fred recherche l'intensité émotionnelle dans ses relations pour s'investir dedans, en amitié et en amour. Il utilise d'ailleurs le même terme de « crush » pour désigner son attirance émotionnelle pour ses relations amoureuses et aussi amicales. Fred ressent « un feeling particulier » lorsqu'il perçoit une affinité potentielle avec une autre personne.

Cette intensité émotionnelle du début de relation influence les comportements individuels de celui qui la ressent, mais n'est toutefois pas déterminante sur l'orientation de la relation à venir. Fred a eu un crush amical envers Corentin, mais il n'est pas parvenu à établir un cadre relationnel satisfaisant à ses yeux. S'il ressent cette affinité interpersonnelle, il ne parvient pas à se comporter en conséquence avec lui, et a l'impression que la relation n'est pas à la hauteur de celle-ci.

Les relations amicales sont des cadres favorables à la découverte plus en profondeur de l'autre. Ces relations ne nécessitent pas toutes un investissement personnel majeur, mais elles permettent un rapprochement normal et toléré entre des individus. C'est notamment la raison pour laquelle beaucoup de relations amoureuses et sentimentalo-sexuelles commencent « amicalement ». Frank et Célia ont passé « du bon temps » ensemble en tant qu'ami.e.s avant que la relation change de cadre. C'est également ce que nous dit Flavien, pour qui toutes ses relations amoureuses sont d'abord passées par un « stade amical ». Cunégonde était amie avec Filipe avant d'être en couple, et c'est comme ça qu'ils ont commencé à se connaître. L'attirance supplémentaire qui la conduisit à vouloir former un couple avec lui n'apparut que lorsque ce dernier devint célibataire.

Cunégonde : Bah en fait là je l'ai vraiment vu comme un ami. Il m'a toujours.. enfin. À partir du moment où il était célibataire, je l'ai toujours trouvé attirant physiquement, mais je le connaissais pas ! Pas plus que ça là... Comme on se voyait beaucoup avec notre cercle d'amis, j'ai appris à le connaître et j'ai trouvé que c'était une personne intéressante, qui avait des choses à dire ! On s'entendait sur la majorité des trucs, fait que là, l'attirance physique, l'attirance émotionnelle et compagnie...

Cette proximité des rapprochements amicaux et amoureux conduit parfois à décider de se maintenir dans une relation amicale afin de ne pas prendre de risque. Les risques sont de deux natures. Il y a d'abord un risque personnel à se dévoiler dans une relation amoureuse et à s'investir personnellement.

Flavien : Parce que y'a toujours un risque de commencer une relation intime avec une personne, de partager sa vie, de partager ses émotions, et aussi de partager des choses matérielles, parce que si ça se passe mal et que ça se termine, bah c'est toujours difficile, à plein de points. Ça peut être, ça peut provoquer des blessures...

L'autre risque est que l'intention de changer de cadre relationnel ne soit pas réciproque, ce qui peut compromettre la relation actuelle telle qu'elle est vécue. En effet, le dévoilement de sentiments non réciproques peut nuire à la symétrie relationnelle, qui est très importante en amitié.

Carine (à propos du crush de début de relation) : Je crois que c'est plus que ça s'est estompé. J'ai pas vraiment oublié l'idée, mais c'était comme... un peu impossible ! Je me suis dit « tu sais, on va laisser ça en amitié » et je pense que je lui en ai jamais parlé.

Toutefois, les relations amoureuses ne sont pas seulement des relations amicales avancées. Il y a certains éléments que l'on retrouve dans ces relations, et non dans les amitiés. Fred ne sait pas trop comment décrire cette chose : « Même si je suis déjà sorti avec plusieurs de mes amies, généralement y'avait un truc qui était là ». Cela peut relever de l'intuition, mais aussi plus simplement d'une attirance envers l'autre.

L'attirance physique et sexuelle éprouvée est un élément important dans l'orientation du cadre relationnel à venir. C'est souvent la première chose qui va être remarquée, avant même l'impression que « ça clique ». Cette attirance est à la base de certains rapprochements, et peut servir de base à des rapprochements physiques, ou au développement d'une plus grande affinité. Floriane est consciente que c'est cette attirance qui est à l'origine du rapprochement avec son partenaire amoureux, qui a maintenu leur lien et qui permet à la relation de se développer vers d'autres choses.

Floriane : je pense que tu sais au début c'était une attraction sexuelle. Après ça s'est transformé en de l'amour. Au début on était quand même très actifs. Ouais, bah tu sais quand on est sous la couette toute la journée, à part regarder des films, c'est pas mal l'activité principale ! (rire)

Toutes les personnes parlant d'une relation amoureuse évoquent cette attirance sexuelle envers leur partenaire. À l'inverse, si l'attirance physique se retrouve parfois dans les relations amicales évoquées, l'attirance sexuelle est un peu plus complexe à assimiler à un cadre relationnel amical. La relation entre Cerise et Ferdinand commença par des relations sexuelles, mais Cerise n'éprouvait pas d'attirance sexuelle particulière envers lui. La sexualité découlait des circonstances de la rencontre, dans un bar, un soir d'été, ainsi que d'un besoin de contact que la sexualité pouvait prodiguer. En soi, Cerise ne s'intéressait pas à Ferdinand pour ce qu'il était en premier lieu, mais pour ce qu'il pouvait lui apporter en termes de besoin de contact. La sexualité était perçue ici comme une activité sans grandes implications relationnelles.

2.1.2 – Parler des relations

Le partage et le dévoilement de soi sont des dimensions importantes dans l'établissement d'une relation affective. Les relations amoureuses ont une place particulière dans ce dévoilement, car elles sont au cœur de nombreuses discussions entre ami.e.s. Lorsqu'il était

question de savoir quels types de sujets étaient abordés dans les conversations entre ami.e.s, ce fut bien souvent le premier sujet évoqué.

Fred : Genre lui à l'époque il avait de grosses difficultés à être en relation. Pour quelqu'un qui est assez évitant, c'est pas forcément toujours facile de pouvoir se lancer dans une relation de couple, c'est très confrontant, donc pour lui c'était très dur. Et puis à l'époque, il voulait rien entendre, il était en mode « non non ». À l'époque je me souviens il ne voulait même pas avoir de relation sexuelle. Il était en mode « je veux pas de relation sexuelle, je veux personne, ça m'intéresse pas... » et tout machin. Donc on parlait de ça et tout.

Cunégonde : Je te dirai que vraiment, quand on a commencé à se voir plus avec notre groupe d'amis, c'était vraiment genre sa relation à lui, avec sa copine, comment ça se passait, et puis comment il se sentait, de quoi il avait envie, et puis après ça c'était les champs d'intérêt.

Pour Fanny et Cathy, c'est principalement autour de discussions à propos des histoires sentimentales de chacune que leur relation s'est développée. Elles connurent toutes deux leurs premières relations sentimentalo-sexuelles dans une période proche, et celles-ci étaient au centre de leurs discussions. Et cette tendance à parler de leurs relations respectives se maintenue tout au long de leur amitié. Pour Fanny, parler ses relations n'est pas limité à son amitié avec Cathy, mais serait une tendance partagée avec toutes ses amies. Pour elle, « Avec tes potes meufs, tu parles toujours de mecs, c'est très simple. » (Fanny)

On se souvient également de Florence et Claire, dont leur relation a décollé alors qu'elles se sont mises à parler de la situation entre Claire et son compagnon.

Florence : Mais en fait c'est surtout elle qui m'en avait reparlé un jour, du moment où vraiment elle a senti qu'on allait être amies finalement. Je pense que c'est son mec de l'époque qui était entré dans le bureau, et ils avaient eu une discussion hyper froide, etc. Apparemment, mais moi je me souviens pas exactement, je me souviens qu'on avait une bonne relation et tout ça, mais surtout ce qu'elle a apprécié, c'est que je lui ai pas dit grand-chose après qu'il soit parti, je lui ai juste dit « est-ce que tu veux fumer une cigarette ? » et là, elle a trouvé que c'était le meilleur geste que j'ai pu lui faire, et là on est descendu fumer une cigarette et on a beaucoup parlé de sa

relation, etc., et tout de suite elle s'est beaucoup confiée, tout ça, et ça a mené à... C'est ça.

Là encore, les discussions à propos des relations sentimentalo-sexuelles participent à la construction de la relation en favorisant le dévoilement de soi et les échanges sur un plan personnel.

Bien souvent, lorsque l'on entre en relation amoureuse, l'entourage proche de la personne, dont les amitiés significatives font partie, mais également la famille, sont les premiers à être tenus au courant.

Carine : Je pense que, tu sais par exemple quand j'ai rencontré ma partenaire il y a un an, tu sais, je lui ai tout de suite écrit là pour lui dire, comme, tout ce qu'il se passait là, et tout ! [...] je l'ai dit à d'autres, pas nécessairement plusieurs, mais tu sais, mon meilleur ami qui est mon coloc je lui ai dit, pis elle. C'est pas mal les deux premières personnes à, c'est une des premières personnes à laquelle je pense quand j'ai des choses à dire !

Flavien : Oui, bah rapidement j'ai dit que j'étais en amour, à mes amis, à ma famille, que j'avais rencontré quelqu'un, ça s'était fait rapidement, mais bon, c'était comme ça, qu'on allait voir.

On constate ici que les dynamiques relationnelles peuvent s'influencer les unes et les autres. Elles servent parfois simplement de carburant à diverses conversations, mais peuvent aller jusqu'à des échanges d'avis et de conseils pouvant avoir diverses répercussions sur les relations en question.

2.2 – Orientation du cadre relationnel

2.2.1 – Semer les bons indices

L'impression du déroulement naturel des relations n'est pas partagée par toutes les personnes interrogées. Cette impression est ressentie dans les relations qui se déroulent en

concordance avec les attentes que l'on peut avoir, et principalement pour des relations amicales. Nous avons reçu également de nombreux témoignages qui indiquent que le processus d'ajustement du cadre relationnel repose sur un échange d'indices et de suggestions qui orientent les interactions à venir. L'affinité partagée ne suffit pas à elle seule pour indiquer le statut de la relation entre des individus. Il faut également que celle-ci se déroule dans une temporalité tolérable pour chacun.e des partenaires, et puisse également s'accorder à la personnalité des protagonistes. Célia considère pouvoir parler de choses personnelles avec pratiquement tout le monde, mais ne ressent pas un attachement identique avec toutes ces personnes. Elle a remarqué au fil de ses relations qu'il était important de faire concorder le temps accordé à une relation avec son inclination personnelle afin que de ne pas induire en erreur l'autre personne dans la démonstration de l'affinité partagée. Elle prend maintenant soin de semer les « bons indices » afin d'éviter « de faire croire à des gens qu'on était de grands amis, parce qu'on pouvait vraiment se confier sur plein de choses, et puis on pouvait compter l'un sur l'autre... Mais dans le fond non. » (Célia)

Chacun développe alors des moyens de signifier l'orientation souhaitée de la relation, en espérant que cela soit compris par les autres. On se souvient de Fred qui voulait « acheter de l'amitié » en proposant son canapé pour que des ami.e.s puissent rester dormir. À ses yeux, cela était un indicateur clair de son intention, mais il semblerait que ce ne soit pas le cas pour les personnes invitées, qui n'assimilent pas cela à un gage de bonne volonté et qui acceptent peu cette invitation lancée.

L'entrée en relation amoureuse ne se fait pas instantanément. Elle est le résultat d'un processus de rapprochement qui peut conduire à une transition du type de relation, le plus souvent d'une relation amicale vers une relation sentimentalo-sexuelle. Des indices sont posés afin de préparer à cette transition. Ils participent à l'instauration d'un climat particulier, dans lequel les intentions sont suggérées sans être dites, ce qui démarque la relation d'une simple amitié. Pour Fanny, cela se manifeste par l'attention portée sur la manière de paraître aux yeux de l'autre, notamment dans la manière de s'habiller.

Les partenaires entrent alors dans un jeu où chacun.e testera l'inclination de l'autre dans la relation. Une des premières indications qui peut se faire dans une relation est la réciprocité de l'interaction. Répondre à l'autre est souvent une politesse, mais renchérir pour approfondir l'échange est un premier pas vers l'autre. Lorsque Frank rencontra Céline, ils partagèrent le même domicile dans le cadre de vacances. La proximité quotidienne conduisit aux premiers échanges, car « la politesse fait que tu n'as pas le choix de discuter » (Frank), mais ceux-ci furent poursuivis avec enthousiasme par les futurs époux. Les deux partenaires cherchaient à relancer continuellement ces échanges, indiquant ainsi à l'autre son inclination à poursuivre la relation.

La situation de Célia et Flavien est une autre illustration de ce procédé d'augmentation graduelle des échanges dans leurs interactions sur Facebook. Alors que Flavien a « liké » un « post » sur le profil Facebook de Célia, celle-ci eut l'impression qu'un sens plus profond se cachait derrière ce geste, sans en être assurée. Cette absence de certitude la conduisit à s'engager dans un échange virtuel, à ses yeux très codifié, qui lui permit d'observer les réactions de Flavien. Voici sa description de ces échanges.

Célia : Tu sais, on dirait qu'il y a une gradation : au début tu likes des posts, après t'invites à des événements publics, quand même, qui s'adressent à tout le monde, fait que, tu sais, et puis là tu montes, comme ça, de... Genre, c'est de plus en plus personnel le lien que tu as, là dans ce réseau social, et puis à un moment donné je pense que j'ai du lui envoyé un événement en privé, encore là c'est, j'ai fait juste copié, partagé le lien dans un message privé, c'est pas un message, mais c'est... [...] Mais là ça ouvre une conversation, pis là, je pense qu'il a dû faire la même chose avec moi, faudrait que j'aille vérifier, mais c'est ça ! Pis, tranquillement pas vite « oh ça ça m'intéresse » je me souviens à un moment donné, je savais qu'il s'intéressait à la radio, et pis j'avais fait un post public qui s'adressait à tout le monde en disant « oh, mes amis, ceux qui ont des podcasts à me proposer, dites-moi ! », mais c'était clairement un truc dirigé vers lui, je voulais que ça soit lui qui réponde ! Comme le fait qu'il m'ait répondu quelque chose, je t'écris un message, pour parler de voyage et tout. J'étais vraiment contente ! Tu vois comment je suis une fine stratège ?

Échanger sur Facebook permet de tester la possibilité de franchir le passage entre l'échange à propos d'événements formels et l'échange personnel. Célia et Flavien ont pu communiquer

pendant un certain temps sans s'adresser directement l'un à l'autre, mais en démontrant un intérêt à poursuivre ce genre d'échange.

Ce qui se passe en ligne se retrouve également en personne. Les premiers contacts sont parfois provoqués sous un autre motif. Ils sont des prétextes à rechercher des informations sur l'autre, pour trouver un terrain d'entente sur lequel échanger par la suite.

Floriane : Au début, on se trouvait des prétextes de.. on se trouvait des prétextes, genre « ah, tu sais, j'aurai besoin de ça », je sais pas, genre « t'as pas un téléphone, j'aurai besoin d'un téléphone » et, c'était un peu.. on cherchait les.. C'était très rationalisé ! Même si on savait tous les deux dans le fond qu'on voulait juste se parler. Et puis après ça, je pense qu'on se racontait peut-être notre journée, ouais. On aimait aussi beaucoup parler de films, en général.

Célia nous explique sa démarche très réfléchie pour se rapprocher de Flavien non plus sur Facebook, mais en personne, là encore sans dévoiler trop clairement ses intentions. Elle s'arrangea d'abord pour augmenter la fréquence des rencontres avec Flavien. Ces rencontres étaient d'abord sporadiques, mais clairement volontaires. Elle favorisait la fréquentation de certains pavillons de son université afin d'augmenter ses chances de le croiser. Elle se donna des objectifs pour le croiser de plus en plus régulièrement, lui adresser la parole plus souvent afin de se faire exister aux yeux de Flavien sans paraître trop brusque. Elle reconnaît avec une forme d'amusement : « : J'avais semé des petites pierres comme ça, un peu partout comme ça... Le chemin était dessiné ! » Cette démarche conduisit Célia à déployer un ensemble de raisons et d'excuses pour se rendre au café où travaillait Flavien afin d'augmenter les contacts, qu'ils soient directs ou indirects.

Les réponses à ces stratagèmes n'étaient pas flagrantes, mais Célia perçut un intérêt, et elle explique cette approche asymétrique par une différence d'informations entre Flavien et elle. Elle avait connaissance de son lieu de travail, lui assurant ainsi de pouvoir le rencontrer à un lieu précis, alors que Flavien ne disposait pas de ce genre d'informations. Dans tous ces échanges, l'interprétation de tous les indices lancés peut toutefois être incertaine. Lorsque Célia commença à inviter Flavien à prendre des cafés et manger des brunchs, ce dernier

n'était pas certain de l'intérêt que Célia pouvait lui porter, allant même jusqu'à prendre une forme de distance afin d'éviter la déception d'une mauvaise interprétation de l'inclination de Célia à poursuivre la relation.

Flavien : C'est sûr que c'est le piège, parce que Célia c'est quelqu'un de très enjouée, très joviale, du coup, j'avais intégré ça, donc c'est quelqu'un dont je me sentais proche, mais j'avais intégré qu'elle était comme ça avec tout le monde, et il fallait pas trop se faire de film... Donc j'avais quand même pris une certaine distance par rapport à ça, même si je sais que ça fait quand même plusieurs mois que c'est quelqu'un qui a su aller plus loin que ça.

La dissimulation de l'intention d'orienter le cadre de leur relation dans un registre sentimentalo-sexuel pour ne pas brusquer les choses a été un peu trop efficace pour Célia. Cette incompréhension légère illustre l'écart pouvant exister entre une action posée dans une intention particulièrement évidente aux yeux de l'initiatrice et la réception mitigée de ces indices par la personne visée. La poursuite de ces échanges et les rapprochements de plus en plus explicites par des gestes permirent de pallier cet écart dans le cas de Célia et Flavien.

2.2.2 – Clarifications des intentions et déclarations

Semer des indices ne suffit donc pas toujours à faire comprendre les intentions de chacun.e.s. C'est pourquoi il faut parfois expressément clarifier ce que l'on envisage à l'autre. Cela peut se faire en amont du processus de rapprochement.

Cunégonde : Je lui ai clairement dit « je veux sortir avec toi, et pis je vais te convaincre ! » donc il savait clairement quelle était la nature de notre relation. Il savait aussi qu'on était amis, et que je l'aurais pris correctement si on était juste resté amis aussi là. Ouais... Oh je suis tellement agressive comme personne en fait ! (rires)

Cunégonde préparait Filipe aux interactions à venir en lui donnant la clé d'interprétation de ses intentions. Mais elle était déjà amie avec lui, et le cadre de leur relation aurait probablement pu rester dans cet état. L'approche de Ferdinand fut un peu différente lorsqu'il rencontra Cerise. Il lui exposa de manière directe et franche son désir d'avoir un rapport sexuel avec elle. Il ne connaissait pas Cerise auparavant, et orienta d'emblée l'instauration du cadre relationnel vers cela. Cerise y répondit favorablement, sans se soucier davantage de l'avenir de cette relation.

Ces clarifications peuvent également intervenir non pour annoncer une transition de cadre, mais pour ajuster la situation à la suite d'un inconfort ou la perception d'un problème particulier qui n'entre pas en adéquation avec le cadre actuel. Fanny se souvient qu'une amie dont elle se sentait proche n'était pas présente lorsqu'elle en a eu besoin. En lui présentant le fait qu'elle fut blessée par son attitude, Fanny put parler directement et en profondeur de ce qu'elle ressentait dans sa relation avec son amie, et cette ouverture fut le début d'une relation de grande proximité avec celle-ci. Ces mises à niveau des attentes que l'on peut avoir peuvent se faire pour réajuster un cadre relationnel qui ne correspond plus à ses attentes, mais elles peuvent également se faire pour renforcer la relation vécue. C'est le registre des déclarations de sentiments ou de satisfaction de ce que l'on peut partager avec l'autre.

Les déclarations en amitiés sont généralement rares. Cela va de pair avec l'incongruité d'évoquer la nature même des relations entre amis. En ajoutant à cela une réticence personnelle, une déclaration d'amitié peut être perçue comme un événement marquant. Les ami.e.s de Fanny ne manquèrent pas de relever la fois où celle-ci, enivrée, se permit de leur déclarer son amour.

Les amitiés se maintiennent grâce aux interactions répétées et à des impressions d'évidence à propos de la situation. Florence n'est pas à l'aise avec les déclarations, mais elle ne considère pas cela comme problématique dans son amitié avec Claire. Florence est assurée que son amie le sait, et cette dernière n'a pas de souci à lui signifier son attachement. Cette asymétrie est justifiée par les dispositions personnelles à vouloir déclarer ses sentiments à l'autre, et elle n'est pas problématique dans ces amitiés. En revanche, les déclarations font

davantage partie des relations amoureuses, et certaines attentes existent généralement à leur égard. Si cela ne pose pas de problèmes dans son amitié avec Claire, Florence indique qu'on lui a fait remarquer son absence de déclaration de sentiments dans le contexte de son couple, et cela est perçu comme quelque chose de problématique.

Toutes les relations amoureuses n'ont pas les mêmes attentes concernant ces déclarations, mais c'est une étape importante d'une relation. Elles peuvent surgir n'importe quand, selon l'aisance que chacun peut avoir avec cette dimension. La première déclaration de sentiment est importante, car elle correspond souvent à une explicitation en mot d'une situation vécue. La première fois que Floriane et son partenaire se sont dit « je t'aime » fut une étape marquante pour elle. Elle se souvient avoir attendu 6 mois pour cette déclaration, et attribue ce délai au manque d'aisance de chacun avec ce type particulier d'échanges.

Les « je t'aime » peuvent avoir différents sens, variant selon les personnes, les moments et les relations. Fanny a dit qu'elle aimait ses amis, comme Claire a pu dire à Florence qu'elle l'aimait, mais ça n'a pas le même sens que le premier « je t'aime » de Floriane et son compagnon, qui contribua à marquer la dimension amoureuse du lien qui les unit.

Chacun.e trouve des moments opportuns pour dire « je t'aime ». Cela peut se faire à des moments chargés en émotions, ou dans des moments plus impromptus. Pour tous.tes nos répondant.e.s, ces déclarations sont régulières. Souvent, les déclarations se font lors de ce que Célia appelle des « moments-clés », c'est à dire des situations qui appellent à une démonstration de ses sentiments. Pour Frank, il peut s'agir d'événements précis, comme des anniversaires de rencontre, ou la Saint-Valentin. La plupart du temps, ces déclarations s'intègrent dans le quotidien, lorsque les partenaires vivent des moments agréables, ou émouvants et que quelqu'un.e ressent le besoin de l'exprimer. Cunégonde, qui se dit peu à l'aise avec de telles déclarations, va parfois glisser un « je t'aime » à l'improviste, ou encore en guise de remerciement. Pour Célia, une telle déclaration n'appelle pas nécessairement à une déclaration en retour. Elles peuvent se faire également lorsqu'un.e partenaire a l'impression que l'autre en a besoin selon Frank, ces déclarations étant alors une manifestation de soutien moral.

Il peut y avoir également d'autres manières de signifier ses sentiments et sa disposition face à la relation, notamment à travers des actes du quotidien qui rappelle son attachement à l'autre.

Floriane : on avait beaucoup de petites attentions, gentilles, de petits messages, de petites chansons ou de petits mots doux qu'on se disait au quotidien. Mais tu sais y'avait quand même beaucoup d'amour dans notre couple, mais des vraies déclarations d'amour, euh, c'est peut-être arrivé 4 fois, c'était pas... Mais bon, moi je trouve ça très bien comme ça, je pense pas que c'est des choses qui doivent se dire en permanence.

Les déclarations et la mise au clair de la situation peuvent également être perçues négativement, en raison des implications qu'elles peuvent avoir sur le déroulement de la relation. Fanny n'est pas seulement pudique dans ses relations amicales, elle se refuse à considérer une relation sentimentalo-sexuelle nommée. Elle ne se décrit ni comme célibataire ni en couple, car elle refuse d'apposer une étiquette sur sa manière de vivre ces relations. Elle préfère se laisser guider par le « feeling » plutôt que de poser des mots sur sa situation. Elle utilise le terme de « libre », car qualifier une relation sentimentalo-sexuelle est ressentie comme une pression qui la met dans une situation d'inconfort. Éviter de nommer le cadre relationnel permet de se concentrer davantage sur le ressenti plutôt que sur les attentes liées à des modèles reconnus. Mais reposer sur de tels modèles favorise l'accord entre partenaires sur le sens interpersonnel donné à la relation vécue.

2.3 – L'entrée en relation sentimentalo-sexuelle

2.3.1 – Les rapprochements physiques et sexuels

Dans tout ce processus d'indices et de clarifications, les rapports physiques ont une place importante dans l'établissement d'un cadre relationnel. Certains types de contacts sont

répandus et partagés dans de nombreuses relations alors que d'autres orientent considérablement les relations dans un cadrage particulier.

Les échanges physiques en amitiés sont plus rares que dans les relations amoureuses. Ils correspondent essentiellement à la manière de se saluer, pouvant être en se serrant la main, en se faisant la bise ou en se faisant une accolade. Ces conventions varient d'une culture à l'autre, ce qui demande parfois une légère adaptation dans les relations interculturelles. Tout comme l'aisance avec les démonstrations de sentiment, chacun.e a son propre rapport avec ces contacts physiques. Pour les Français.es interrogés, les interactions au Québec incluent moins de contact physique qu'en France. Ce constat vient du fait que les conventions qui entourent le moment de se saluer en France se font la quasi-totalité du temps par la bise. Si le serrage de main se fait parfois entre hommes, la bise est la manière française de saluer une femme, que l'on soit un homme ou une femme, ou parfois entre hommes lorsque ceux-ci partagent une certaine proximité. Si la bise n'est pas présente dans les cadres les plus formels, elle se fait généralement dès que des individus ont un rapport plus décontracté, sans qu'une affinité particulière soit présente. Les salutations au Québec n'impliquent pas ou très peu de contact physique, surtout si aucune affinité particulière n'est partagée entre les individus. La bise n'est pas pour autant absente au Québec, mais n'apparaît que dans des relations présentant déjà un lien personnel entre des individus, et peut parfois être remplacée par une accolade. Il n'est pas rare de connaître un moment de flottement au moment de saluer une personne, car il faut alors évaluer le type de relation dont il est question. Le rapport n'est pas aussi dichotomique qu'en France, où la situation est évaluée selon si elle est formelle ou informelle et selon le genre de la personne à qui l'on s'adresse. Il faut être capable d'évaluer la proximité et la disposition de l'autre pour savoir de quelle manière saluer. Une fois décidé, le processus d'adaptation n'est pas fini. Frank et Florence font remarquer que les conventions changent également sur le côté duquel chacun.e doit partir. Un geste apparemment aussi simple qu'une bise pour se saluer peut ainsi devenir un enjeu particulier dans les relations entre Français.es et Québécois.es, et donne finalement différentes indications sur le type de lien dont il est question. Après avoir fait longtemps attention à ne pas brusquer Corentin dans sa manière de saluer, Fred décide d'arrêter ses efforts pour fonctionner comme il le souhaite.

Pour lui, ne pas faire la bise à son ami participe à la formation d'une distance entre eux. Il nous dit alors : « ça m'emmerde, ça m'emmerde qu'il soit distant donc je l'oblige, je lui fais la bise et puis tant pis ! » (Fred).

S'il existe ces variations d'interactions physiques dans les relations de tous les jours, le sens des relations dans lesquelles ces échanges prennent place n'est pas fondamentalement affecté, laissant simplement un léger flottement pour savoir ce qui est attendu. Les contacts physiques sont davantage chargés de sens dans les relations sentimentalo-sexuelles, et en deviennent des enjeux centraux.

Les premiers rapprochements physiques qui sortent des conventions amicales sont des indicateurs d'une confirmation de l'orientation du processus relationnel vers un registre différent, mais pas nécessairement aussi clair pour les deux partenaires. Célia et Flavien ont connu leur premier rapprochement physique lors d'une promenade. Célia se décida à lui prendre le bras, puis la main. Flavien avoue que sur le moment, il ne savait pas ce que ça pouvait signifier exactement. Au moment de se quitter, ils ne se sont pas embrassés, mais se sont serrés dans les bras. Ces gestes ne sont pas des gestes partagés couramment dans des amitiés, et sont une amorce à la suite de leur relation.

Floriane : Je pense que ça a pris, tu sais, on passait une soirée où on se rapprochait... Ah oui, on a eu un mémorable massage des pieds, je pense que c'était la première fois où on avait un contact physique, et c'était comme « oh mon dieu, il se passe quelque chose ! » Et après on s'était revu, et je pense que ça a pris peut-être trois semaines avant que l'on ait des relations sexuelles ensemble.

Ces genres de rapprochements physiques sont précurseurs d'échanges sexuels dans la relation, dont l'apparition est un événement significatif pour la définition de celle-ci. La sexualité est une dimension présente dans toutes les relations amoureuses évoquées dans les entrevues, mais également d'autres types de relations, comme des amitiés intimes ou des fréquentations. Sans indiquer directement que le cadre relationnel est un cadre amoureux,

l'apparition de la sexualité mène à un questionnement et à une clarification de la situation entre les partenaires.

Célia : Tu sais, la première fois qu'on a fait l'amour il m'a demandé de sortir avec lui, mais on était dans un moment d'extase. Tu sais, donc on s'est dit on va peut-être attendre un petit 2-3 jours pour s'en reparler. Tu sais, le temps que ça se calme. Mais ça s'est pas calmé là, évidemment, fait qu'on a continué. Mais là on s'est vraiment dit on sort ensemble.

Pour Flavien aussi, c'est à la suite de leur rapport sexuel qu'ils ont décidé de se « mettre ensemble ». C'est la même situation pour Cunégonde et Filipe qui convinrent tous deux de l'orientation du cadre relationnel vers un couple.

La sexualité peut avoir plusieurs rôles dans une relation affective. Pour Cerise, c'était une manière d'avoir une impression de protection et de contact physique, et cela n'amenait à aucun engagement. Avoir des rapports sexuels et s'engager dans une relation sont deux choses très différentes, ce qu'explique Cunégonde, qui a déjà vécu une relation amicale avec une dimension sexuelle :

Cunégonde : Par exemple, y'a des gens avec qui tu coucherais, mais pas forcément avec qui tu sortirais, parce que vous avez peut-être des schèmes d'interactions différents, ou peut-être que cette personne-là t'as pas envie de passer toutes tes journées avec elle.

Pour Floriane, la sexualité permettait de partager une proximité physique avec son partenaire, qui était moins présente dans les échanges quotidiens. Leur pudeur limitait les échanges physiques qu'ils se permettaient en public, préférant le cadre privé pour se rapprocher. Dans les débuts de relations amoureuses, la sexualité a une importance spéciale, car elle peut être une démonstration de l'intérêt et de la proximité partagée avec l'autre lors de la construction du lien. Elle participe au développement d'une forme d'intimité spéciale entre les partenaires amoureux.

Floriane : Bah en amour [...] pour moi, tu sais, c'est plus propice de s'ouvrir à quelqu'un, parce que tu partages des choses, justement, tu partages l'intimité physique qui fait que tu t'ouvres peut-être plus facilement.

Célia remarque qu'elle questionne plus facilement la proximité qu'elle partage avec Flavien lorsqu'ils ont moins de rapports sexuels. Ces derniers font office de preuve d'une certaine proximité, et la diminution de leur fréquence conduit à une brève remise en question de l'état du lien affectif.

Les rapprochements sexuels ne sont toutefois pas les échanges physiques qui participent le plus à la reconnaissance d'un cadre amoureux entre des partenaires. Il s'agit plus souvent d'actes plus discrets, mais chargés d'un sens plus univoque. Si s'embrasser est communément partagé, c'est plutôt le fait de se tenir la main qui fut relevé dans les entretiens.

Floriane : Un jour il m'a pris la main, ça ça fait très romantique là, mais ouais, et c'est con, pour moi, ça voulait dire.. Tu sais, quelqu'un avec qui tu as des relations sexuelles, prendre la main, en tout cas pour moi, ça a une autre signification que.. c'est plus romantique en tout cas, plus tendre, et ce geste-là c'était un geste amoureux.

Même si l'interprétation n'était pas certaine, comme ce fut le cas pour Flavien, le fait de se tenir la main apparaît comme un marqueur d'une relation amoureuse. C'est d'ailleurs ce qui perturba Cerise un jour, qui donna la main à Ferdinand alors qu'elle marchait avec lui. Elle vécut un grand inconfort en pensant à ce que ce geste pouvait signifier concernant leur relation. Ce comportement lui apparut comme totalement incongru, allant jusqu'à la rendre mal à l'aise, car cette relation ne s'orientait pas vers un registre amoureux, et se tenir la main apparut comme une dissonance marquée entre le cadre perçu et l'action présente.

2.3.2 – Adaptation au cadre relationnel

L'orientation que chacun peut donner à une relation dépend à la fois de ce que l'on perçoit de l'autre, mais aussi du rapport que l'on a avec certains modèles relationnels. Le modèle du couple peut être perçu comme quelque chose de désirable, où l'on est censé être entièrement soi-même et pouvoir se dévoiler sans retenue.

Célia : j'ai toujours aimé être en couple. Je trouve que c'est un beau projet. Juste de s'engager dans quelque chose, et de se laisser aller un peu plus aussi. À donner le droit à ses émotions, ne pas les retenir, de façon un peu malaisée « faut pas que je lui dise ça parce qu'on est pas en couple », des choses comme ça...

Les modèles relationnels évoluent en fonction des parcours personnels, et chacun.e trouve une manière d'adapter leurs attentes et leurs émotions à des situations particulières. Pour Cunégonde « tous les couples sont différents, et tout le monde gère leur émotion différemment aussi. ». Cette variabilité est souvent le fruit d'apprentissage de relation passée, d'observation ou de discussion que l'on peut avoir avec son entourage. Après une relation de couple qui a duré 3 ans dans laquelle elle perçut un certain déséquilibre dans son investissement dans le couple et son bien-être personnel, Floriane développe une vigilance face à ses relations à venir. Après s'être « autoanalysée », elle aspire désormais à quelque de « plus équilibré », de « moins fusionnel ».

Le couple est une relation dans laquelle il est plus communément permis d'investir une grande charge émotionnelle. C'est un modèle qui correspond bien à Fred, qui a du mal à concevoir une restriction de cette intensité émotionnelle s'il est attendu que cette dimension ne soit permise que dans cette relation.

Fred : Genre, ça me fait vivre une intensité émotionnelle que moi personnellement je ne contrôle pas. Comme je te disais, je considère être une personne assez sensible, et c'est vrai que du coup être intéressé par une fille, et me dire qu'elle aussi c'est évident, elle est intéressée par moi, on a plein de trucs qui nous connectent. Moi je

trouve ça.. Donc du coup, ce que je peux faire.. tu vois ce que j'ai été capable de faire avec mon coloc, quand on était en résidence, où il m'a mis un gros vent, du coup, là je me dis « OK, j'ai des autres potes, on va y aller graduellement c'est pas grave », mais avec une fille, du coup je peux pas, si je commence à développer des sentiments pour cette personne-là, à moins que du coup, je sois en train de coucher un peu à droite à gauche, avoir d'autres histoires et qu'au final ça se fait un peu comme ça.. Mais j'ai pas envie de ça, j'aime pas.

Lorsque les sentiments concordent avec les cadres relationnels perçus, la relation rencontre peu d'interférence quant à son développement. En apprenant à connaître davantage Flavien, Célia est parvenue à se faire une idée des attentes qu'il peut avoir pour leur relation et de leur malléabilité. En découvrant que Flavien était « un romantique fini » (Célia), elle en déduisit que la fidélité et l'exclusivité feraient partie de leur vision partagée du couple qu'ils commencèrent à former.

Connaître ses dispositions personnelles concernant ses volontés et ses restrictions permet d'instaurer des attentes claires concernant les comportements de chacun. Les discussions les plus souvent amenées concernaient l'exclusivité et la fidélité dans le couple. En même temps qu'elle s'accordait avec son partenaire sur leur exclusivité, Floriane a convenu qu'une éventuelle enfreinte à cette clause devrait être discutée afin d'éviter de blesser l'autre. Avant que Célia soit convaincue de l'irréparable romantisme de Flavien qui impliquait exclusivité et fidélité dans leur relation, elle se demanda si l'anarchisme revendiqué par Flavien se traduirait dans leur couple et lui demanda alors très vite ce qu'il pensait de l'exclusivité. Il y a dans l'entourage de Cunégonde et Filipe des couples ouverts et des polyamoureux. L'exposition à ces autres modèles relationnels fit naître des discussions sur l'exclusivité à la fois individuellement avec ces ami.e.s et aussi entre partenaires, pour éclaircir les attentes que chacun.e pourrait avoir.

Les attentes peuvent être tournées vers la dynamique de la relation elle-même. Ce n'est plus du partenaire dont il est question, mais du rapport entretenu avec la relation pour ce qu'elle apporte sur un plan personnel. Floriane définit clairement son besoin de sentir un échange « d'expérience de vie », de « connaissances » et plus généralement d'un « apport mutuel ».

Elle distingue également clairement dans ses attentes ses besoins personnels auxquels elle peut répondre seule de ce qu'elle attend d'une relation. Si tous.tes n'ont pas des attentes partagées si définies que Floriane, les notions de respects et de réciprocités revenaient dans chaque entrevue et formaient une base commune à toutes relations affectives.

2.3.3 – La rencontre de différents modèles relationnels

L'entrée en relation sentimentalo-sexuelle chez les jeunes adultes Québécois.es et Français.es se forme autour de deux modèles principaux, le couple et la fréquentation. Les attentes concernant chacun de ces modèles varient sensiblement, et cela mène régulièrement à des incompréhensions et à des ajustements nécessaires. Alors que les Québécois.es font une distinction marquée entre ces modèles, les Français.es semblent se référer davantage au couple lors de l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle.

Il existe une période de flottement dans l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle, lorsque les partenaires se rapprochent, ont éventuellement des rapports sexuels, mais qu'aucune mise au clair explicite ne se fait entre eux. Au Québec, cette phase de la relation correspond à un modèle relationnel précis : la fréquentation. Ce modèle peut être perçu comme une transition des comportements amicaux vers des comportements qui correspondent aux relations amoureuses et de couple, sans pour autant en être. Lorsque l'on demande à Célia ce que l'on peut chercher dans une fréquentation, sa réponse est sans appel.

Célia : Le sexe. Ça, ben l'attention, l'affection, l'attirance, mais aussi la complicité... ouais. Mais c'est pas amical, c'est.. y'a plus d'affection que dans.. ouais. C'est comme pour tous les gens qui ont besoin d'amour, mais qui en ont pas : il existe la fréquentation ! (rire)

Plus qu'une relation où il y a une sexualité sans engagement, la fréquentation est un mode relationnel dans lequel se développe une proximité entre les partenaires. Flavien a appris l'existence de ce modèle depuis son arrivée au Québec. Il le décrit comme un mode de

relation dans lequel la fréquence des rencontres est sporadique, car il faut faire volontairement attention à ne pas trop se voir. Le rythme des rencontres se décide au fur et à mesure de la relation. Il peut y avoir ou non présence de sexualité, et très peu de règles sont établies d'emblée. Cette relation peut être de durée très variable et « à un moment, t'es censé avoir une discussion sur ce que ça devient » (Flavien).

La fréquentation est donc une relation dans laquelle il est permis d'apprendre à connaître l'autre pour envisager une possible évolution du cadre relationnel sans suivre un schéma trop défini par avance.

Cunégonde : C'est comme une période d'essai au travail : t'essaies la personne pendant 30 jours, si jamais tu vois que ça fonctionne bien, bah là tu commences à penser à d'autres choses...

Si la fréquentation fut discutée dans pratiquement toutes les entrevues, c'est parce qu'elle est source d'incompréhension entre les Québécois.es et les Français.es. C'est à la suite d'un rapprochement physique intime, comme s'embrasser ou d'avoir un rapport sexuel, qu'un quiproquo prend habituellement place. Cunégonde et Célia ont eu des expériences similaires. Alors qu'elles eurent une relation sexuelle avec un Français, elles constatèrent que leur partenaire se considérait en couple avec elles. Lorsqu'elle en discuta avec ses ami.e.s français.es, Cunégonde se fit répondre que pour des Français.es « bah oui, t'embrasses quelqu'un, c'est sûr que tu sors avec, tu sais, ou tu couches avec quelqu'un, c'est sûr que tu sors avec ! Au pire, vous cassez dans une semaine, ça aura été une relation courte ! » Célia dut de son côté expliquer à plusieurs reprises à ses partenaires français que « c'est pas parce que je t'embrasse que je suis ta copine, ici on fréquente... ». Flavien reconnaît que dans la quasi-totalité des cas où il a eu une relation sexuelle avec une femme, il s'est mis en couple avec celle-ci par la suite. Il émet toutefois un doute sur la validité de son expérience, car les faits remontent à une période éloignée dans le temps et il considère que les pratiques ont possiblement changé.

D'après les Québécoises interrogées, les Français ont une tendance à tout de suite considérer une relation sentimentalo-sexuelle comme un couple, dès qu'un rapprochement intime a eu lieu. C'est pour cette raison que les Québécoises interrogées ont appris à gérer cette situation en effectuant d'emblée une mise au clair de la relation.

Cunégonde : J'ai remarqué, c'est fou là ! C'est vraiment incroyable ! Écoute, mon ex en fait, qui est aussi Français, on a couché ensemble, parce qu'il savait que j'étais attirée par lui. Et puis le lendemain il disait aux gens qu'on sortait ensemble alors qu'il m'en avait pas parlé, et que je lui avais pas dit si je cherchais à être en couple. Ben OK ! Ça me dérangeait pas, donc OK, cool, pas de problème ! Fait que, un Français [...], mais une autre personne avec qui j'ai eu une relation sexuelle, mais je l'ai mi au clair dès le départ, parce que je me suis dit que je ne me ferai pas avoir une deuxième fois ! Je lui ai dit « on ne sort pas ensemble, on est juste des amis, et puis on s'aime mutuellement d'une certaine façon, mais pas d'une autre façon. » Fait que ouais, depuis l'expérience que j'ai appris que j'étais en couple par l'intermédiaire d'un ami, maintenant je mets au clair dès que..

Sans cette mise au clair, l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle se déroule sur une plus grande période de temps, et semble emplies de non-dits. En observant la manière dont son colocataire se met « lentement en couple », Fred et ses autres colocataires français.es trouvent cette manière de faire « super bizarre ». Fred a l'impression que l'entrée en relation de son colocataire se fait dans un jeu de mise à distance et de contournement de la clarification de la situation. Il décrit ce qu'il observe comme « deux personnes qui cohabitent, et à force de se côtoyer, y'a quelque chose qui s'établit ». Pour lui, il manque l'intensité émotionnelle qu'il recherche.

La fréquentation est une relation où l'on cherche à tester la compatibilité que l'on peut avoir avec son ou sa partenaire. C'est également un cadre relationnel dans lequel on cherche à connaître les limites de ce que chacun.e peut accepter. Ce que Fred considère comme l'établissement de la dimension affective de la relation au fur et à mesure que les personnes se côtoient n'est pas loin de ce que décrit Célia de ses comportements. Dans ses fréquentations, Célia cherche un équilibre dans les rencontres avec la personne sans que cela

devienne une contrainte. L'absence d'engagement explicite dans ces relations permet cette flexibilité au niveau de la fréquence des rencontres. Toutefois, le revers de ces types de relations est que les partenaires peuvent moins se permettre de demander à l'autre ce que chacun.e désire vraiment. Il faut choisir ses mots avec attention dans les fréquentations, alors que « tu peux dire ce que tu veux quand t'es en couple » (Célia).

Célia : Quand tu fréquentes.. Bah c'est pas que t'aimes pas, mais si y'a de l'amour, c'est pas partagé, ou c'est pas avoué, et une fois que tu sors avec quelqu'un c'est que, si y'a de l'amour là c'est avoué, et on peut se le dire.

Il y a un jeu avec l'engagement et la distance que l'on entretient avec l'autre où l'on ne peut pas tout dire, avouer ou assumer. Chacun.e présente ce qu'il,elle souhaite de manière masquée ou indirecte, et cherche à comprendre comment se situe l'autre. La fréquentation n'est pas un modèle dont les attentes sont très définies. Cette malléabilité du cadre relationnel permet d'induire certains indices pour indiquer ce que l'on pourrait souhaiter. La progression possiblement lente du mode relationnel de la fréquentation est peu compatible avec l'intensité émotionnelle recherchée par Fred, et c'est pourquoi il sait ce qu'il peut accepter ou non lorsqu'il entre en relation avec une Québécoise.

Fred : Parce que je pense que moi, tu vois, je peux fonctionner qu'avec un certain type de fille, donc tu vois, par exemple, je pense à la personne avec qui j'avais tenté quelque chose et ça démarrait pas. Tu vois en l'occurrence, je pense que ça aurait pu démarrer, mais bon, il aurait fallu qu'elle accepte de s'engager plus rapidement. Donc là, elle participe plus à un des schèm... un des prototypes de mise en relation qui existe ici, qui est vraiment de se côtoyer pendant très longtemps, avant de commencer à se dire « OK, peut-être qu'on va être exclusif, OK, on est exclusif, peut-être qu'on pourrait considérer être en couple, OK, on va être en couple... »

Bien souvent, les issues possibles d'une fréquentation sont le couple ou l'interruption de la relation. La fin de la relation est en effet une éventualité considérée consciemment par les

partenaires. La transition entre la fréquentation et le couple passe par une discussion entre les partenaires qui décident d'officialiser à leurs yeux le statut de leur relation.

L'entrée en couple instaure alors une tout autre dynamique relationnelle. Le couple est intégré rapidement à la vie de chacun des partenaires, et implique de rencontrer les personnes significatives du réseau de chacun. C'est alors que le rapport concernant l'engagement dans la relation s'inverse entre Québécois.es et Français.es. Fred fut « sidéré » par la vitesse dont la relation progresse une fois la phase du couple entamée avec une Québécoise. Il fallait désormais rencontrer rapidement la belle-famille, parler d'emménagement, être inclus aux événements familiaux comme les repas de Noël, etc. Tout cela était beaucoup trop rapide pour Fred, et devint un « sujet de discorde » dans son couple. Célia vécut cette situation de l'autre point de vue, et constata que les attentes concernant la relation de couple étaient très différentes avec son partenaire du moment.

Célia : Ma toute première relation avec un Français ça a été le gros quiproquo, et il mettait beaucoup d'efforts à ce que je dise oui à ce que je sorte avec lui, pis à un moment donné je lui ai dit « bon, bah d'accord » tu sais, je veux dire, il doit être vraiment bien avec moi, et pis je me dis « oh ben oui, pourquoi pas, je suis game d'embarquer dans cette relation-là, et de me dire que peut-être que j'aimerais ça construire quelque chose avec lui de plus sérieux » : du moment où je sors avec quelqu'un, tu sais, je change un peu de paradigme, je suis vraiment obligé d'être plus investie, pis là je me suis rendu compte que c'était pas du tout ça, je le sentais vraiment tout d'un coup super désinvesti, parce que tout d'un coup, il sortait avec une fille. Mais c'est qu'on ne mettait pas les mêmes significations sur les mêmes mots, tu sais.

L'entrée en couple est rattachée à de nombreuses attentes, allant de l'inclusion du ou de la partenaire au réseau personnel proche jusqu'à la cohabitation en passant par la considération de la durabilité du couple. Ce point-ci a un rôle crucial, car le couple fait l'objet de projets d'avenir, où la conciliation des projets des partenaires est centrale. Les discussions sur le futur du couple sont alors fréquentes, entre partenaires et également entre ami.e.s. Cunégonde et Filipe vont être conjoints de fait, et les projets d'avenir sont déjà évoqués. Si aucun.e ne souhaite avoir d'enfant pour le moment, l'adoption d'un chien est envisagée. Et ce n'est pas

un acte anodin, car comme Fred le fait remarquer « acheter un chien ensemble c'est quand même impliquant ! Qu'est-ce qui se passe en cas de rupture ? » Cunégonde en est consciente, car elle considère qu'« avoir un chien, c'est comme un enfant ! » Célia parvient à se projeter dans un avenir lointain en considérant qu'elle aura une carrière universitaire, alors que Flavien sera plutôt à s'occuper du foyer et des enfants, car elle « est carriériste et pas lui ». Pour elle, ces divergences perçues de l'ambition de chacun.e participeront à un équilibre ou chacun subviendra de sa façon au couple qu'ils créent.

La progression de la relation permet de tester la concordance des projections passées avec la situation actuelle. L'impossibilité de concilier les projets et conceptions personnels des partenaires fait alors obstacle à l'évolution de la relation. Cunégonde parvient à considérer l'avenir avec Filipe, mais évoque dans le ton de la plaisanterie qu'il en sera autrement lorsque celui-ci voudra habiter en campagne. Floriane réalisa au bout de 3 ans de relations qu'elle ne partageait pas les mêmes attentes générales avec son partenaire : alors qu'elle voulait s'orienter vers l'avenir et travailler sur son développement personnel, Christian préférait la satisfaction immédiate de ses envies sans penser au futur. En réalisant cet écart, Floriane prit peu à peu ses distances avec son partenaire, allant jusqu'à cesser la relation en enfreignant l'accord qu'ils avaient passé sur lequel reposait leur couple. Car même en situation de couple, la cessation de la relation reste toujours une option envisageable.

Lorsque la relation dévie des attentes que l'on peut avoir face au cadre relationnel perçu, celle-ci nécessite un ajustement. Les Québécois.es et les Français.es rencontrent souvent un problème de définition des attentes par rapport au terme utilisé dans leurs relations. C'est ce que Célia a remarqué concernant le concept de « sortir ensemble », qui pour elle correspond à « former un couple », alors qu'il signifie pour les Français qu'elle a rencontré « se fréquenter ».

Célia : Tu sais c'est différent pour tout le monde, même entre Québécois je pense qu'il y a ces quiproquos-là, mais avec les Français c'est plus compliqué pour moi parce que... tu sais, beaucoup se mettent en couple tout de suite. Mais en couple ça veut dire quoi ? Ça va être, ça peut dire de.. comme un peu l'équivalent de se fréquenter,

exclusivement, mettons, comme moi je fais avec mes partenaires. Quand je commence à fréquenter quelqu'un, c'est généralement exclusif, parce que je préfère ça comme ça, parce que je suis plus confortable comme ça.. Et parce que je date du monde aussi qui sont comme ça, sont généralement plus exclusifs. Mais ça veut pas dire qu'on sort ensemble, ça veut pas dire que je te présente à mes amis, ça veut pas dire que je te présente à mes parents, vraiment pas. Pis, mais ça veut dire qu'on construit tranquillement quelque chose... Fait que ça pour moi c'est fréquenter, mais ça, ça veut dire sortir avec quelqu'un pour beaucoup de Français avec qui j'étais, fait que.. Alors que moi, le mot « sortir avec quelqu'un » ça veut dire « je te présente à mes parents ».

Afin d'éviter ces incompréhensions qui sont connues d'au moins un des partenaires, la formation d'un couple passe donc par une discussion de ce que chacun entend par cela. Les attentes de chacun.e sont susceptibles d'être discutées entre partenaires afin d'actualiser le cadre relationnel avec des informations similaires.

Cunégonde : Mais ouais, on parlait du statut de la relation, de ce qu'on voulait, de comment ça allait se passer, « est-ce que tu veux retourner en France ? Comment ça va avec ta famille ? Quel genre de relation est-ce que tu aimerais ? »

Célia a discuté rapidement de la question de la fidélité avec Flavien, car elle pensait que l'orientation idéologique anarchique de ce dernier orienterait ses attentes vers une relation non exclusive. Ce ne fut pas le cas, et un accord d'exclusivité fut trouvé dès le début de leur relation amoureuse. Toutefois, Célia continue d'aborder cette question avec Flavien, car elle considère que ce qui est dit au début d'une relation peut évoluer et révéler différentes nuances. L'état de la relation est alors discuté afin d'actualiser la conception que chacun peut en avoir.

Ce genre de discussion peut également intervenir lorsque la relation ne devient pas un couple, mais que les trans-actions mènent sur un chemin différent des relations les plus répandues. Cerise n'a pas indiqué qu'elle considérait son début de relation avec Ferdinand comme une fréquentation. Elle a pourtant mis au clair l'état de la relation lorsque la dimension sexuelle disparut de leurs échanges.

Cerise : Bah on en avait parlé parce qu'elle avait changé. Parce que y'a eu le clash, tu sais. Fait que oui, à un moment donné on a eu le truc « mais c'est quoi qui est arrivé pour que ce truc-là existe plus pis que ce truc-là existe ? ».

Paradoxalement, si pratiquement toutes les personnes québécoises ont indiqué qu'elles entraient en relation principalement par la fréquentation, aucune des relations de couple franco-québécois dont il était question plus en détail ne commença de cette manière. Tous les couples se sont formés rapidement après les premiers rapprochements physiques et sexuels. Fred nous indique que toutes ses relations amoureuses ont toujours débuté directement en tant que couple sans considérer être passé par la phase de fréquentation. Il explique cela par le fait qu'il déteste l'aspect trop graduel des relations, auquel il préfère une forme d'intensité émotionnelle qu'il retrouve également dans ses amitiés. Flavien et Célia furent tout de suite d'accord sur l'orientation de leur relation dès leur premier rapport sexuel. Très vite, ils parlèrent de leurs projets et partagèrent bon nombre d'activités ensemble. Pour Cunégonde aussi, la mise en coupe fut immédiate dès les premiers rapprochements. Et cela est cohérent avec sa démarche, dans laquelle elle avait annoncé d'emblée qu'elle souhaitait sortir avec Filipe alors qu'ils étaient encore amis.

La rapidité à laquelle leurs couples se sont formés est inhabituelle pour les Québécoises interrogées, contrairement aux Français, mais ne fut pas étrange à leurs yeux. Pour Cunégonde, c'était l'aboutissement de ses efforts, et elle suivait un modèle connu d'engagement qui correspondait à l'état sentimental dans lequel chacun.e se trouvait. L'interprétation du cadre relationnel collait avec une forme d'idéal amoureux. C'est également ce que l'on retrouve dans la relation entre Célia et Flavien, qui se laissèrent aller dans ce modèle en étant conscient de l'aspect inhabituellement rapide de leur engagement. Pour Flavien, tout « se passe comme [il a] toujours eu envie qu'une relation se passe ». Célia quant à elle parle de « coup de foudre », et « savait rationnellement qu'[elle] était complètement cinglée » de se projeter si rapidement dans un couple. Cela fut possible par le

fait que chacun.e avoua avoir envie de cela, et qu'une confiance particulière était accordée aux émotions que les partenaires vivaient.

Lorsque les sentiments ne concordent pas avec la situation vécue, cela peut être en revanche très difficile à vivre. L'expérience que Fred eut dans le passé avec une Québécoise le marqua particulièrement, car cela ne correspondait pas à sa vision romantique des relations sentimentalo-sexuelles et aux sentiments qu'il éprouvait.

Fred : Déjà ça manque de romantisme, du coup, c'est comme ça ! Et du coup moi ce que j'ai essayé de faire.. J'avais essayé avec une fille de pas coucher avec d'autres personnes, de me centrer juste sur elle, mais y aller graduellement : je ne peux pas ! Je ne peux pas parce que du coup les situations de mise à distance qu'impliquent le fait de la fréquentation, et de machin me font, mais, vriller ! Je pars dans tous les sens, donc la personne me donne un peu, du coup je suis super content, la personne me retire, là c'est une catastrophe, donc y'a un truc où euh... J'ai l'impression d'être une euh... J'ai l'impression d'être une Formule 1 qui se balade à côté d'une Deux-Chevaux ! Du coup, ça marche pas.

S'accorder entre partenaires sur l'orientation du cadre relationnel est une opération délicate, qui dépend à la fois des références culturelles de chacun.e des partenaires, mais également de leur sensibilité personnelle, qui peut s'ajouter au décalage des attentes mutuelles. Les répondant.e.s nous ont décrit deux modèles d'entrée en relations sentimentalo-sexuelles qui ne sont pas abordés de la même manière par les Québécois.es et Français.es. Alors que les Québécois.es distinguent deux modèles principaux de relations sentimentalo-sexuelles, la fréquentation et le couple, les Français.es semblent se référer uniquement au modèle du couple. Toutefois, la présentation à l'autre des attentes personnelles que chacun.e peut avoir lors de l'entrée en relation est une étape attendue pour ces deux cultures, facilitant la formation d'un terrain d'entente pour les partenaires.

2.4 – Discussion —L'entrée en relation affective

2.4.1 – Le surplus de sens

Les relations affectives, qu'elles soient amicales, amoureuses ou autres, reposent avant tout sur les affinités partagées entre des individus. Mais ces affinités ne suffisent pas à elles seules pour construire une relation, il faut qu'elles soient investies d'un « surplus de sens » (Lydon et al., 1997). Les trans-actions relationnelles reposent sur des conventions sociales qui sont partagées dans toutes situations. Des attentes minimales, comme la politesse, sont associées à chaque échange que l'on peut avoir avec autrui. La réponse à ces attentes ne créera pas d'émules particulières, mais le non-respect de celles-ci aura tendance à se faire davantage remarquer, et teintera les trans-actions qui pourraient suivre. Dans le cadre de relations affectives, cette dynamique s'applique également. D'après Lydon et ses collègues (1997), la formation de relation amicale ne se forme pas si des connaissances ne font que suivre les conventions sociales partagées. Il faut qu'une personne pose un geste ou une action qui dépasse d'une manière ou d'une autre les attentes initiales, produisant un surplus de sens, pour qu'une relation progresse.

Les relations affectives décrites dans notre étude commencèrent pratiquement toutes dans un cadre amical. L'établissement et la progression de ce cadre reposent à chaque fois sur le dépassement des trans-actions minimalement requises pour prolonger l'échange et approfondir la relation. Pitt-Rivers décrit cette situation comme le paradoxe de l'amitié (2016). La grande majorité des modèles amicaux repose sur le principe d'égalité et de symétrie. Il est difficilement admissible qu'un.e ami.e ait une position de pouvoir sur l'autre, de la même manière que les dettes sont mal venues dans un cadre amical (on se souvient que Floriane préfère oublier l'argent prêté plutôt que d'inscrire la dette dans ses relations amicales). Pour initier cette relation, nous l'avons vu, cela ne s'exprime pas en discours, mais en action. En revanche, poser un geste amical envers un.e potentiel.le ami.e sous-entend qu'une réponse sera attendue. L'absence de réponse donnera un message clair à l'initiateur.rice de l'action, mais placera la personne visée par cette attention comme n'ayant

pas suivi les conventions de base concernant la réciprocité. Ainsi, ce paradoxe implique que l'initiation d'une amitié place les débuts d'une relation dans une tension particulière, contraignant soit à une réponse positive, soit à une atteinte à l'honneur de tous les protagonistes.

Ce paradoxe n'est finalement pas si étrange lorsqu'il est vécu. En effet, les relations amicales se forment sans trop se poser de questions, notamment car les ami.e.s à en devenir connaissent un engouement réciproque pour prolonger la relation. Que les relations se fondent sur une découverte plus lente et progressive ou qu'elle apparaisse comme un « coup de foudre amical », le passage qui marque généralement le cadrage d'une amitié se fait dans la transition des échanges formels vers quelque chose de plus personnel. Les conversations « anodines » ne le sont pas vraiment : la superficialité d'un échange, qu'il soit de politesse ou d'inspiration momentanée, permet d'initier les premiers contacts sans brusquer le rythme usuellement attendu. C'est la phase d'initiation, qui servira à déterminer si l'on souhaite ou non poursuivre la relation (Welch et Rubin, 2002). Faire un écart envers cette progression est un pari. L'évocation rapide des détails de la vie sexuelle de sa collègue ne manqua pas de marquer Fanny, mais elle accueillit positivement cette ouverture alors qu'elle aurait pu s'en offusquer. La réception de ces approches dépend principalement de la disposition de chacun.e, tant sur sa sensibilité personnelle qu'au niveau de sa disponibilité sociale. Nous approfondirons ce point dans la partie 3.2.1 lorsque nous parlerons de l'asymétrie relationnelle pouvant exister entre Québécois.es et Français.es. C'est lorsque la relation se nourrit d'informations personnelles sur chacun des partenaires que son cadrage change de nature. L'affinité ressentie dans les échanges initiaux, par une impression de bonne entente ou de points communs apparents, permet d'estimer la réception probable d'un plus grand dévoilement. Parfois, ce dévoilement est provoqué par un événement extérieur, comme ce fut le cas de Florence, qui fut exposée malgré elle à un épisode privé de la vie de Claire, mais qui servit de tremplin à leurs futurs échanges. Les approches plus progressives se font à coup d'indices et de suggestions. Le plus souvent, cela consiste à lancer une invitation hors du contexte par défaut de la relation existante. On fait alors appel à la suggestivité qu'une invitation à prendre une bière ou un café peut avoir, et qui peut servir de base à un échange

plus personnel. Le développement de ces échanges personnels est favorisé par les configurations dyadiques. Si les soirées et fêtes passées en groupe permettent de rencontrer de nouvelles personnes, c'est principalement lorsque cette relation est séparée du groupe que la dimension personnelle de l'échange peut s'installer. Cette démarche est partagée par les relations amicales et amoureuses, car comme indiqué par les répondant.e.s, la plupart des relations amoureuses passent par d'abord par un rapprochement amical. La trajectoire relationnelle des relations affectives commence donc par la découverte d'une affinité, parfois ressentie de manière instantanée à travers l'impression de « cliquer » avec l'autre. Si l'enthousiasme à développer le lien est partagé, le cadrage s'oriente clairement vers une relation plus personnelle. Il faut toutefois que les invitations et l'initiation des échanges soient partagées entre les individus, car une relation où une seule personne est initiatrice ne correspond pas aux attentes de réciprocité que l'on retrouve dans tous les modèles relationnels. Dans les cas où la relation « clique », on observe donc une affinité initialement plus élevée qui participe à une progression de l'inclusion de la relation. Il arrive que certaines circonstances conduisent à poursuivre des échanges avec une personne sans que la relation « clique » pour découvrir au fil des échanges une certaine affinité. Dans ce cas, c'est l'intégration qui en se développant permet une découverte et une augmentation de l'affinité partagée entre les individus. Toujours est-il que la tendance de toute relation affective significative se forme dans une augmentation de l'affinité et de l'intégration de celles-ci, qui est initiée par l'introduction de trans-actions contenant un surplus de sens vis-à-vis du cadre relationnel initial.

La figure 2.1 illustre les deux principales trajectoires de relations affectives. Le développement de la relation peut d'abord s'effectuer par une progression rapide de l'affinité, suivie d'une intégration progressive. Cela correspond aux situations de « coup de foudre » ou de « crush » qui pousse les individus à approfondir les échanges et multiplier les contextes. L'autre trajectoire est celle d'une intégration de la relation sur laquelle se développent des affinités entre les partenaires. C'est le cas des relations entre personnes qui se voient régulièrement dans un contexte défini, et dont l'établissement d'une familiarité

conduit à des échanges de plus en plus soutenus, ou en cas d'éventuelle rencontre hors des contextes initiaux, qui sont eux-mêmes propices au développement d'une affinité.

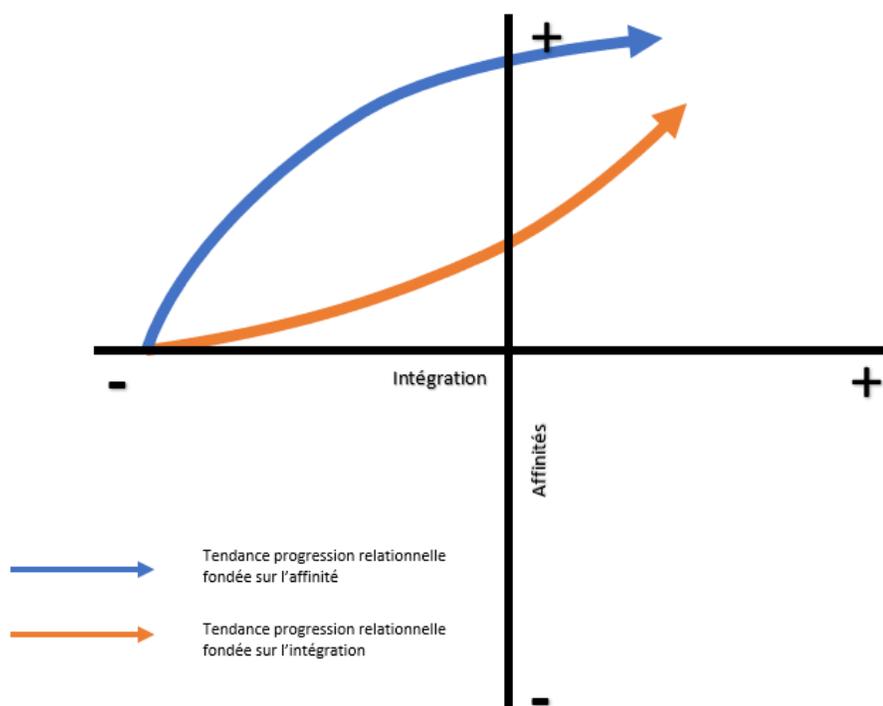


Figure 2.1 — Différentes tendance de l'évolution des relations affectives

2.4.2 – Un jeu de cadres

Les relations amoureuses dont il fut question dans ce mémoire commencèrent en tant que relation amicale. Ce cadre relationnel permet de découvrir l'autre personne sans prendre les risques qu'implique un engagement amoureux pour l'individu. En effet, l'engagement dans une relation amoureuse conduit à une intégration qui a une influence marquée sur la trajectoire individuelle des partenaires. Cela se manifeste notamment par le temps accordé à la relation, plus élevé que pour la plupart des autres relations affectives, et qui ne peut être distribué dans d'autres activités ou relations. L'influence de l'entrée en relation amoureuse

agit également en restructurant les réseaux sociaux. D'une part, car le temps nécessaire au développement et au maintien d'autres relations est réduit, d'autre part car l'engagement amoureux traditionnel implique une exclusivité sentimentale et sexuelle. Cela signifie que si un.e partenaire se trouvait à développer une relation dans laquelle une dimension sentimentalo-sexuelle venait à émerger, cette relation serait une source de dissonance et de conflit vis-à-vis de la relation amoureuse. Ce type d'injonction peut alors être perçu comme un frein à une liberté individuelle qui est chère aux valeurs contemporaines. Toutefois, la culture du couple donne un avis contradictoire à ces valeurs en plaçant la relation de couple comme base à un épanouissement personnel. Il faut donc parvenir à trouver un.e partenaire amoureuse avec qui il serait possible de former une relation qui répondrait aux attentes que l'on peut avoir, mais également — et surtout — dans laquelle on pourrait développer un attachement sentimental en étant pleinement soi-même.

Afin de minimiser la prise de risque, les individus jouent avec les limites du cadre relationnel avant de décider de l'orientation souhaitée de la relation. C'est ce que nomme Welch et Rubin la phase d'expérimentation (2002). Le plus souvent, un des protagonistes de la relation va entrer dans ce « jeu », car il éprouve une attirance physique ou sexuelle envers l'autre. C'est du moins la différence la plus marquante qui fut rapportée dans les échanges avec les participant.e.s. Il s'agit alors de se présenter de manière désirable, en prenant soin de contrôler au mieux possible l'impression que l'on peut donner. Comme Fanny le désigne, cette attitude n'est pas attendue dans les relations amicales, car on s'attend à y être accepté naturellement tel que l'on est. Réorienter le cadre incite parfois à présenter stratégiquement des aspects de soi qui devront faire suggérer à l'autre l'idée d'un éventuel changement de cadre relationnel. Ainsi, un processus de découverte interpersonnelle peut être initié par l'un.e ou les deux partenaires d'une relation pour approfondir une relation. Le surplus de sens pour l'établissement d'un cadre amical fait appel à des intentions simples, de réciprocité et de bienveillance. Lorsque l'on souhaite instaurer un cadre sentimentalo-sexuel, ce surplus peut être insinué par des gestes physiques. S'embrasser, se tenir la main ou avoir une relation sexuelle impliquent que le cadre relationnel dont il est question ne relève plus des modèles amicaux, mais est orienté vers un cadre d'un autre genre.

2.4.3 – Couples et fréquentation

Le cadrage relationnel qui s'oriente vers une relation sentimentalo-sexuelle ne suit pas les mêmes modèles pour les Québécois.es que pour les Français.es. Alors que les Québécois.es distinguent d'une part la fréquentation et d'autre part le couple, les Français.es semblent se référer seulement à ce dernier modèle. Le modèle de la fréquentation est un modèle relationnel à part entière, auquel correspondent des attentes flexibles. La particularité de ce modèle est que les attentes qui y sont liées restent volontairement floues et permettent une marge d'évolution de la dynamique relationnelle. Ces relations peuvent inclure ou non la sexualité, qui peut elle-même être exclusive ou non. La fréquence des échanges n'est pas non plus fixée clairement, et se fait selon les désirs des partenaires, menant à une forme d'accord le plus souvent implicite. Si elles impliquent une certaine affinité entre les partenaires, ces relations ne sont pas particulièrement intégrées dans la vie des individus, et restent confinées aux échanges dyadiques souvent orientés vers la découverte progressive de l'autre. Les principales attentes dans la fréquentation impliquent une proximité physique et affective plus développée, mais sans demander un engagement particulier. La fréquentation se distingue d'une relation amicale par la possibilité de développer une proximité physique et sexuelle dans son cadre relationnel. De la même manière, ce cadre relationnel tolère l'existence d'un flou au niveau des émotions et sentiments entre partenaires. Toutefois, l'expression de ces sentiments personnels semble trop engageante dans une fréquentation, et risquerait d'être interprétée comme un surplus de sens orientant le cadrage vers une relation amoureuse. S'il y a présence de sentiments, les partenaires vont les garder pour eux en s'assurant que l'état de la relation permet leur expression sans compromettre le cadre relationnel en question. C'est donc une « période d'essai » dans laquelle on ne s'engage pas explicitement et où l'on expérimente le cadre relationnel pour décider de l'orientation souhaitée. On peut rapprocher les modèles relationnels de fréquentation à la sémantique de l'amour partenariat (Piazzesi et al., 2018) et à la « relation pure » de Giddens (1992). En effet, cette relation ne repose que sur la volonté présente et constamment réactualisée de maintenir la relation tant que celle-

ci procure une satisfaction satisfaisante aux partenaires. La relation est au service de l'individu, et les projets personnels sont prioritaires sur les projets communs. L'engagement et la projection dans l'avenir des partenaires n'est pas incluse dans les attentes de cette relation, mais peuvent toutefois y prendre forme au fur et à mesure que le cadre relationnel s'oriente vers le modèle du couple.

Le couple apparaît aux yeux des Québécois.es comme un modèle relationnel d'engagement fondé sur un sentiment amoureux, qui implique la formation de projet en commun entre partenaires et une inclusion forte de la relation à la vie de chacun.e. Ce modèle fait davantage référence à la sémantique traditionnelle romantique (Luhmann, 1990 ; Piazzesi et al. 2018), où la relation de couple devient centrale dans la vie des individus. Ce modèle est plus engageant pour les individus, et implique la formation de projets communs orientés vers le futur. L'entrée en couple signifie la création d'une unité conjugale qui implique un partage soutenu entre partenaires, menant à terme à une cohabitation, voire à la formation d'une famille. Les attentes liées à ce modèle sont discutées le plus souvent frontalement entre les partenaires, ce qui lui confère une certaine variabilité dans ses expressions selon les relations concernées. L'exclusivité est une dimension qui est discutée, et elle fut présente dans toutes les relations de couple décrites. Si le couple apparaît comme une relation plus clairement définie pour les Québécois.es interrogé.e.s, ce n'est pas le cas pour les Français.es rencontré.e.s. D'après une étude réalisée auprès d'étudiantes françaises, Giraud (2017) désigne trois modes d'entrée en relations amoureuses. Il y a d'une part le mode sérieux, qui implique un engagement et une intégration importants entre les partenaires. Un autre mode est l'entrée en relation légère, qui repose principalement sur le plaisir retiré de la relation au moment présent, dont aucun engagement n'est exprimé et dont le désir individuel est au centre de la relation. Enfin, le modèle qui semble être le plus répandu se situe à mi-chemin entre ces deux tendances, il s'agit des relations sérieuses-légères. Ces relations sont orientées par une conception du couple qui implique des attentes de projets communs et autres dimensions de l'intégration, mais n'implique pas un engagement explicite. Ces relations sont vécues au jour le jour, et sont maintenues du moment que tout va bien et que des tensions ne se font pas remarquer. La conception du couple chez les Français.es à Montréal

s'apparente à celle des relations sérieuses-légères. Si un rapprochement physique conduit à une entrée en couple aux yeux des Français.es, il ne s'agit pas du même couple que pour les Québécois.es. Le couple « à la française » implique une certaine malléabilité du cadre et une marge de progression de la relation qui permet aux partenaires d'apprendre à se connaître sans basculer dans un engagement formel ou une intégration intense de la relation. La conception française du couple englobe la phase de fréquentation dans son modèle, alors qu'il s'agit de deux modèles distincts pour les Québécois.es, ce qui peut expliquer les incompréhensions à ce sujet. Malgré ce quiproquo récurrent, les relations de couple franco-québécoises ne semblent pas rencontrer des problèmes propres à des différences culturelles dans la progression de ces relations. Nous avons toutefois eu des récits relatant des couples hétérosexuels composés d'une Québécoise et d'un Français. Il est donc difficile de savoir si cette dynamique relationnelle s'appliquerait également dans des couples homosexuels, ou dont les origines culturelles seraient différentes pour les partenaires.

La figure 2.2 illustre la séparation des modèles sentimentalo-sexuels québécois et français. Les Casual Sexual Relationships and Experiences (CSRE) correspondent aux types de relations incluant la sexualité sans suivre les modèles conjugaux traditionnels. Nous discuterons plus en détail de ces relations dans la partie 2.4.5. On pourrait comparer l'orientation de certaines fréquentations à des CSRE, tant la distanciation au couple est parfois clairement affirmée et marquée entre les partenaires, d'où l'enchevêtrement de ces zones dans le schéma. Toutefois, l'orientation vers le couple d'autres relations de fréquentations conduit également à considérer ce modèle comme une relation favorisant l'évolution du cadre vers le couple.

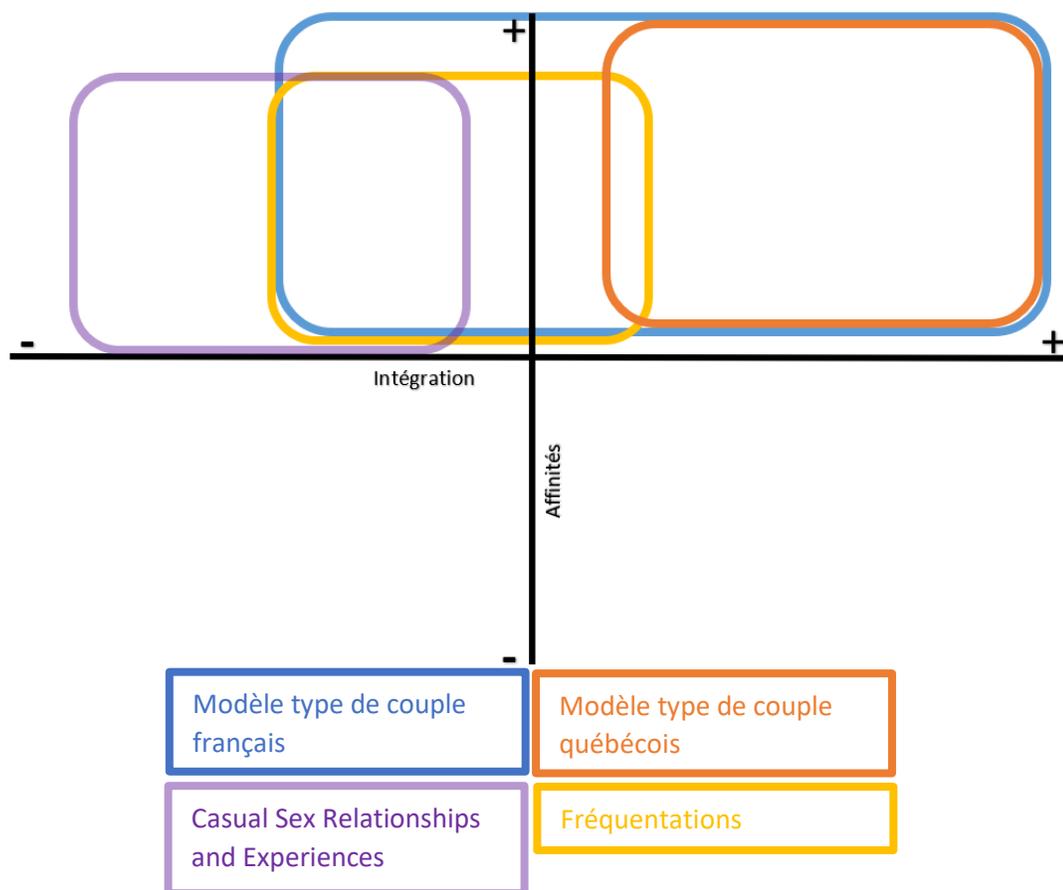


Figure 2.2 — Comparaison des modèles de relations sentimentalo-sexuelles

2.4.4 – Ajustement des cadres

Si ces différences flagrantes de modèles relationnels ne semblent pas poser de problèmes sur le long terme, c'est notamment grâce à un processus d'ajustement des cadres relationnels. Cet ajustement s'effectue parfois lors de phase d'expérimentation, lorsqu'une personne annonce d'emblée ses intentions relationnelles, comme Cunégonde ou Ferdinand. Toutefois, même lorsque cela se produit, ça ne suffit pas à définir un cadre fixe pour la suite de la relation. Ce cadre est en effet continuellement testé, approuvé et renforcé à force de transactions qui répondent (ou non) aux attentes fixées. Dans les récits obtenus, l'entrée en couple

passer par une mise au clair des attentes que chacun peut avoir envers la relation, notamment en ce qui concerne la question de l'exclusivité et l'orientation de la relation vers l'avenir. Les individus sont conscients de la nature évolutive des cadres relationnels, comme en témoigne la réactualisation des dispositions de chacun.e qui fut rapportée pour différents couples, surtout autour de la question de l'exclusivité. Cet accord explicite peut aussi être fait dans une fréquentation, afin de justement prévenir une éventuelle mise en couple involontaire. Ce n'est toutefois pas une situation que l'on retrouve dans les relations amicales, même s'il peut toutefois arriver qu'un individu remarque un écart entre la situation et le cadre perçu, et tente alors d'amener ce sujet à la personne concernée. C'est lorsque des manquements ou une frustration se fait ressentir en amitié que l'on va tenter d'en parler et d'expliquer ce que l'on attend ou l'on souhaiterait dans la relation afin de remédier à une tension naissante. La non-résolution d'une telle situation contribue à une insatisfaction croissante au sein de la relation.

Les ajustements relationnels ne se font pas seulement lorsqu'un écart entre le cadre et la situation se fait sentir. Il est également renforcé à coup de manifestations en tout genre qui expriment la satisfaction individuelle à l'égard du cadre en question. Ces déclarations sont assez rares dans les amitiés dont il fut question, mais principalement, car les personnes interrogées se disaient mal à l'aise avec l'expression de leur sentiment. Toutefois, malgré leur éventuel inconfort, toutes les personnes interrogées qui évoquèrent une relation amoureuse affirmèrent avouer leur sentiment ou manifester leur attachement envers leur partenaire à plusieurs reprises dans la relation. Le premier je t'aime dans une relation amoureuse a un certain rôle dans le cadrage, car au-delà de la mise au clair sur les attentes respectives dans la relation, il témoigne de l'inclination sentimentale des partenaires, qui est d'une grande importance dans le modèle du couple. Ces déclarations apparaissaient comme un besoin pour les personnes interrogées. Nous pouvons supposer qu'il s'agisse d'un besoin individuel, lié à une émotion qui cherche à être extériorisée, mais également considérer ce besoin comme une attente liée à la confirmation du maintien de la dimension sentimentale dans le couple.

Les ajustements des cadres relationnels s'effectuent aussi en fonction d'une charge émotionnelle que les relations canalisent différemment. Fred fut particulièrement sensible à cette répartition de l'investissement émotionnel possible dans des relations différentes. Les

amitiés, étant diverses, peuvent supporter une intensité variable. Plus la relation est significative, donc partageant une forte affinité et une intégration marquée, plus elle peut se voir investie émotionnellement. Les déclarations et effusions de sentiments n'y seront pas nécessairement perçues comme un surplus de sens qui nécessite un ajustement du cadre. En revanche, si cela intervient en début d'une relation où l'affinité, l'intégration ou la tolérance personnelle d'autrui n'est pas suffisante pour intégrer ces émotions sans créer une dissonance, alors un ajustement sera nécessaire dans le déroulement de la relation. Dans le cas des fréquentations, nous avons vu que les manifestations émotionnelles ou sentimentales semblent être en contradiction avec ces modèles de relations, car elles font trop référence aux couples, dont les fréquentations se distancient avec soin. Néanmoins, contrairement à l'amitié, la sexualité s'y intègre sans créer de problèmes particuliers. Dans les modèles de relations amoureuses, comme le couple, c'est au contraire une absence de ces manifestations de sentiment et de sexualité qui sera susceptible de créer une dissonance. Le partenaire de Florence lui fit remarquer la rareté de ces manifestations, et même si elle n'est pas à l'aise avec ces effusions de sentiment, elle dut manifester son engouement dans sa relation amoureuse. Ces tolérances différentes face aux émotions et aux sentiments des modèles relationnels incitent les individus à gérer leurs propres sentiments afin de les faire correspondre au cadre relationnel auquel ils se réfèrent. C'est notamment ce qu'il s'est produit lorsque Célia et Flavien ont eu leur premier rapport sexuel. Tous deux souhaitaient exprimer leur engouement et leurs émotions pour l'autre, mais la précocité à laquelle cela intervenait dans une comparaison avec les modèles répandus de relations sentimentalo-sexuelles les conduit à repousser cette discussion à un peu plus tard, afin d'être plus aptes à gérer leurs émois qu'après un premier rapport sexuel.

2.4.5 – Polysémie sexuelle

La sexualité est un élément central aux relations affectives, car elle intervient sur différents plans. Elle a un rôle central dans l'établissement et le maintien des relations amoureuses. En effet, les relations amoureuses contemporaines ont une forte tendance à comprendre très

tôt des échanges sexuels entre partenaires (Bozon, 2016), le plus souvent avant même la clarification du cadre relationnel. Mais toute relation où un échange sexuel intervient avant une décision concernant l'orientation souhaitée du cadre relationnel n'aboutit pas à la formation d'un couple, ni même d'une fréquentation. L'apparition de la sexualité dans les relations est un indicateur de l'orientation de la relation selon le moment où les partenaires décident d'avoir leurs premiers rapports. Lorsqu'une relation s'oriente vers un cadre relationnel amoureux durable, les individus ont tendance à repousser les premiers échanges sexuels pour se concentrer sur la découverte de l'autre, alors qu'une relation fondée davantage sur le loisir sexuel verra la sexualité s'implanter très vite dans les échanges (Giraud, à paraître). Dans les débuts d'une relation amoureuse, la sexualité est un moyen de créer de la proximité entre les partenaires. Elle est une preuve d'une certaine affinité partagée en contribuant au dévoilement de soi. Mais elle permet aussi à l'individu de se situer lui-même par rapport au cadre vécu. Alors qu'elle est dans les débuts de sa relation, Célia associe la certitude qu'elle a et sa volonté de poursuivre la relation au désir sexuel qu'elle peut avoir envers son partenaire, ajustant ses questionnements aux fluctuations de celui-ci.

Si la sexualité aide au renforcement des cadres relationnels sentimentalo-sexuels, son intégration est plus délicate lorsqu'il s'agit de cadres amicaux. Traditionnellement associée aux relations amoureuses, la sexualité a connu une autonomisation relative qui se manifesta par l'apparition de modèles relationnels qui s'articulent autour de celle-ci. C'est ce que Rodrigue et ses collègues (2015) nomment les *Casual Sexual Relationships and Experiences* (CSRE). Ils en distinguent cinq sortes : la rencontre sexuelle unique, qui consiste à un rapport sexuel sans récides ; la relation entre d'anciens-nes partenaires amoureux.ses, qui continuent à avoir des rapports sexuels sans se trouver dans une relation amoureuse ; les amitiés surtout sexuelles, où la sexualité est au fondement de la relation, l'amitié étant facultative ; la relation intime et sexuelle entre partenaires, définie comme à mi-chemin entre l'amitié et la relation romantique, où les partenaires ont des relations sexuelles fréquentes et une forme d'engagement émotionnel, mais ne se définissent pas comme couple ; les relations où l'amitié est privilégiée à la sexualité forment le dernier type de CSRE, et consistent en une relation amicale à laquelle une dimension sexuelle est ajoutée, mais dont les échanges

amicaux prévalent sur la sexualité. Certaines de ces CSRE permettent de concilier la présence de sexualité à un cadrage amical, mais ne sont pas les modèles amicaux les plus répandus. En effet, pour les relations de ce type évoquées par les participant.e.s, il s'agissait de cas exceptionnels plutôt qu'une tendance marquée dans leur répertoire relationnel. La relation de Cerise et Ferdinand est intéressante, car elle illustre une transition de cadres relationnels. Ils commencèrent leur relation comme une relation d'abord orientée autour de la sexualité. Au fur et à mesure des trans-actions, ils se découvrirent une affinité particulière qui les mena à élargir les horizons de leurs cadres relationnels. Leurs discussions prirent de plus en plus de place, et la dimension sexuelle de leur relation se vit délaissée. Dans leur cas, cette augmentation de l'affinité devint un surplus de sens dans le cadrage avant tout sexuel qui était instauré. Après la tentative infructueuse de poser un geste qui aurait pu orienter le cadre vers une relation amoureuse en se tenant la main, Cerise clarifia la situation en dévoilant son propre constat : la relation était devenue une relation amicale, et la dimension sexuelle fut évincée. Ainsi, si la sexualité peut être un surplus de sens pour une relation amicale, l'inverse est également possible. Si beaucoup de relations personnelles qui dépassent le stade de l'échange informel sont considérées comme amicales, ça ne signifie pas pour autant que la base des relations affectives soit toujours l'amitié.

La figure 2.3 propose une représentation visuelle des principaux types de relations personnelles présentées dans les entrevues. On constate bien que de manière générale, c'est l'affinité qui départage les relations affectives d'autres relations personnelles, cette dimension étant souvent la base au développement de la relation.

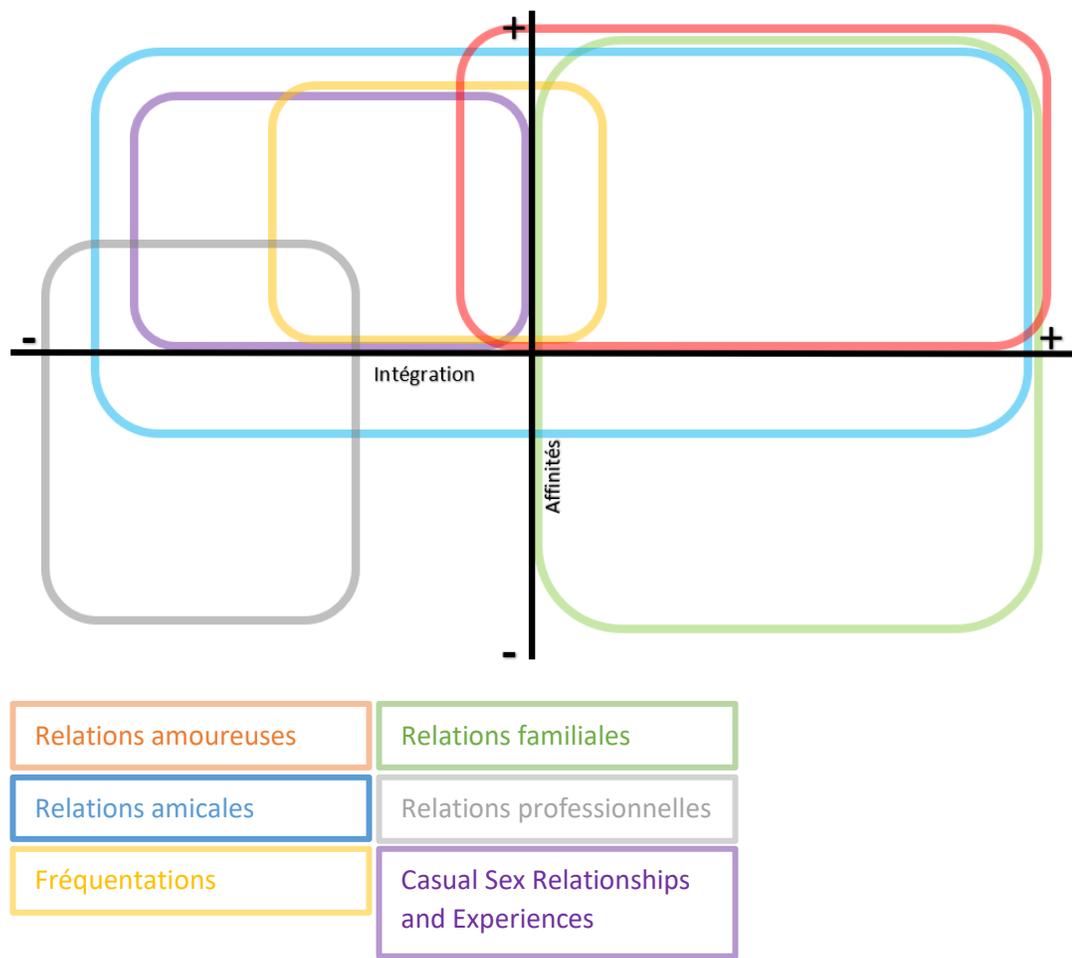


Figure 2.3 — Représentation des principaux modèles relationnels

PARTIE III

RELATIONS AFFECTIVES ET IMMIGRATION

Après avoir décrit les principaux modèles relationnels dans la première partie et analysé leur imbrication dans le processus relationnel dans la deuxième partie, la dernière partie de ce mémoire sera consacrée aux implications particulières du statut d'immigrant.e Français.e à Montréal en ce qui concerne les relations affectives. Nous constaterons que les Français.es font face à certaines difficultés en ce qui concerne la formation de relations amicales. Nous analyserons ces difficultés en abordant la question des divergences des attentes et des conventions culturelles qui peuvent obstruer le processus relationnel, mais nous proposerons également un regard sur les interférences qu'impliquent le simple fait d'être d'immigrant.e français.e à Montréal dans la formation de relations personnelles.

3.1 – Les Français.es à Montréal

3.1.1 – L'immigration française

Les relations affectives occupent une place importante dans la vie des Français.es vivant à Montréal. En premier lieu, c'est parfois pour se rapprocher de son ou sa partenaire amoureuse que certain.e.s décident de s'installer à Montréal. Frank indique que la raison qui l'a conduit à vivre ici est « par amour », car il a décidé de suivre son épouse. C'est pour une raison similaire, à ceci près qu'il n'était pas marié, que Flavien resta à Montréal pendant 5 ans la première fois qu'il est venu. Pour Florence, ce n'est pas uniquement par amour, mais par

volonté de créer de nouveaux liens qu'elle décida de prolonger son séjour initialement prévu pour une année.

Florence : au début c'était un échange universitaire d'un an, et puis finalement je suis restée à la fois pour mes études[...], mais justement parce que je n'avais pas vraiment créé de liens avec des Québécois la première année, et j'ai l'impression que j'avais des choses à découvrir encore, donc c'est pour ça, ça a joué aussi.

Les études furent la deuxième raison qui revint le plus souvent, notamment pour Fred et Fanny. Bien souvent, une raison en entraîne une autre, comme ce fut le cas pour Flavien ou Florence. Le rythme de vie lié aux études ou au travail conduit à la formation de relations qui peuvent par la suite influencer les projets à venir.

La présence d'immigrant.e.s sur le territoire québécois est permise par des autorisations et visas attribués le plus souvent temporairement. Cette condition participe de manière assez importante aux échanges qui peuvent prendre place dans les relations affectives franco-québécoises. Beaucoup de conversations que Cunégonde avait avec Filipe tournaient autour de son expérience d'immigration, des démarches administratives qu'il devait entreprendre, etc. Mais le statut d'immigrant.e influe surtout sur la possibilité de se projeter dans l'avenir. C'est quelque chose qui fut discuté très tôt entre Célia et Flavien, qui était censé rentrer en France « plus ou moins définitivement » alors qu'il venait de rencontrer Célia. Il prévenu alors celle-ci en amont de son éventuel départ. L'incertitude de la durée de sa présence au Québec est ainsi devenue un enjeu particulier de leur relation naissante et fut alors beaucoup discutée à la fois au sein de leur couple, et aussi avec les proches de Flavien.

Les rencontres et les relations qui se forment peuvent changer les plans initiaux. Ce sont le plus souvent les relations amoureuses qui ont un impact direct sur la durée du séjour en incitant à rester plus longtemps, généralement pour des durées indéterminées. Les relations amicales ont toutefois un rôle dans ces considérations, notamment car elles participent à un sentiment d'intégration au lieu d'accueil. Cette influence se fait ressentir surtout lorsque

cette impression d'intégration est faible, ce qui est une impression partagée dans beaucoup de relations amicales franco-québécoises comme nous le verrons plus bas.

Les relations formées et l'impression d'intégration jouent donc un rôle important dans la décision de rester ou non au Québec. Cette décision peut devenir un enjeu dans certaines relations, amoureuses et amicales. Face à cela, une forme de négociation légère peut s'installer, le plus souvent de manière indirecte.

Florence : elles ont l'impression que je vais rester toute ma vie, alors que moi je ne suis pas certaine non plus ! Alors du coup, elles en rajoutent un peu, certains pour dire « tu restes » !

Célia : En fait on s'était rencontré, pis lui il était censé s'en aller. Pis là, on s'est rencontré, pis ça change... [...] Je vais le convaincre de rester !

En revanche, lorsque les relations affectives créées sont faibles ou insatisfaisantes, une forme de lassitude peut émerger et orienter fortement la décision de partir. C'est le cas de Fred, qui eut beaucoup de difficulté à former des liens durables avec des Québécois.es, dont il considère que les différences de manières d'être en relation entre ces cultures sont trop pesantes sur le long terme. Pour lui, les relations amicales sont très importantes, mais celles formées avec des Québécois.es sont trop précaires pour qu'il puisse se sentir suffisamment épanoui au Québec.

3.1.2 – Les Québécois sont des pêches, les Français des oranges...

Les processus relationnels entre Québécois.es et Français.es laissent entrevoir des approches différentes des relations, qui semblent reposer sur des différences culturelles particulières. Elles se manifestent déjà dans l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle, avec une utilisation différente des modèles relationnels du couple et de la fréquentation. Si ces différences furent remarquées aussi bien par les Québécois.es que les Français.es interrogé.e.s, il y a une autre

problématique relationnelle franco-qubécoise qui fut relevée uniquement par les Français.es interrogé.e.s. Elle concerne la dynamique d'entrée en relation amicale, qui suit deux tendances distinctes. Fred le résume avec cette formule :

Fred : Les Français sont des oranges, et les Québécois sont des pêches. [...] Une orange, tu vois, tu galères à enlever la peau, c'est un peu chiant, mais tu sais, une fois que tu l'as ouvert, c'est bon, toute la chair est bonne à manger, etc. Mais la pêche c'est très doux au contact, et c'est facile à bouffer, mais tu te heurtes vite à un noyau dur, que tu boufferas jamais.

Cette impression est partagée par la plupart des Français.es interrogé.e.s. Pour résumer cette situation, les Français.es sont perçus comme peu accessibles au premier abord, voire même d'après Floriane « un peu froid, parfois hautain, même pas intéressé ». Toutefois, une fois que chacun.e ressent une affinité envers l'autre, les Français.es vont rapidement intégrer leur relation à leur vie, et approfondir leur lien amical. Les relations amicales avec des Québécois.es se présentent différemment. Les Québécois.es apparaissent plus ouverts, « hyper gentils dans le contact » (Fred), très chaleureux.ses dès les premiers échanges. Toutefois, l'approfondissement de ces relations semble bien plus difficile, et s'oriente plus rarement vers le partage personnel et la découverte de l'autre. Floriane ressent comme un évitement d'une dimension considérée comme « trop intime » pour les Québécois.es, qui seraient « plus sur la réserve pour ce genre de choses ». Si un début d'affinité est très rapidement perçu, l'intégration attendue par les Français.es ne suit généralement pas dans leurs relations amicales avec les Québécois.es.

Une explication de cette impression partagée est parfois ramenée à une différence entre une culture française plus latine et une culture nord-américaine plus anglo-saxonne.

Fanny : Et non, ça a été beaucoup plus par concours de circonstances, et je suis beaucoup plus attirée par les Français en général, parce que j'aime beaucoup plus le côté latin, tu sais, genre, tu vois ce que je veux dire ? [...] tu sais, on est moins uptight sur les choses, tu sais, les Français on se laisse beaucoup plus aller par rapport à certains Nord-Américains.

Fred fait le parallèle en comparant les relations qu'il a pu développer pendant ses voyages. Il trouvait les contacts amicaux plus naturels pour lui dans les pays d'Amérique latine. Il constate que les relations en Amérique du Nord reposent beaucoup sur des échanges a priori chaleureux, chargés en compliments et en attentions personnelles, mais qui semblent relever davantage des conventions sociales que d'une affinité particulière. L'abondance de ces attentions lui apparaît plus comme de la politesse que comme un intérêt personnel franc envers sa personne.

Les relations amicales franco-québécoises sont perçues comme beaucoup plus difficiles d'approfondissement par les Français.es. Fred déplore le fait qu'il ne parvenait pas à entamer des « relations profondes et riches », ce qui lui donnait l'impression qu'« il manquait toujours quelque chose ». Fanny résume ce constat de la manière suivante : « tout le monde dit la même chose, ils sont sympathiques de base, mais si tu veux aller plus loin t'y arrives pas ! » Floriane partage ce constat d'approfondissement difficile des relations avec des Québécois.es. Mais elle considère toutefois qu'avec suffisamment de temps, il est possible de dépasser cette apparente limite. Néanmoins, le temps n'est pas garant de réussite : Florence a un ami français présent au Québec depuis pratiquement 10 ans, et il connaît encore des difficultés à l'établissement de relations amicales sur le long terme. La faute est parfois remise sur les Québécois.es, qui sont perçus comme manquant d'initiatives dans les relations.

Florence : j'ai l'impression que c'est moi qui suis plus à l'initiative. Et donc ça, justement, je trouve que c'est un peu un frein. Et ça même si la personne est super contente, super enthousiaste, mais y'a moins de.. Et c'est plus des Québécois [...] qui ne prennent pas l'initiative, ouais.

Les Français.es ont souvent l'impression d'être les seul.e.s à proposer des nouvelles sorties, à tenter de varier les contextes de rencontre, bref, à œuvrer pour le développement de la relation. Si ces invitations sont souvent accueillies positivement, l'asymétrie des propositions est parfois pesante pour les initiateurs.rices.

Nos données nous montrent aussi une méfiance perçue à l'égard des Français.es ressentie par d'autres. Montréal a la réputation d'être envahie de Français.es, particulièrement certains quartiers comme le Plateau. Frank, qui réside dans ce quartier, constate que certaines personnes se montrent moins enthousiastes à poursuivre les échanges lorsqu'elles découvrent sa nationalité : « la personne qui en a marre des Français, elle va avoir comme un pas de recul, elle va se dire "oh, c'est encore un Français !" ». »

3.1.3 – Des rapprochements asymétriques

Les Français.es immigrés à Montréal témoignent tous.tes de la plus grande facilité existante à créer des liens amicaux et des réseaux avec d'autres Français.es qu'avec des Québécois.es. Le fait de partager une expérience d'immigration commune entre Français.es permet de trouver très rapidement un point commun particulier sur lequel échanger.

Florence : Parce que les Français ici, je pense que ça va plus vite aussi, parce qu'on a des choses... communes, à la fois en tant que Français, et aussi en tant qu'immigrés. Donc forcément, ça crée des liens plus rapidement !

Fanny : Non, j'aime bien, j'aime beaucoup les Français expats', parce que déjà t'as un point en commun. [...] D'abord on a tous le point en commun d'être Français ailleurs. Après, dépendamment de combien de temps que tu habites ici, t'es encore plus proche, t'arrives plus à créer des liens et tout.

Le partage d'une expérience commune ainsi que des conventions sociales d'interactions facilitent les échanges. Florence plaisante en indiquant qu'elle peut « vite se plaindre des autres » lorsqu'elle retrouve des Français.es. À ses yeux, le fait de partager des « très forts référents similaires » permet de créer rapidement un lien avec des Français.es. Frank parle de « réflexes de discussions » entre Français.es qui n'existent pas lorsqu'il parle avec des Québécois.es, car il est contraint de plus expliquer ce qu'il veut vraiment dire. Inversement, les rapprochements entre Québécois.es et Français.es rencontrent différentes limites. D'abord, le rapport entre immigrant.e.s Français.es et locaux.les implique une différence de

situation dans l'intégration au lieu d'accueil. Le rapprochement rapide entre Français.es est un moyen de se donner rapidement de nouveaux repères qui profitent à chacun.e, quand les Québécois.es peuvent être déjà bien établis. La volonté d'engagement dans la relation peut alors être différente. Pour Floriane, le rapprochement rapide entre Français.es se fait par « sécurité ». Alors que les Français.es arrivant à Montréal ont tout à construire, les Québécois n'ont pas le même intérêt à développer de nouvelles relations, car « ils ont grandi ici, ils ont tout leur mode de vie » (Fanny). Célia a connu cette situation lors d'un échange universitaire, et comprend ces limites.

Célia : C'est un peu différent de se faire des amis quand t'es étranger que de faire des amis avec des étrangers ici. Ici t'es confortable, t'as ton cercle et tout, donc tu sais, ton ami français il te dit « bah non, je ne vais pas venir à ta soirée, je veux pas être ami avec toi », t'as rien perdu, mais quand t'es étrangère et qu'un Français te dit que non, « je t'invite pas à ma soirée », c'est vraiment pas la même chose...

Ces différences de statut et d'établissement impliquent une disponibilité inégale entre les personnes ayant fait leur vie à Montréal et celles qui viennent d'arriver. Ainsi, le temps que chacun.e est prêt.e à accorder aux relations est différent. Célia remarque que ces amies étrangères l'invitent à toutes leurs soirées, mais qu'elle ne dispose pas d'assez de temps pour répondre à ces invitations à cause de ses autres relations. Florence relève également que les Français.es entre eux ont beaucoup de temps à s'accorder, notamment car leur famille n'est généralement pas présente sur place.

Fred a beaucoup réfléchi à cette situation, et a exposé sa conception de la problématique existante dans ses relations avec des Québécois.es qu'il résume comme l'atteinte d'un « plafond » qu'il ne peut dépasser. Ce plafond correspond à une difficulté d'approfondir l'intégration à une relation, et qui se vit comme une mise à distance permanente empêchant la progression de la relation amicale. L'insatisfaction générée par la non-atteinte d'attentes qu'il considère de base, mais qui ne sont pas partagées rend difficile la reconnaissance de la relation comme une amitié.

Fred : Tu sais, je lui dis toujours « tu sais moi je me sens pas ami ! », « si si, mais si, on est très amis ! » et il y a toujours ce décalage où lui se sent totalement satisfait et ami avec moi, et moi, mais non ! Et tu vois genre... Enfin, par moment, là c'est plus facile parce que là j'ai mes potes je peux plus accepter le fait qu'on ait une relation d'amitié même si c'est pas très nourrissant.

Les difficultés existantes dans la création de liens amicaux entre les personnes immigrantes et locales n'apparaissent qu'après un certain temps passé dans le pays d'accueil, et ne sont pas propres uniquement aux Français.es. D'ailleurs, les relations amicales significatives qui ne présentent pas de problèmes particuliers entre Québécois.es et Français.es qui furent discutées dans les entrevues partagent toutes un point commun : les Québécois.es en question ont connu une situation d'immigration ou de double nationalité qui leur a fait prendre conscience de cette asymétrie relationnelle.

Fred : Moi, mon concept de l'amitié je suis obligé de le travailler, de le changer, et de comprendre qu'il est différent. Alors que c'est vrai que les gens ici ils sont pas forcément amenés à avoir cette prise de conscience là.

Célia : Mais après j'ai vécu 6 mois en France, en échange étudiant, pis j'ai vécu la solitude. Pis comme, je sais combien ça peut être le fun de se faire sortir de sa gang d'amis, d'étudiants étrangers et se faire dire « ah bah viens, j'ai un parté chez nous ! » Et là tu vas inviter d'autres Français, qui vont rencontrer d'autres local[s]...

Florence : Mais elle, je pense aussi que ce qui fait qu'elle est comme ça, c'est qu'elle a été beaucoup en Ontario, elle a fait une partie de ses études à Ottawa et à Toronto, et du coup, quand elle est revenue, elle a vécu un peu ce qu'on vit en tant que.. tu sais, même si c'est une autre province, tu sais, c'est une autre langue, tu sais, je pense qu'elle a vécu aussi ça.

L'expérience de l'immigration a une influence particulière dans le processus de formation de relations affectives et de l'établissement de réseaux sociaux. Elle procure une sensibilité particulière concernant la place que prennent ces relations dans la vie quotidienne, et augmente l'attention portée sur l'intégration de ces relations.

3.1.4 – L’homogénéité culturelle des réseaux de relations

Le développement d’une relation affective peut découler sur une intégration plus ou moins grande au réseau de chacun.e des partenaires. Le partage des réseaux de connaissances se fait plus fréquemment dans le couples qu’en amitié, mais est un acte de grande importance dans l’intégration d’une relation. L’asymétrie de la situation entre Québécois.es et Français.es se retrouve dans la composition des réseaux dont il fut question dans les entrevues. Les Français.es rapportent que la majorité de leurs réseaux amicaux sont composés de Français.es. Les explications amenées par les répondant.e.s correspondent aux contextes dans lesquels ils se sont retrouvés, autour desquels se forment des réseaux de connaissances. Pour Fanny, cela s’est fait dans le cadre de ses études. Floriane a créé « liens significatifs » dans une grosse colocation avec beaucoup de Français.es, et ce fut également le cas pour Florence.

Les réseaux de Français.es sont connus aussi bien des Français.es que des Québécois.es interrogé.e.s. Si ces réseaux sont essentiellement composés de Français.es, ils ne sont pas pour autant expressément fermés aux Québécois.es, mais ces quelques inclusions relèvent davantage de l’exception. Cunégonde nous dit que toutes ses connaissances et pratiquement tous ses réseaux sont composés presque exclusivement de Français.es. Floriane reconnaît qu’il y a quelques Québécois.es qui parviennent à s’intégrer à ses réseaux de Français.es, mais il s’agit là encore d’exceptions. Cet entre-soi des réseaux français peut à terme être pesant. Non pas par lassitude des Français.es, mais, car il est le résultat d’approfondissements souvent difficiles des relations amicales franco-québécoises, et donne une impression mitigée d’être parvenu à s’intégrer au pays d’accueil. Frank fait remarquer l’impossibilité de se former un entourage strictement québécois. Fanny constate également que ses amitiés les plus significatives ne comprennent pas de Québécois.es dans sa situation. Tout comme Fred, qui témoigne de la difficulté à inviter ses ami.e.s Québécois.es à son anniversaire.

Fred : Mes soirées d'anniversaires là. Moi j'ai énormément de difficulté à ramener des Québécois à mes soirées d'anniversaire, c'est un truc de malade ! Même pour mes trente ans, le nombre de personnes qu'ont choké tu vois. Et du coup j'étais, ici je me dis, honnêtement je connais beaucoup de monde, mais en même temps beaucoup qui ne viennent pas, ça sert à quoi... tu sais. C'était à mes trente ans, et je me suis dit putain le nombre de personnes qui ne sont pas venues à mes trente ans ! Et je me suis dit cette année-là, mais encore heureux que j'avais mon groupe de Français, enfin ça aurait été vraiment trop triste..

L'inclusion d'une relation amicale à un réseau plus large fait partie des attentes existantes concernant l'évolution de ces cadres relationnels et participe au développement du lien formé entre les personnes concernées.

Fred : Un ami à moi je sais que je peux le voir moins si je sais qu'il est ami avec mes autres amis, c'est comme s'il était en train... Si il continuait de devenir ami avec moi, ou d'être ami d'une certaine manière, il reste connecté !

Cette inclusion semble faire défaut à une majorité de relations amicales franco-québécoises, ce qui contribue à rendre les relations dans lesquelles elle s'opère particulièrement remarquables pour les Français.es interrogé.e.s, et dont l'absence se fait également ressentir. C'est ce qui rend la relation qu'elle a avec Claire particulièrement satisfaisante pour de Florence. Claire l'a très rapidement fait rencontrer d'autres de ses ami.e.s, sa famille, à partager différentes activités. À l'inverse, Fred semble souffrir de l'intégration que Corentin semble lui refuser. Celui-ci présente des réticences à intégrer le réseau de Fred, et ne partage que quelques activités restreintes. Fred souhaiterait plus d'intégration de la relation, mais le manque d'enthousiasme et de spontanéité dont Corentin fait preuve laisse une impression mitigée de la relation qu'il entretient avec ce dernier.

3.1.5 – Des différences culturelles

Les relations entre Québécois.es et Français.es sont traversées par de nombreuses différences culturelles. Celles-ci s'insinuent dans les processus relationnels sous différentes formes. Elles peuvent d'abord intervenir dans les échanges initiaux d'une relation sous la forme de sujets de conversations courants, qui permettent de parler à la fois d'éléments factuels, mais pouvant conduire à des échanges plus personnels.

Ces différences sont parfois plus grandes qu'imaginées pour les Français.es interrogé.e.s. Alors que Frank arrive au Québec en se disant que les Québécois.es sont des « cousins » des Français.es, il remarqua s'être trompé dans la proximité culturelle qu'il avait estimée. Ces différences se découvrent par ses propres expériences, au fur et à mesure de l'implantation dans la culture d'accueil. Les Français.es en viennent progressivement à découvrir l'écart culturel existant avec les Québécois.es.

Fred : J'ai remarqué qu'il y a quelques Français qui sont dans un processus justement, comment ont dit... ? Tu sais, ils sont en train un peu de rejeter leurs caractéristiques identitaires et tout. Moi j'ai été là-dedans, hein... Au début, j'étais très fan ici, etc. Et c'est un peu ce type de personne qui font « non, je pense vraiment qu'il y ait de différence, etc. » Des fois je me dis quand j'entends parler ces gens, je me dis « mmh, là en ce moment t'es un peu aveugle ! ». Parce qu'il y en a des différences, et elles sont quand même assez évidentes !

Cerise : Je pense qu'aujourd'hui, c'est mieux, mais au début il était vraiment comme « mais pourquoi c'est si différent ? Pourquoi je me retrouve pas ? Pourquoi je me reconnais pas ? » [...] Je dis tu sais, c'est autre chose. On est ailleurs et pis c'était super difficile pour lui à comprendre.

Les différences culturelles ont tendance à se ressentir dans le quotidien, sous la forme de comportements et de réactions auxquelles on n'a pas l'habitude d'être exposé. Nous avons vu que les manières de se saluer n'impliquaient pas les mêmes contacts physiques entre le Québec et la France. D'autres conventions culturelles ont été évoquées et se retrouvent directement dans les dynamiques relationnelles. Floriane nous indique que son partenaire

actuel, qui est Québécois, a certaines difficultés à comprendre le sens des interactions qu'il observe entre Français.es. Floriane doit alors faire des « traductions » de certaines situations afin qu'elles soient mieux comprises et interprétées sur le bon ton. Cerise poursuit cette idée en faisant remarquer que Québécois.es et Français.es ne vont pas réagir aux mêmes choses. Ayant elle-même la double nationalité, elle se dit parfois un peu perdue dans les différents repères auxquels elle est exposée, et adapte ses comportements selon si elle se trouve en compagnie de Québécois.es ou de Français.es. Célia reconnaît que la dimension chaleureuse et amicale qu'elle présente dans toutes ses relations rendent parfois confus les échanges qui suivent, car ce qui pour elle relève de codes de politesse est parfois interprété comme une inclination sincère à vouloir approfondir une relation. De manière générale, les Québécois.es ont la réputation d'être « gentil.le.s ». Face à ce constat, Fred fait très attention à ne pas piéger ses ami.e.s Québécois.es qui auraient « un peu de difficulté à dire non ». Il nous raconte alors qu'il ne demande que rarement de dormir chez ses ami.e.s Québécois.es, par peur qu'on n'ose pas lui refuser sa demande, et de passer pour quelqu'un qui s'impose trop.

Il est difficile dans une relation de départager si les différences ressenties entre les partenaires tiennent de la nationalité ou du parcours personnel de la personne. Ces deux aspects s'entremêlent en permanence. Flavien ne considère pas que sa nationalité soit déterminante dans ses rapports sociaux. Il croit plus en « l'amour universel » qu'aux barrières qui empêcheraient Québécois.es et Français.es de s'entendre simplement. Il considère que c'est davantage ses caractéristiques personnelles, comme ses goûts musicaux ou son orientation politique, que les codes culturels qu'il a appris dans son pays d'origine qui vont avoir un rôle déterminant dans ses relations. Floriane constate que la découverte de la culture québécoise à laquelle elle fut exposée lors de son intégration à la famille de Christian s'entremêle à la découverte d'un autre milieu social. Chacun des partenaires faisait découvrir à l'autre ses goûts, ses activités. Elle découvrit les « soirées avec des gars qui jouent au poker » et fit découvrir parallèlement les sorties au musée et les films d'auteur à Christian. Ces mondes différents donnèrent à Floriane l'impression qu'elle « ne parlait pas le même langage pour certaines choses » avec son partenaire.

Si la plupart des personnes interrogées parviennent à nuancer les écarts culturels en considérant la dimension personnelle en premier lieu, être ramené.e par autrui à son origine culturelle pour décrire un comportement n'est pas bien reçu. Célia témoigne de son malaise lorsqu'elle se retrouve dans des soirées entre Français.es où elle devient non plus une invitée parmi d'autres, mais la Québécoise parmi les Français.es. Et elle reçoit alors beaucoup de remarques sur sa manière de parler, sur les différences culturelles, et constate qu'on s'intéresse finalement assez peu à elle en tant que personne, mais plutôt en tant que représentante de la culture québécoise. Florence nous raconte qu'alors qu'elles étaient très proches, Claire lui fit un jour une critique en lui faisant remarquer qu'elle fut « bien Française pour être hautaine comme ça ». Florence fut choquée non pas par la critique, mais par le fait d'être ramenée à sa nationalité pour expliquer son comportement. À ses yeux, la relation qu'elles forment doit se concentrer sur la personnalité de chacune et non leur nationalité, et être renvoyée à son statut de Française est perçu comme une généralisation qui fait abstraction de la connaissance interpersonnelle que chacune a de l'autre.

Certaines différences culturelles relevées par les participant.e.s peuvent freiner les interactions entre Québécois.es et Français.es. Un élément récurrent concerne le ton des échanges pouvant exister lorsqu'un.e Français.es engage une conversation, qui peut rapidement tourner en argumentaire ou en débat. Le fait de présenter un avis différent et de se confronter à autrui est généralement mal reçu par les Québécois.es. C'est ce que relève Cunégonde, qui considère que les Français.es « cherchent la confrontation continuellement », ce qui l'a mené à s'être « vraiment chicané » avec un de ses amis français. Cette recherche de confrontation donne à Célia « l'impression que les Français.es s'engueulent tout le temps ». Et cela lui posait problème dans une relation dans laquelle elle avait l'impression de ne jamais être d'accord avec la personne. À l'inverse, les Québécois.es ont la réputation de vouloir éviter à tout prix les problèmes et les tensions. C'est du moins « le cliché du Québécois qui veut pas avoir de problèmes, qui dit toujours oui et qui cherche pas la confrontation » (Cunégonde). Célia poursuit en suggérant que cela est lié au fait qu'elle soit « Anglo-saxonne, d'une certaine manière [elle a] une pudeur et [n']aime pas ça lever le ton ».

La confrontation perçue lorsque des personnes ne partagent pas un même avis semble entraver la progression de la relation si elle est considérée comme trop importante. Ces échanges ne sont pas bannis de la relation, mais sont soumis à un seuil de tolérance qui varie selon les individus, mais qui semble également connaître une variable culturelle. On retrouve cela également dans l'humour français, dont Cunégonde fait les frais et qui dépasse son seuil de tolérance.

Cunégonde : Oh my god, bah oui là, l'humour ? J'ai vraiment de la difficulté avec l'humour français. C'est de l'humour qui est méchant ! Je trouve que les Français ils épargnent pas les gens. Ce qui peut être bien sur certains niveaux, mais sur d'autres là, c'est « OK, give me a break ! ». Et avec mon chum là, souvent il me dit genre « t'as pas de second degré, t'as pas de second degré ! » Ça sert à quoi que j'ai un second.. ? C'est juste méchant ce que tu dis là, c'est pas drôle ! C'est juste méchant !

Certaines manières d'interagir chez les Français.es semblent donc en opposition avec ce que l'on peut attendre d'une relation amicale. L'agressivité apparente d'un « humour français » va à l'encontre des attentes de bienveillance que l'on peut avoir en amitié, et va parfois épuiser les personnes visées par ces remarques qui peuvent manquer de délicatesse.

3.2 – Discussion — Des relations entre Québécois.es et Français.es parfois problématiques

3.2.1 – Les obstacles à l'amitié

Nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, les modèles de relations amicales sont variés. Les Français.es semblent éprouver des difficultés particulières à l'établissement et à l'approfondissement de relations amicales avec des Québécois.es. La caractéristique principale qui semblait problématique pour les Français.es dans les relations amicales avec des Québécois.es se situe principalement dans la difficulté à faire progresser la relation dans sa dimension d'intégration. L'image selon laquelle « les Français sont des oranges, les Québécois sont des pêches » décrit une situation dans laquelle l'affinité est une dimension

qui nécessite plus de temps et d'efforts afin d'être développée auprès de Français.es, mais qui une fois qu'un sentiment d'ouverture et de proximité interpersonnelle est atteint, l'intégration de la relation progresse d'une manière fluide. Pour les relations avec des Québécois.es, la découverte et le développement d'une affinité semblent s'opérer bien plus aisément, et un sentiment de proximité s'installe rapidement. En revanche, les attentes que les Français.es peuvent avoir concernant l'intégration de la relation se voient difficilement comblées. Si les Français.es interrogé.e.s ont tendance à remettre cette évolution différente des relations sur une tendance culturelle à faire les relations différemment, selon différents modèles, nous pourrions difficilement nous prononcer sur ce point précisément. Il semble en effet que le flou existant autour des modèles relationnels amicaux existe autant chez les Français.es que les Québécois.es, et les attentes dont les participant.e.s nous ont fait part concernant leurs amitiés étaient plus similaires que différentes. Contrairement aux différences de modèles dont il fut question avec la fréquentation et le couple, seuls les Français.es ont relevé ce problème, qui n'a jamais été évoqué par les Québécois.es. Nous n'essaierons donc pas d'expliquer cette situation en comparant les éventuelles différences culturelles de modèles relationnels amicaux, mais plutôt en évaluant la particularité de la situation sociale des Français.es à Montréal.

Les Français.es interrogé.e.s sont de jeunes adultes qui ont immigré à Montréal sans y avoir vécu auparavant, hormis Fanny, qui a vécu à Montréal avec sa famille lorsqu'elle était très jeune enfant. Lorsque ces personnes sont arrivées à Montréal, elles avaient peu de connaissances sur place, ne leur laissant que peu de repères ni de réseau social établi. Dans ce contexte, l'attention portée à la formation de nouvelle relation est accrue, car tout est à construire. Les Français.es étant nombreux au Québec et souvent dans une situation similaire, les rapprochements qui se font entre ces personnes sont facilités, car elles partagent la même volonté à former de nouvelles relations sur leur nouveau lieu de vie. À l'inverse, les réseaux sociaux des Québécois.es sont déjà formés, et le temps nécessaire à l'entretien de leurs relations est déjà utilisé. Même si l'affinité partagée entre les individus est significative, les attentes que chacun.e va avoir en termes d'investissement sera asymétrique. Et c'est précisément cette asymétrie qui nuit au développement de relations amicales satisfaisantes

pour les Français.es. Les modèles amicaux, aussi variés soient-ils, reposent sur des attentes d'égalités et de réciprocités. Lorsque des Français.es peuvent montrer de l'enthousiasme à la formation d'une nouvelle relation amicale, les Québécois.es y répondent en fonction des ressources qui leur sont disponibles. La démarche n'est donc pas la même, et le temps et l'énergie nécessaire à la formation et au maintien des relations sont gérés différemment : alors que les Français.es peuvent les investir entièrement à la formation de relations et la création de leur réseau, les Québécois.es doivent gérer cette éventuelle relation en même temps que l'entretien de leur réseau déjà existant, pouvant comprendre des groupes d'ami.e.s formés à différentes étapes de leur vie, ainsi que leur propre famille. La valeur relative que peut avoir la formation d'une nouvelle relation est différente entre Français.es et Québécois.es, et cela peut avoir un impact sur la volonté différente à vouloir intégrer la relation.

Cette situation n'est pas une fatalité, rendant impossible tout approfondissement d'une relation amicale franco-québécoise. Néanmoins, il semblerait que cette possibilité repose sur certains facteurs apparemment récurrents dans les relations dont il fut question. Tout d'abord, un facteur important lié au développement d'une relation est le temps passé avec une personne. Le développement rapide d'une affinité entre Français.es et Québécois.es n'a pas l'air d'être une condition suffisante à elle seule de l'intégration à venir d'une relation, car il fut question d'échanges sur le long terme dans pratiquement toutes les relations amicales évoquées. La récurrence des échanges permet à la fois d'augmenter le nombre de transactions, nécessaires à l'évolution d'un cadre relationnel, et également de faire exister la relation aux yeux de chacun.e des partenaires participant à une intégration progressive de la relation. Les contextes les plus propices à ces évolutions sont les relations issues des colocations, du travail ou de loisirs. Ces relations connaissent une intégration latente, qui participe à la formation d'un cadre favorable à un développement futur. Toutefois, l'extraction d'une relation de son contexte d'origine peut rester une étape problématique si les partenaires ne présentent pas les mêmes ressources ni le même intérêt à approfondir le cadre relationnel.

Dans les relations amicales significatives entre Québécois.es et Français.es qui furent abordées lors des entretiens, un autre élément récurrent semblait déterminant dans la réciprocité de développement du cadre relationnel. Un problème vécu par les Français.es interrogé.e.s réside parfois dans l'écart de la conscience de ce problème d'intégration vécu. En effet, les Québécois.es ne ressentent pas un manque particulier d'intégration lorsque ceux-ci ont d'autres relations qui satisfont leurs attentes. Les immigrant.e.s sont donc confrontés à un problème dont eux,elles seul.e.s ont conscience, et développent une sensibilité d'analyse concernant leur situation relationnelle. Les Québécois.es qui ont développé des relations amicales significatives dont il fut question dans les entrevues avaient tous.tes un rapport particulier avec les immigrant.e.s Français.es. En effet, il s'avère qu'ils,elles ont soit connu une situation d'immigration dans leur vie, soit ont la double-nationalité, et ont développé un lien personnel avec la France et les Français.es. Dans ces deux cas, les Québécois.es ont été davantage confronté.e.s aux mêmes réflexions que les immigrant.e.s Français.es à Montréal, et cela favorise le développement d'une relation satisfaisante pour les ami.e.s.

La figure 3.1 illustre l'écart ressenti par les Français.es interrogé.e.s lorsqu'il fut question de la difficulté à approfondir les relations. Ce n'est en effet pas le développement d'une affinité qui est remis en cause en premier lieu, mais la difficulté à poursuivre une relation en l'intégrant à sa vie. Cette tension entre attentes et situation vécue contribue aux difficultés que les Français.es peuvent rencontrer dans leur formation de relations amicales, car cela leur donne une impression de relation freinée dans son développement, alors qu'il peut correspondre à une relation aboutie pour un.e Québécois.es.

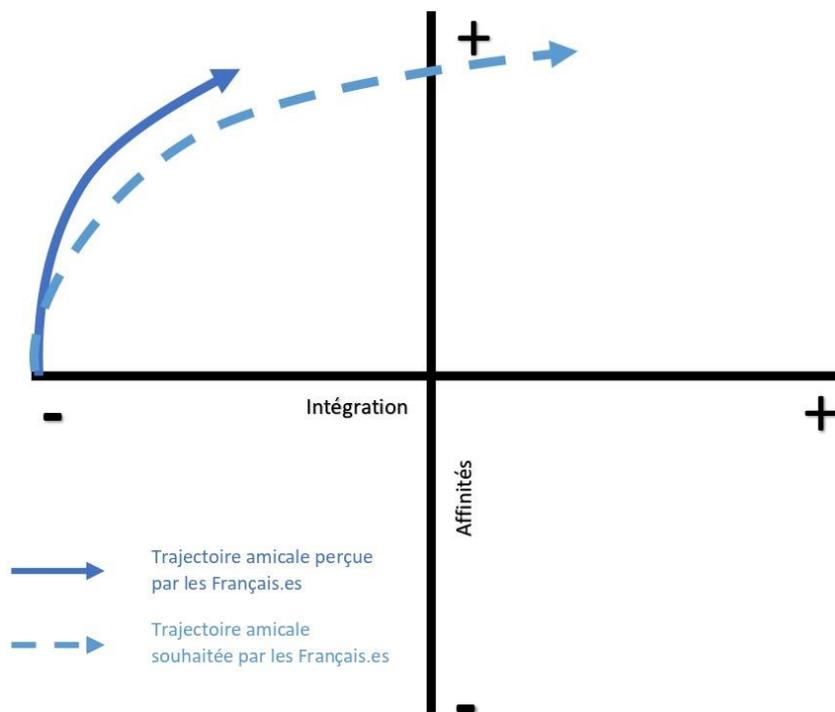


Figure 3.1 — Écart perçu par les Français.es dans leurs relations amicales avec des Québécois.es

3.2.2 – Agir en fonction des différences culturelles

Être confronté à une personne provenant d'une autre culture implique d'être confronté à d'autres codes culturels qui se manifestent notamment dans les automatismes liés aux conventions, qui font qu'on ne les remarque pas toujours. La manière de saluer est souvent relevée par les Français.es, pour qui la bise est un acte répandu dans de nombreuses relations du moment qu'il ne s'agisse pas de relations formelles alors qu'au Québec, il y a peu d'implication physique dans la plupart des salutations, et lorsque c'est le cas, l'accolade est la plus répandue. Si l'adaptation à ces interactions est relativement aisée et relativement anecdotique, certaines implications des différences culturelles ont un impact plus grand sur le processus relationnel. Elles sont d'abord un initiateur répandu de conversations, et offrent un support très utilisé pour les premières trans-actions plutôt formelles. Elles permettent aux individus d'échanger sur des sujets gravitant autour de la culture de chacun, et offrent des

occasions franches de passer du registre formel à une dimension plus personnelle, essentielle à l'établissement de relations affectives. Il semblerait toutefois que pour le cas des Français.es à Montréal, la grande présence de cette population atténue l'effet initiateur de la nouveauté. L'évocation de ces différences culturelles peut également être une interférence dans l'évolution des cadres relationnels. En comparant la culture d'une personne à d'autres en permanence, on risque de diluer la particularité individuelle dans des généralités culturelles, et ainsi éluder la dimension personnelle de l'échange qui est nécessaire au développement de l'affinité. C'est ce que reprochait Florence à son amie lorsqu'elle lui a fait remarquer qu'elle était « bien française pour être hautaine comme ça ». Ce n'est pas tant la remarque sur le fait d'être hautaine qui l'a blessée, mais plutôt d'être ramenée à sa condition culturelle de Française, en faisant abstraction de toutes ses particularités personnelles qui participent à la reconnaissance de leur relation comme significative. Le développement d'un cadre relationnel vers une relation affective nécessite de dépasser la formalité d'un échange sur les différences culturelles pour s'intéresser aux affinités personnelles de chacun.e.

Les différences culturelles se manifestent également dans les manières d'interagir dans les relations personnelles. Les témoignages semblent indiquer que les Français.es adoptent un ton parfois perçu comme agressif par les Québécois.es. Ce ressenti entre en opposition avec des attentes de bienveillances qui constituent les modèles amicaux, mais également à une disposition possiblement culturelle à préférer éviter toute situation de conflit apparente dans les relations personnelles en Amérique du Nord. La sensibilité d'un individu dans certaines situations peut dépendre d'une composante culturelle, et un trop grand écart entre ces sensibilités peut être à l'origine de frictions, et être nuisibles aux cadres relationnels amicaux.

3.2.3 – L'importance des réseaux sociaux

L'homogénéité culturelle des réseaux sociaux des Français.es interrogé.e.s contribue à l'impression d'un entre-soi français, et témoigne d'une certaine difficulté d'établir des relations avec des Québécois.es. La formation d'un réseau de relations satisfaisante a une

importance particulière dans la vie des immigrant.e.s, car, comme nous l'avons vu, les relations affectives sont une source de soutien de premier ordre, d'autant plus lorsque la famille, autre source de soutien, n'est pas directement présente. La rapidité avec laquelle se forment les relations entre Français.es permet la constitution d'un réseau social dans lequel les ressources que chacun peut investir et les attentes de soutien que l'on peut attendre concordent entre ses membres. D'après les entrevues effectuées, les Français.es ont la réputation de croiser assez rapidement leurs connaissances entre elles, participant au renforcement mutuel des réseaux de chacun. C'est à la suite de sa propre expérience d'étudiante à l'étranger et de la rencontre avec des Français.es que Célia a décidé de vouloir mélanger toutes ses relations. De son aveu, c'est quelque chose qu'elle constate assez peu au Québec, et cela concorde avec la vision que les Français.es interrogé.e.s ont des relations locales.

Les réseaux sociaux ont une forte influence sur le processus relationnel. Leur structure est interdépendante des processus relationnels de chacun des liens qui les composent. Ils reposent en effet sur une structure de sens (meaning structure), qui est déterminée par l'influence des attentes et des règles qui peuvent structurer chaque relation (Fuhse, 2009). Chaque relation est créée par un ensemble de trans-actions, qui constituent le processus relationnel. Ces trans-actions sont elles-mêmes orientées en fonction des attentes existantes dans chaque relation. Ainsi, une relation amoureuse, par les attentes d'exclusivité qu'elle implique, va orienter la formation des autres liens en fonction de cette attente, qu'elle soit respectée ou non. Les relations amicales participent également à la structuration d'un réseau, car chacun de ces liens amicaux peut représenter une opportunité d'élargir son réseau. Du moins, c'est une attente qui est reliée à l'intégration d'une relation à la vie d'un individu. Nous l'avons vu, c'est précisément en ce qui concerne les attentes autour de l'intégration des relations amicales que Québécois.es et Français.es ont des points de vue asymétriques.

Cette asymétrie des attentes peut se comprendre en suivant l'étude de Bidart sur l'évolution des relations amicales au cours de la vie (2010). Elle distingue trois manières de former des relations amicales. La socialisation contextualisée est la première manière de faire dans la vie. Ces relations naissent et se développent dans des contextes donnés, dont le premier exemple

est l'école. On ne choisit pas précisément ses ami.e.s, mais on compose avec les personnes qui se trouvent autour de nous dans ce contexte. Au sein même de ces réseaux se développent des liens plus ou moins forts, plus ou moins significatifs, mais l'attention reste généralement portée sur le maintien du réseau pour lui-même. Ce mode de socialisation amical est présent dans la jeunesse des individus, et reste une tendance très présente entre 20 et 30 ans. Par la suite, la socialisation dissociée devient plus courante jusqu'à 40 ans. Certaines relations contextualisées se développent et sont extraites du réseau originel, qui a tendance à s'estomper une fois le contexte associé disparaît. La dissociation de ce genre de relation du réseau permet à celle-ci de survivre à sa disparition, et d'être plus approfondie. Enfin, la socialisation élective devient plus courante après 40 ans, où les individus sont choisis pour ce qu'ils sont en eux-mêmes, et dont la relation s'extrait rapidement du contexte pour se concentrer sur l'échange interpersonnel lui-même. Il s'agit évidemment de tendances, mais on constate que l'intégration devient de plus en plus importante à mesure qu'un individu avance dans la vie. Une remarque essentielle de la part de l'auteure est que les personnes « déracinées » ont tendance à être décalées dans ces modes de socialisations. En effet, l'absence de réseau initial dû au déracinement conduit à adopter une attitude plus orientée vers les modes dissociatifs et électifs de socialisation plus tôt dans leur vie. On peut ainsi comprendre que les attentes plus élevées chez les Français.es liées à l'intégration d'une relation amicale soient plus difficilement atteignables avec des Québécois.es. Les Québécois.es n'ayant pas connu de « déracinement » sont moins susceptibles de répondre à des attentes d'intégration dont ils,elles n'ont pas pleinement conscience, alors que les Québécois.es ayant connus cette situation sont ceux les plus cités dans le cas de formations amicales satisfaisantes pour des Français.es notamment pour cette raison.

3.2.4 – Constat différencié de l'intégration

Les réseaux de relations affectives participent grandement au bien-être des immigrant.e.s dans leur lieu d'accueil. La difficulté que certain.e.s Français.es ont à former des relations amicales significatives conduit parfois à reconsidérer le fait de partir ou de rester sur le

territoire. Une tendance est apparue dans les témoignages obtenus lorsqu'il était question de la considération générale à propos des relations entre Québécois.es et Français.es. Les personnes qui se trouvaient en situation de couple avec un.e ressortissant.e local.e (Floriane, Flavien, Florence, Frank) témoignaient moins de leur insatisfaction concernant l'intégration ressentie dans leurs relations avec des Québécois.es que les personnes qui n'étaient pas en couple avec un.e local.e au moment de l'entrevue (Fred, Fanny). Il est difficile de considérer cette situation comme représentative, car l'échantillon ne nous le permet pas, et les réponses données ne sont pas binaires à ce sujet. Toutefois, cette situation apparente correspond à ce que l'on pourrait logiquement attendre. En effet, le couple est une relation qui implique une intégration intensive, et qui occupe également plus de temps que d'autres relations affectives dans la vie d'un individu. Ce faisant, ces relations de couples ont plus de chance de combler un excédent de temps libre qui peut se ressentir chez les Français.es ayant un réseau social moins dense. Cette idée peut se croiser à l'étude effectuée par Ketokivi (2012) dans laquelle elle évaluait l'organisation des cercles sociaux intimes des individus. Les relations intimes dans cette étude correspondaient aux relations avec le plus de dévoilement personnel, auxquelles les individus se sentaient plus proches et se voyaient prêts à demander du soutien en cas de nécessité. Cette étude montre que les relations de couple occupent principalement ce rôle de relations intimes, les plus proches des individus dans leur vie. En revanche, dans les situations où les personnes n'étaient pas en couple, ce sont les amis ou la famille qui deviennent ces relations intimes. Ainsi, on comprend que dans le cas des Français.es en situation de couple, l'essentiel du temps et de la proximité relationnelle développée sont investis dans leur relation de couple et viennent dissimuler une éventuelle absence de relations amicales avec des Québécois.es. À cette situation s'ajoute le fait que les relations de couples ont une tendance marquée à intégrer le partenaire à son propre réseau de relations intimes, familiales et amicales (Bidart, 2012). Ainsi, les Français.es en couple avec des Québécois.es auront davantage d'opportunité de développer leur réseau grâce à l'ancrage que peut incarner leur partenaire. En revanche, les relations intimes présentes sur place pour les Français.es à Montréal qui ne sont pas en couple ne peuvent être ni le,la partenaire amoureux.se ni la famille dans la plupart des cas, participant au ressenti d'un vide intime dans

leur situation sur place. C'est ainsi qu'une attention particulière va se former envers les relations amicales, et dont les difficultés que nous avons détaillées plus haut peuvent devenir pesantes face aux attentes qu'un individu peut avoir concernant ses relations proches.

CONCLUSION

En analysant les différents aspects impliqués dans le processus de formation de relations affectives, nous avons pu déceler certaines régularités dans les liens entre Québécois.es et Français.es. Toutefois, la méthodologie employée présente certaines limites, qui peuvent servir d'orientation à suivre pour l'approfondissement des connaissances dans ce domaine.

Tout d'abord, l'échantillon choisi restreint la portée de certains des résultats. Il n'a pas été composé pour être représentatif, mais davantage pour la diversité des relations et situations dont il fut question. Les résultats obtenus ne doivent donc pas être compris comme la réalité de toutes relations formées entre Québécois.es et Français.es, mais plutôt comme des tendances partagées, que l'on retrouve dans les différentes situations présentées. De plus, il s'agissait de jeunes adultes ayant entre 23 et 31 ans, ce qui correspond à une tranche d'âge particulière concernant la socialisation amicale si l'on se fie à Bidart (2010). Il serait intéressant d'analyser les tendances existantes à des âges plus avancés afin de comparer l'évolution des modes de socialisation et si l'on constate un amoindrissement du décalage existant entre les conceptions des personnes locales des personnes immigrantes. L'étude s'est concentrée sur les personnes vivant à Montréal. Si cela nous renseigne sur les dynamiques relationnelles que l'on peut avoir dans la métropole, on peut supposer que la situation soit différente à l'extérieur de Montréal. C'est du moins dans ce sens que vont les quelques propos concernant les autres régions du Québec recueillis auprès des participant.e.s.

La composition de l'échantillon pour cette étude est à l'origine de ses forces et ses faiblesses. Nous y retrouvons une grande diversité de cas, de situations conjugales et d'occupation. La

répartition paritaire entre les personnes fréquentant l'université et celles qui ne s'y trouvent pas permet d'élargir l'aperçu que l'on a des relations affectives chez les jeunes adultes, une grande partie des études à ce sujet ne s'effectuant qu'avec des étudiant.e.s. L'échantillon comprend des personnes mariées, en couple naissant, à distance, en situation polyamoureuse ou encore se disant ni en couple, ni célibataire. On n'y retrouve toutefois aucune personne se disant célibataire. Les orientations sexuelles sont également variées, avec des hétérosexuel.le.s, homosexuelle et bisexuelle. Cette diversité de situations a permis à la fois d'avoir un aperçu des variabilités existantes concernant les conceptions entourant les relations, mais surtout d'en relever les similarités que l'on retrouve dans cet ensemble disparate. Toutefois, l'absence d'hommes québécois à l'échantillon apparaît comme un problème particulier, car nous n'avons jamais pu recueillir leur considération concernant les relations amicales ou amoureuses de leur point de vue. La forte diversité des profils et des relations évoquées nous empêche d'effectuer une comparaison soutenue entre des situations similaires. Il aurait été délicat de se prononcer sur une tendance reliée au sexe ou à l'orientation sexuelle des individus et de l'influence de ces critères sur les relations vécues car chacun des cas relatait des situations souvent très différentes.

Afin de compléter cette étude dans les dimensions qu'elle n'a pu explorer, il serait pertinent de poursuivre cet aperçu de la situation des relations affectives entre Québécois.es et Français.es par une étude quantitative effectuée auprès d'un échantillon représentatif. Nous pourrions alors nous intéresser à l'influence de différents critères comme le genre des individus, leur orientation sexuelle ou leur situation économique sur la formation des relations affectives à Montréal et au Québec.

En laissant le choix aux participant.es de choisir la relation dont il serait question, nous nous sommes heurtés à un autre problème. Les relations évoquées étaient toutes des relations particulièrement significatives. Cela nous permet d'analyser le processus de formation des relations les plus importantes aux yeux des individus, mais en laissant de côté des relations moins significatives, mais tout aussi présentes dans les vies affectives de nos sociétés. Nous avons toutefois eu un aperçu de ces relations dans des comparaisons et autres divagations

dans chacune des entrevues, mais ces relations secondaires mériteraient également une forte attention.

Face à une apparente diversification des modèles relationnels dans la société contemporaine, ce mémoire propose une approche exploratoire axée sur la compréhension des processus relationnels à l'œuvre dans les relations affectives. Ce faisant, nous nous inscrivons dans une branche de la sociologie relationnelle encore naissante, qui rompt avec une analyse se focalisant sur la dimension principalement individuelle ou à l'inverse exagérément structurelle. En portant notre attention sur les processus relationnels interculturels entre Québécois.es et Français.es, nous avons mis en évidence la dynamique de cadrage qui a lieu dans toute relation, et qui permet de comprendre avec une plus grande subtilité la complexité à l'œuvre dans les rapports entre individus. La provenance d'origines culturelles différentes permet de révéler ces dynamiques souvent invisibilisées lorsque des individus partagent les mêmes modèles et références culturels.

Un des constats effectués est que les relations affectives ne sont pas le fruit d'une simple inclination mutuelle entre individus. Ces relations impliquent différentes dimensions qui participent toutes à leur formation et à leur reconnaissance. Le rapport qu'une relation a aux contextes dans lesquels elle se développe est déterminant pour son évolution. Cette évolution s'inscrit dans une temporalité particulière, qui ne se juge pas seulement dans la longévité de la relation, mais surtout par la fréquence des trans-actions. Le processus relationnel est également marqué par différents événements significatifs qui donnent une orientation particulière aux cadres relationnels, qui régissent les rapports entre individus.

Les différents témoignages nous ont permis de constater des tendances que l'on retrouvait dans l'évolution toutes relations, pas seulement affectives. Les relations peuvent en effet se définir en fonction de deux caractéristiques : l'affinité et l'intégration. L'affinité correspond à la proximité et à la tendance à bien s'entendre entre individus. Elle augmente à mesure que chacun.e se dévoile et fait confiance à l'autre. L'inclination que chacun.e peut avoir envers l'autre participe à cette affinité ressentie. L'intégration concerne la place que la relation occupe dans la vie d'un individu. Elle se développe à mesure que les relations traversent

différents contextes et se voient partagées dans un ou plusieurs réseaux sociaux. Cette conceptualisation permet d'éviter certains écueils dans l'analyse des relations affectives. D'une part, elle ne repose pas sur des modèles préalablement définis, dont certains comportements seraient rattachés à des modèles particuliers. Chacun des comportements est à considérer selon l'orientation d'un cadre relationnel établi entre individus, et n'a de sens que dans l'interprétation qu'en font les individus (Fuhse, 2013). D'autre part, rapporter la progression d'une relation affective entre deux individus en fonction de l'affinité et de l'intégration permet de contourner une utilisation parfois approximative du concept d'intimité, dont l'utilisation théorique est parfois difficile à réconcilier avec l'utilisation que peuvent avoir les répondant.e.s de cette étude (Forstie, 2017).

La mise en avant des critères d'affinité et d'intégration des relations personnelles nous permet de construire un schéma d'analyse des relations. Ce dernier fut conçu afin de dépasser une conception a priori des relations affectives, souvent trop rigides et ne prenant en compte que certaines variables spécifiques. Il fut question ici de laisser les participant.e.s décrire et définir leurs relations afin d'estimer après analyse quelles furent les dimensions participant à la reconnaissance des relations. Cette approche permet de rassembler et d'étudier une grande diversité de relations sans être contraint de rentrer chacune d'elles dans des cases prédéfinies.

L'utilisation de ce schéma permet de faire émerger des dimensions rarement considérées dans l'étude des relations. En distinguant l'intégration de l'affinité, nous soulevons la question de la manière dont une relation se définit dans la vie de chacun.e. Si l'on étudie uniquement l'affinité partagée, on omet l'articulation des activités et de l'investissement de temps et d'énergie nécessaire à l'existence d'une relation. De la même manière, étudier uniquement les activités et le temps partagé entre des individus ne nous dit rien du sens apposé sur ces échanges, et donc de la nature de la relation vécue. Ces dimensions sont interdépendantes dans les processus relationnels, et les relations affectives sont définies et qualifiées en fonction de l'équilibre que des partenaires parviennent à trouver, et du sens donné à celles-ci.

Avec ce schéma, nous pouvons représenter sur un plan spatial les différentes tendances relationnelles retrouvées dans les témoignages et la littérature. Il nous permet ainsi de constater la proximité et l'enchevêtrement des modèles répandus de relations affectives. Cet enchevêtrement correspond à certains flottements dans la définition des relations, qui peuvent partager des caractéristiques très proches. C'est pourquoi l'on retrouve parfois des références à des modèles relationnels pour signifier qu'une relation est parvenue à un stade particulier de son évolution, comme faire référence à la famille en amitié pour signifier une affinité et une intégration avancées.

Il est également possible d'y représenter les trajectoires relationnelles avec ce schéma. En illustrant celles-ci, nous pouvons constater les tendances de chacun des parcours, et remarquer les orientations correspondant à certains modèles relationnels. Si l'on retrouve effectivement des tendances relationnelles partagées par un grand nombre et concordant avec des modèles décrits par une partie de la littérature, c'est au sein des relations que celles-ci se définissent par les partenaires concerné.e.s. C'est pour cette raison que l'accent fut mis sur la notion de dynamique et de processus relationnel tout au long de cette recherche.

Les modèles amicaux recouvrent une très grande zone de ce plan, car ils sont d'une grande diversité. La littérature scientifique et les témoignages à propos de ces modèles nous mettent face à un certain flou relationnel rendant délicate une définition d'un modèle de relation amicale (Pahl, 2002 ; Eve, 2002). En plus de ce flou retrouvé dans les discours sur l'amitié recueillis, nous n'avons pas relevé de différences suffisamment marquées dans les attentes existantes au niveau des amitiés chez les Québécois.es et les Français.es pour considérer qu'il existe une vraie différence des modèles amicaux entre ces cultures. Toutefois, malgré l'absence de modèles amicaux précis, chacun.e semblait tout à fait capable de catégoriser leurs relations amicales et d'évaluer la situation vécue en fonction de leurs attentes, même si celles-ci étaient vagues. Cela contredit le constat de Wiseman (1986) pour qui l'absence de modèle et de discussion à propos de nos relations amicales rendait celles-ci fragiles. Notre étude semble montrer une tendance contraire, du moins chez les jeunes adultes, pour qui les relations amicales sont souvent plus durables que les relations de couple. Les relations amicales sont des repères importants dans la vie des individus. Nos résultats vont dans le sens

de l'étude de Cronin (2014) qui met l'accent sur l'apport en soutien moral et psychologique que les individus peuvent trouver dans leurs relations amicales. C'est d'ailleurs souvent sur une démonstration de ce soutien moral que se forment beaucoup d'amitiés, ainsi que sur le simple fait de passer du temps ensemble et de discuter (Eve, 2002).

Les témoignages de Français.es interrogé.e.s ont indiqué une difficulté à faire progresser l'intégration de ces relations avec des Québécois.es. Cette difficulté s'explique notamment par le statut particulier des immigrant.e.s Français.es. La faible densité de leurs réseaux sociaux ainsi que la quantité de temps dont ils,elles disposent est différente de la situation des Québécois.es établi.e.s à Montréal. Allan (1998) nous indique que les relations amicales dépendent notamment de ressources matérielles, ne serait-ce que pour déterminer le contexte dans lequel les interactions peuvent se dérouler. Notre étude complète cette approche en révélant l'importance d'une autre ressource dans la formation de relations amicales : le temps. Les relations amicales ont besoin de ressources variées pour leur développement. L'asymétrie dans la disponibilité et l'utilisation de ces ressources peut devenir un obstacle dans la progression de l'intégration des relations amicales franco-québécoises.

Si les modèles amicaux sont relativement flous, notre étude met en évidence une différence marquée des modèles de relations sentimentalo-sexuelles chez les Québécois.es et les Français.es. Alors que les Québécois.es connaissent le plus souvent une entrée en relation sentimentalo-sexuelle dans les relations de fréquentation pour ensuite décider ou non de devenir un couple, les Français.es ont tendance à ne considérer que ce dernier modèle relationnel. Le modèle de la fréquentation s'inscrit tout à fait dans la sémantique de l'amour partenariat et de son modèle de relation pure (Giddens, 1992). Ces relations se forment et existent selon des attentes que les individus se fixent, et n'impliquent aucune forme d'engagement, tant et si bien que la relation se verra facilement interrompue en cas d'insatisfaction d'un.e des partenaires. Le couple comme il est entendu chez les Québécois.es se rapproche davantage de la sémantique romantique tout en conservant une forme de flexibilité, correspondant à la tendance occidentale (Musiał , 2013 ; Piazzesi et al., 2018). En effet, cette conception de couple repose sur un engagement et une projection entre

individus, mais l'éventualité d'une fin à la relation est considérée comme possible. De même, l'exclusivité sexuelle et sentimentale n'est pas incluse d'office. Pourtant, si les attentes sont discutées entre partenaires, elles rejoignent généralement le modèle de couple exclusif. La conception du couple des Français.es correspond à la fois au modèle de la fréquentation et du couple Québécois.es. Ainsi, l'entrée en relation suit relativement les mêmes attentes sans pour autant y poser les mêmes mots. Ce modèle de couple français correspond à ce que Giraud (2017) appelle l'entrée en relation « sérieuse-légère ». Dans ce type de relation, l'engagement et l'avenir du couple peuvent se résumer à ne rien figer tant que tout va bien. C'est lorsque certains projets personnels entrent en conflit avec l'orientation apparente de la relation ou bien qu'un événement particulier implique l'avenir des partenaires qu'une mise au point de la relation se fait. Ainsi, le couple d'après les Québécois.es et le couple d'après les Français.es sont évoqués par le même mot, ils ne reposent pas sur les mêmes attentes. Malgré des quiproquos apparemment récurrents, les Français.es en situation de couple ne témoignent pas des mêmes difficultés d'intégration de la relation que c'est le cas pour les amitiés. Cela peut s'expliquer notamment par l'inclusion des attentes concernant une plus grande intégration dans la plupart des relations sentimentalo-sexuelles que l'on ne retrouve pas dans les considérations implicites de l'amitié.

En prenant en compte à la fois les relations amicales et amoureuses dans une même étude, nous avons pu constater l'imbrication de ces formes de relations dans la vie des individus. Ces types de relations sont en effet assez proches dans les implications personnelles qu'elles peuvent avoir. Les relations amicales occupent désormais une place importante dans la vie affective des individus, rivalisant parfois avec la place centrale qu'occupaient jusqu'à présent les relations amoureuses (Roseneil, 2004 ; Roseneil et Budgeon, 2004). Toutefois, l'influence des relations de couple reste omniprésente, et continue d'orienter grandement la vie des individus, tant dans leur parcours que dans la manière de définir les relations les plus significatives. Nos résultats suivent le constat de Ketokivi (2014) selon lequel les relations de couple se voient généralement accorder davantage de temps et d'énergie que les autres relations. Toutefois, les relations amoureuses se rapprochent souvent des relations amicales. Les relations amoureuses semblent toutes reposer sur une base amicale, et la description des

relations amicales fait souvent appel au vocabulaire amoureux. On retrouve toujours l'influence du couple sur la définition des relations relevé par Budgeon dans son concept de « culture du couple » (Budgeon, 2008 ; Cronin, 2015), mais on retrouve également des références à l'amitié dans la définition des couples.

Si ce fut traditionnellement la sexualité et la présence de sentiments forts qui départageaient l'amitié de l'amour (Luhmann, 1990), nos résultats dévoilent un tableau plus mitigé. La sexualité est en effet partie intégrante des relations amoureuses, mais se retrouve également dans d'autres configurations relationnelles (Rodrigue, 2015 ; Rodrigue et Fernet, 2016), définies par les protagonistes comme plus proches d'une amitié que de l'amour. Ainsi, la sexualité à elle seule ne peut être considérée comme un indicateur précis de modèle relationnel. Sa présence est parfois une confirmation de l'inclination mutuelle de deux individus, parfois une trans-action servant à orienter l'évolution d'un cadre relationnel, parfois une activité répondant à des besoins et désirs personnels et parfois un peu de tout ça. Toujours est-il que l'analyse des interactions physiques, dont la sexualité est centrale, est d'une grande importance dans la compréhension des processus de cadrage relationnel.

Nous avons parlé dans ce mémoire des relations amicales et des relations sentimentalo-sexuelles. Un constat que l'on peut tirer est à première vue assez paradoxal : alors que les modèles relationnels d'entrée en relation amoureuse sont clairement différenciés entre Québécois.es et Français.es, les relations de couple ne semblent pas rencontrer de problèmes de satisfaction reliés au fait d'être d'une culture ou d'une autre. En revanche, si les modèles amicaux des Québécois.es et des Français.es sont très proches dans les attentes qui y sont liées, ces relations semblent rencontrer davantage de difficultés, relevées essentiellement par des Français.es, et qui participent à une sensation de faible intégration des relations. Le fait que des difficultés se rencontrent davantage dans les processus amicaux que les processus sentimentalo-sexuels peut se rapporter aux attentes de clarifications des cadres relationnels. Alors que les modèles d'entrée en relation sentimentalo-sexuelle sont différents dans la culture québécoise et la culture française, ils incluent chacun dans leur processus de cadrage une mise au clair des attentes personnelles de chacun et une négociation de celle-ci à un moment de la relation. De plus, l'expérience de quiproquos lors de l'entrée en couple

faite par les Québécoises interrogées les a conduite à la mise en place systématique d'une clarification du cadre relationnel dès l'entrée en relation sentimentalo-sexuelle. Ces discussions et mises au point permettent de pallier les éventuelles divergences d'attentes liées à chacun des modèles relationnels. Au contraire, alors que Québécois.es et Français.es semblent partager une conception proche de l'amitié, les processus de cadrage relationnel amicaux ne comprennent pas, ou très rarement, cette situation de clarification. Ainsi, une incompréhension peut naître face aux considérations asymétriques que chacun.e peut avoir d'une amitié. Au lieu d'aplanir ces écarts, le temps peut creuser ces divergences et faire naître une forme d'insatisfaction générale des Français.es à l'égard des relations amicales avec des Québécois.es.

Cette analyse des relations affectives entre Québécois.es et Français.es a montré que derrière des processus qui apparaissent souvent comme fondés sur des sentiments, une volonté ou une inclination particulière se trouvent de nombreuses implications relevant des trajectoires individuelles, d'attentes culturelles et de ressources personnelles à investir dans ces relations. Ce mémoire permet de révéler différentes tendances que l'on retrouve au sein des relations entre Québécois.es et Français.es, mais dont les conditions qui sous-tendent ces cas particuliers sont susceptibles de se retrouver dans d'autres situations. De plus, nous avons constaté qu'un sujet traitant d'une dimension a priori très personnelle comme la formation d'amitié a des conséquences sur le sentiment d'inclusion que certain.e.s immigrant.e.s peuvent avoir envers leur culture d'accueil. L'étude des relations affectives est un domaine de recherche encore peu investi pour la compréhension de phénomènes sociaux plus larges. Toutefois, l'omniprésence de ces relations dans leurs formes variées et l'influence que chacune peut avoir sur les trajectoires individuelles n'est pas à négliger, et demanderait à l'avenir une plus grande attention de la part de la sociologie et des sciences humaines.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, Glenn, et Victoria C. Plaut. 2003. « The Cultural Grounding of Personal Relationship: Friendship in North American and West African Worlds ». *Personal Relationships* 10 (3):333-47. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00053>.
- Alberoni, Francesco. 1993. *Le choc amoureux: recherches sur l'état naissant de l'amour*. Presses pocket (Collection) ; 4081. Paris: Presses Pocket.
- Alexander, Jeffrey, et Philip Smith. 1998. « Sociologie culturelle ou sociologie de la culture ? Un programme fort pour donner à la sociologie son second souffle ». *Sociologie et sociétés* 30 (1): 107-16. doi:10.7202/001006ar.
- Allan, Graham. 1998. « Friendship, Sociology and Social Structure ». *Journal of Social and Personal Relationships* 15 (5): 685-702. doi:10.1177/0265407598155007.
- Allan, Graham. 2001. « Personal Relationships in Late Modernity ». *Personal Relationships* 8 (3):325-39. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2001.tb00043.x>.
- Allan, Graham. 2008. « Flexibility, Friendship, and Family ». *Personal Relationships* 15 (1): 1-16. doi:10.1111/j.1475-6811.2007.00181.x.
- Apfeldorfer, Gérard. 2004. *Les relations durables: amoureuses, amicales et professionnelles*. Paris : Odile Jacob.
- Aristote, [1959] 2014. Livre VIII et IX dans *Éthique à Nicomaque*, Les Échos du Maquis.
- Armstrong, Heather L., et Elke D. Reissing. 2015. « Women's Motivations to Have Sex in Casual and Committed Relationships with Male and Female Partners ». *Archives of Sexual Behavior* 44 (4): 921-34. doi:10.1007/s10508-014-0462-4.
- Bauman, Zygmunt. 2004. *L'amour liquide: de la fragilité des liens entre les hommes*. Incorrects. Rodez: Le Rouergue Chambon.
- Bawin-Legros, Bernadette, et Anne Gauthier. 2001. « Regulation of Intimacy and Love Semantics in Couples Living Apart Together ». *International Review of Sociology* 11 (1):39-46. <https://doi.org/10.1080/03906700020030983>.
- Bawin-Legros, Bernadette, 2004, « Intimacy and the New Sentimental Order ». *Current Sociology* 52, n° 2 241-50. <https://doi.org/10.1177/0011392104041810>.

- Bergeron, Isabelle. 2004. *La formation des représentations de l'amour au Québec, dans la société néolibérale*. Mémoire de maîtrise en sociologie (Université du Québec à Montréal) ; M8423. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Bergström, Marie. *Les nouvelles lois de l'amour*. Paris: La Découverte, 2019.
- Bidart, Claire, 2010. « Les âges de l'amitié ». *Transversalités*, no 113 : 65-81.
- Bidart, Claire, 2012. « Réseaux personnels et processus de socialisation ». *Idées économiques et sociales*, n 169 (décembre): 8-15.
- Bilefsky, Dan, (2019, 19 février) « Le choc culturel et français au Québec : "on fume des clopes, ils fument du pot!" », *The New York Times*, consulté sur <https://www.nytimes.com/fr/2019/02/19/world/canada/montreal-quebec-francais-canada.html?fbclid=IwAR1CITgTaxDnqAvVpDyesSM45m2xizPR5RGcXHljy2QB-kJtEZi9Y6QQqPg>
- Bourdieu, Pierre, 1994, *Raisons pratiques Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil
- Bourdieu, Pierre, 2002. *La domination masculine*, Paris, Seuil
- Bozon, Michel et François Héran. 2006. *La formation du couple: textes essentiels pour la sociologie de la famille*. Grands repères. Classiques. Paris: La Découverte.
- Bozon, Michel, 2016. *Pratique de l'amour : le plaisir et l'inquiétude*, Paris, Payot
- Brunet, Louis. 1988. « L'amitié comme introduction à l'éthique ». *Laval théologique et philosophique* 44 (2): 205-20. doi:10.7202/400378ar.
- Budgeon, Shelley. 2006. « Friendship and Formations of Sociality in Late Modernity: The Challenge of 'Post Traditional Intimacy' ». *Sociological Research Online* 11 (3): 1-11. <https://doi.org/10.5153/sro.1248>.
- Budgeon, Shelley. 2008. « Couple Culture and the Production of Singleness ». *Sexualities* 11 (3): 301-25. doi:10.1177/1363460708089422.
- Carter, Michael J, et Celene Fuller. 2016. « Symbols, Meaning, and Action: The Past, Present, and Future of Symbolic Interactionism ». *Current Sociology* 64 (6): 931-61. doi:10.1177/0011392116638396.
- Calderwood, David I., 1987, "Sexual Radicalism and Romantic Love", in *Intimate Relationships Some Social Work Perspectives on Love*, dir. W. Ricketts & H. L. Gochros, New York, The Haworth Press, p. 27-44

- Cohen, Claudia (2019, 23 janvier) « Le Québec veut baisser ses quotas d'immigration, mais pas pour les Français », *Le Figaro*, consulté sur https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2019/01/23/20002-20190123ARTFIG00254-le-quebec-veut-baisser-ses-quotas-d-immigration-mais-pas-pour-les-francais.php?fbclid=IwAR2tz5VVKDyhuKCj2cTk2_qzIY_jrHcOBfPk0ji9Ed7DXjTQ9oRb_gftm2IE
- Courrier International (2018, 5 janvier) « À Montréal, la difficile intégration des expats français », *Courrier international Expat*, consulté sur https://www.courrierinternational.com/article/canada-montreal-la-difficile-integration-des-expats-francais?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&Echobox=1545129964&fbclid=IwAR2sTvJbxB2CQIz3Fgw-i_QW2MT5sp12oCFi-ZKw51Hw-xMYvsug5x6rAaE
- Cronin, Anne M. 2014. « Between friends: Making emotions intersubjectively ». *Emotion, Space and Society* 10 (février): 71-78. <https://doi.org/10.1016/j.emospa.2013.03.008>.
- Cronin, Anne M 2015. « Gendering Friendship: Couple Culture, Heteronormativity and the Production of Gender ». *Sociology* 49 (6): 1167-82. <https://doi.org/10.1177/0038038514559321>.
- Cucó i Giner, Josepa. 1993. « L'isolement renversé : l'amitié dans les conditions de la modernité ». *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, n° 29: 141-50. doi:10.7202/1033723ar.
- Dépelteau, François. 2013. « What Is the Direction of the « Relational Turn » ? », dans C. Powell, F. Dépelteau, *Conceptualizing Relational Sociology*, New York, Palgrave MacMillan, p. 163-185
- Dépelteau, François. 2015. « Relational sociology, pragmatism, transactions and social fields ». *International Review of Sociology* 25 (1): 45-64. doi:10.1080/03906701.2014.997966.
- Dépelteau, François, 2017, février, *La sociologie relationnelle-processuelle*, Conférence présentée à l'Université du Québec à Montréal, Montréal.
- De Singly, François. 2003. « Intimité conjugale et intimité personnelle : À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées ». *Sociologie et sociologie* 35 (2): 79-96. doi:10.7202/008524ar.
- Dupuis, Jean-Pierre. 2012. « Enquête sur les relations problématiques entre Français et Québécois francophones1 ». *Recherches sociographiques* 53 (2): 357-87. doi:10.7202/1012405ar.

- Emirbayer, Mustafa. 1997. « Manifesto for a Relational Sociology ». *American Journal of Sociology* 103 (2): 281-317. doi:10.1086/231209.
- Eve, Michael. 2002. « Is Friendship a Sociological Topic? » *Archives Européennes de Sociologie* 43 (3): 386— 409.
- Forstie, Clare. « A New Framing for an Old Sociology of Intimacy ». *Sociology Compass* 11, n° 4 (1 avril 2017): n/a-n/a. <https://doi.org/10.1111/soc4.12467>.
- Fushe, Jan A., 2009, « The meaning Structure of Social Networks », *Sociological Theory*, vol. 27, n° 1., p. 51-73
- Fuhse, Jan A., 2013, « Social relationships between communication, network, structure, and culture », dans F. Dépelteau, C. Powell, *Applying Relational Sociology : Relations, Networks and Society*, New York, Palgrave MacMillan, p.181-206
- Fuhse, Jan A. 2015. « Theorizing social networks: the relational sociology of and around Harrison White ». *International Review of Sociology* 25 (1): 15-44. doi:10.1080/03906701.2014.997968.
- Gabb, Jacqui, et Janet Fink. 2015. *Couple Relationships in the 21st Century*. London: Palgrave Macmillan.
- Giddens, Anthony. 2004 [1992]. *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Les incorrects. Rodez: Le Rouergue/Chambon.
- Gioia, Dennis A., Kevin G. Corley, et Aimee L. Hamilton. 2013. « Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology ». *Organizational Research Methods* 16 (1): 15-31. <https://doi.org/10.1177/1094428112452151>.
- Giraud, Christophe. 2017. *L'amour réaliste — La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*. Malakoff, Armand Colin.
- Giraud, Christophe, à paraître, « Les ambiguïtés de la sexualité dans les relations naissantes. Le cas des jeunes étudiants »
- Goffman, Erving. 1991 [1974]. *Les cadres de l'expérience*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit.
- Goffman, Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Le Sens commun, Paris : Éditions de Minuit.
- Grelley, Pierre. 2008. « Sociologie d'un sentiment ». *Informations sociales*, no 144 (mai):138-46.

- Gross, Neil. 2005. « The Detraditionalization of Intimacy Reconsidered ». *Sociological Theory* 23 (3): 286-311. doi:10.1111/j.0735-2751.2005.00255.x.
- Hall, Jeffrey A. 2012. « Friendship Standards: The Dimensions of Ideal Expectations ». *Journal of Social and Personal Relationships* 29 (7): 884-907. <https://doi.org/10.1177/0265407512448274>.
- Hartup, W W, et W. W. Hartup. 1996. « The Company They Keep: Friendships and Their Developmental Significance. » *Child Development* 67 (1): 1-13.
- Haskey, John, et Jane Lewis. 2006. « Living-Apart-Together in Britain: Context and Meaning ». *International Journal of Law in Context* 2 (1): 37-48. <https://doi.org/10.1017/S1744552306001030>.
- Hatfield, Elaine, Lisamarie Bensman, et Richard L. Rapson. « A Brief History of Social Scientists' Attempts to Measure Passionate Love ». *Journal of Social and Personal Relationships* 29, no 2 (1 mars 2012): 143-64. <https://doi.org/10.1177/0265407511431055>.
- Heldman, Caroline, et Lisa Wade. 2010. « Hook-Up Culture: Setting a New Research Agenda ». *Sexuality Research and Social Policy* 7 (4): 323-33. doi:10.1007/s13178-010-0024-z.
- Henchoz, Caroline. 2014. « La production quotidienne de l'amour en Suisse et au Québec : comptabilités intimes ». *Sociologie et sociétés* 46 (1): 17-36. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1024676ar>.
- Holmes, Mary. 2004. « The Precariousness of Choice in the New Sentimental Order: A Response to Bawin-Legros ». *Current Sociology* 52 (2): 251-57. <https://doi.org/10.1177/0011392104041811>.
- Houghton, Catherine, Kathy Murphy, Ben Meehan, James Thomas, Dawn Brooker, et Dympna Casey. 2017. « From Screening to Synthesis: Using Nvivo to Enhance Transparency in Qualitative Evidence Synthesis ». *Journal of Clinical Nursing* 26 (5-6): 873-81. <https://doi.org/10.1111/jocn.13443>.
- Iacub, Marcela. 2016. *La fin du couple*. Paris: Stock.
- Illouz, Eva. 2012. *Pourquoi l'amour fait mal: l'expérience amoureuse dans la modernité*. La couleur des idées. Paris: Éditions du Seuil.
- Jacot, Martine (2016, 24 juin), « Les étudiants français restent bienvenus au Québec, et ailleurs au Canada », *Le Monde*, consulté sur https://www.lemonde.fr/partir-a-l-etranger/article/2016/06/26/le-etudiants-francais-restent-bienvenus-au-quebec-et-ailleurs-au-canada_4958354_4468542.html

- Jackson, Stevi. 1993. « Even Sociologists Fall in Love: An Exploration in the Sociology of Emotions ». *Sociology* 27 (2): 201-20. doi:10.1177/0038038593027002002.
- Jamieson, Lynn. 1997, *Intimacy: Personal Relationships in Modern Societies*. Cambridge ; Malden, MA: Polity Press,.
- Jamieson, Lynn , 1999« Intimacy Transformed? A Critical Look at the 'Pure Relationship'. » *Sociology* 33, no. 3
- Kaufmann, Jean-Claude. 2002. *Premier matin: comment naît une histoire d'amour*. Collection Individu et société. Paris: AColin.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2007. « Le modèle démocratique de l'individu », *Ego, Pour une sociologie de l'individu*, Paris : Hachette Littérature, p. 235-58
- Kaufmann, Jean-Claude. 2010. *Sex@mour*. Paris: Armand Colin.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2016. *L'entretien compréhensif*. 4e édition.. 128 : tout le savoir. Paris: Armand Colin, 2016, ©2016.
- Kelen, Jacqueline. 1992. *Aimer d'amitié l'amour véritable commence avec l'amitié*. Collection « Réponses » (Éditions Robert Laffont). Paris: R.Laffont.
- Ketokivi, Kaisa. 2012. « The Intimate Couple, Family and the Relational Organization of Close Relationships ». *Sociology* 46 (3): 473-89. <https://doi.org/10.1177/0038038511422552>.
- Lardellier, Pascal. 2014. « De la monogamie au « polygaming »... : Le « papillonnage » numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel ». *Sociologie et sociétés* 46 (1): 103-24. doi:10.7202/1024680ar.
- Larousse, Éditions. « Dictionnaire Français en ligne - Larousse ». Consulté en septembre 2019. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.
- Lehmiller, Justin J., Laura E. VanderDrift, et Janice R. Kelly. 2011. « Sex Differences in Approaching Friends with Benefits Relationships ». *Journal of Sex Research* 48 (2-3): 275-84. doi:10.1080/00224491003721694.
- Lemieux, Denise. 2003. « La formation du couple racontée en duo ». *Sociologie et sociétés* 35 (2): 59-77.
- Leupold, Andrea. 1983, « Liebe und Partnerschaft : Formen der Codierung 1von Ehen », *Zeitschrift für Soziologie*, 12, 4, p. 297-327

- Luhmann, Niklas, [1982] 1990, *Amour comme Passion de la codification de l'intimité*, Paris, Aubier
- Lydon, John E, David W. Jamieson, John G. Holmes. 1997. « The Meaning of Social Interactions in the Transition From Acquaintanceship to Friendship ». *Journal of Personality and Social Psychology* 73 (3): 536.
- Lyons, Heidi A., Wendy D. Manning, Monica A. Longmore, et Peggy C. Giordano. 2014. « Young Adult Casual Sexual Behavior: Life Course Specific Motivations and Consequences ». *Sociological perspectives : SP : official publication of the Pacific Sociological Association* 57 (1): 79-101. doi:10.1177/0731121413517557.
- Morgan, David. 1998. *The Focus Group Guidebook*. Thousand Oaks, California. <https://doi.org/10.4135/9781483328164>.
- Morgan, David L. 2012. « Focus Groups and Social Interaction ». In *The SAGE Handbook of Interview Research: The Complexity of the Craft*, 2^e éd., 161-76. Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781452218403>.
- Moser, Gabriel. 1994. *Les relations interpersonnelles*. Le Psychologue 125. Paris: Presses universitaires de France.
- Muise, Amy, 2017, « When and for Whom Is Sex Most Beneficial? Sexual Motivation in Romantic Relationships », *Canadian Psychology*, vol. 58, n°1, p. 69-74
- Musiał, Maciej, 2013, « Intimacy and modernity. Modernization of love in the western culture », *Studia Europaea Gnesnensia* 0, no. 7
- Nunès, Éric (2019, 7 février), « Le Québec à la chasse aux étudiants français », *Le Monde*, consulté sur https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/02/07/le-quebec-a-la-chasse-aux-etudiants-francais_5420654_4401467.html
- Oksenberg Rorty, Amélie. 1986, « The Historicity of Psychological Attitudes ; Love Is Not Love Which Alters Not When It Alteration Finds », *Midwest Studies in Philosophy*, 10, p. 399-412
- Oxford Advanced Learner's Dictionary at Oxford Learner's Dictionaries, Consulté en septembre 2019. <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/>.
- Pahl, Ray. 2002. « Towards a More Significant Sociology of Friendship ». *Archives Européennes de Sociologie* 43 (3): 410-23.

- Parks, Malcolm R., et Kory Floyd. 1996. « Meanings for Closeness and Intimacy in Friendship ». *Journal of Social and Personal Relationships* 13 (1): 85-107. doi:10.1177/0265407596131005.
- Pitt-Rivers, Julian. 2016. « The Paradox of Friendship ». *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 6 (3): 443-52.
- Piazzesi, Chiara. 2014. « Tout sauf l'« amour » ou porter un regard sociologique sur l'intimité amoureuse ». *Sociologie et sociétés* 46 (1): 5-14. doi:10.7202/1024675ar.
- Piazzesi, Chiara, Martin Blais, Julie Lavigne, Catherine Lavoie-Mongrain, Roxane Renière. 2018. « Représentations de l'intimité hétérosexuelle et transformations sociales : vers une sémantique amoureuse intégrée ». *Sociologie et sociétés* 50, 2 : 219-244.
- Reinhardt-Becker, Elke. 2015, « Romantik und kein Ende ? Liebessemantiken in US-amerikanischen Fernsehserien », dans F. Smerilli, C. Hamann (dir.), *Sprachen der Liebe in Literatur, Film und Musik*, Würzburg, Königshausen & Neumann, p. 315-346
- Rezeanu, Catalina-Ionela, 2016 : « Reflexive Transformation of Intimacy in Late Modernity Theories: Some Critiques and Conceptual Alternatives ». *Postmodern Openings* 7, n° 1 35–54. <https://doi.org/10.18662/po/2016.0701.03>.
- Rodrigue, Carl, Martin Blais, Francine Lavoie, Barry D. Adam, Céline Magontier, et Marie-France Goyer. 2015. « The Structure of Casual Sexual Relationships and Experiences among Single Adults Aged 18–30 Years Old: A Latent Profile Analysis ». *The Canadian Journal of Human Sexuality* 24 (octobre): 1-13. doi:10.3138/cjhs.243-A1.
- Rodrigue, Carl, et Mylène Fernet. 2016. « A Metasynthesis of Qualitative Studies on Casual Sexual Relationships and Experiences ». *The Canadian Journal of Human Sexuality*, novembre. doi:10.3138/cjhs.253-A6.
- Roseneil, Sasha, et Shelley Budgeon. 2004. « Cultures of Intimacy and Care beyond 'the Family': Personal Life and Social Change in the Early 21st Century ». *Current Sociology* 52 (2): 135-59. doi:10.1177/0011392104041798.
- Roberson, Patricia N. E., Jerika Christine Norona, Jessica N. Fish, Spencer B. Olmstead, et Frank Fincham. 2017. « Do Differences Matter? A Typology of Emerging Adult Romantic Relationship ». *Journal of Social and Personal Relationships* 34 (3):334-55. <https://doi.org/10.1177/0265407516661589>.
- Simmel, Georg. 1988 [1906]. *Philosophie de l'amour*, Paris, Rivages.
- Scudder, John R., et Anne H. Bishop. 2001. *Beyond Friendship and Eros: Unrecognized Relationships between Men and Women*. SUNY Series in Philosophy of the Social Sciences. Albany: State University of New York Press.

- Sprecher, Susan, Kathleen McKinney, 1987, "Barriers in the Initiation of Intimate Heterosexual Relationships and Strategies For Intervention" in *Intimate Relationships Some Social Work Perspectives on Love*, dir. W. Ricketts & H. L. Gochros, New York, The Haworth Press, p. 97-110.
- Strohm, Charles, Judith Seltzer, Susan Cochran, et Vickie Mays. 2009. « "Living Apart Together" relationships in the United States ». *Demographic Research* 21 (7): 177-214. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2009.21.7>.
- Swidler, Ann. *Talk of Love: How Culture Matters*. University of Chicago Press, 2001.
- Treleaven, Sarah (2017, 23 octobre), « In Montreal, French expats find language doesn't translate to community », CityLab, consulté sur <https://www.citylab.com/life/2017/10/in-montreal-french-expats-find-language-doesnt-translate-to-community/543444/>
- Watkins, Sarah J., et Susan D. Boon. 2016. « Expectations Regarding Partner Fidelity in Dating Relationships ». *Journal of Social and Personal Relationships* 33 (2):237-56. <https://doi.org/10.1177/0265407515574463>.
- Weaver, A.D., K.L. MacKeigan, et H.A. MacDonald. 2011. « Experiences and Perceptions of Young Adults in Friends with Benefits Relationships: A Qualitative Study ». *Canadian Journal of Human Sexuality* 20 (janvier): 41-53.
- Weiss, Robert Stuart. 1994. *Learning from Strangers the Art and Method of Qualitative Interview Studies*. New York, Toronto: Free Press, Maxwell Macmillan Canada, Maxwell Macmillan International.
- Welch, S-A, et Rebecca Rubin. 2002. « Development of relationship stage measures ». *Communication Quarterly* 50 (janvier): 24-40. doi:10.1080/01463370209385644.
- Wendell Ricketts ed, Harvey L Gochros ed, Wendell ed Ricketts, et Harvey L. ed Gochros. 1987. *Intimate Relationships Some Social Work Perspectives on Love*. New York: Haworth Press.
- Wentland, J.J., et E.D. Reissing. 2011. « Taking Casual Sex Not Too Casually: Exploring Definitions of Casual Sexual Relationships ». *Canadian Journal of Human Sexuality* 20 (janvier): 75-91.
- Wiseman, Jacqueline P. 1986. « Friendship: Bonds and Binds in a Voluntary Relationship ». *Journal of Social and Personal Relationships* 3 (2):191— 211. <https://doi.org/10.1177/0265407586032005>.

- Wolff, Francis, 2016, *Peut-on définir l'amour ?*, conférence présentée à l'École Normale Supérieure et diffusée par France Culture :
<https://www.franceculture.fr/conferences/ecolenormale-superieure/peut-definir-lamour>
- Zelizer, Viviana A. 2000. « The Purchase of Intimacy ». *Law & Social Inquiry* 25 (3): 817-48.
<https://doi.org/10.1111/j.1747-4469.2000.tb00162.x>.